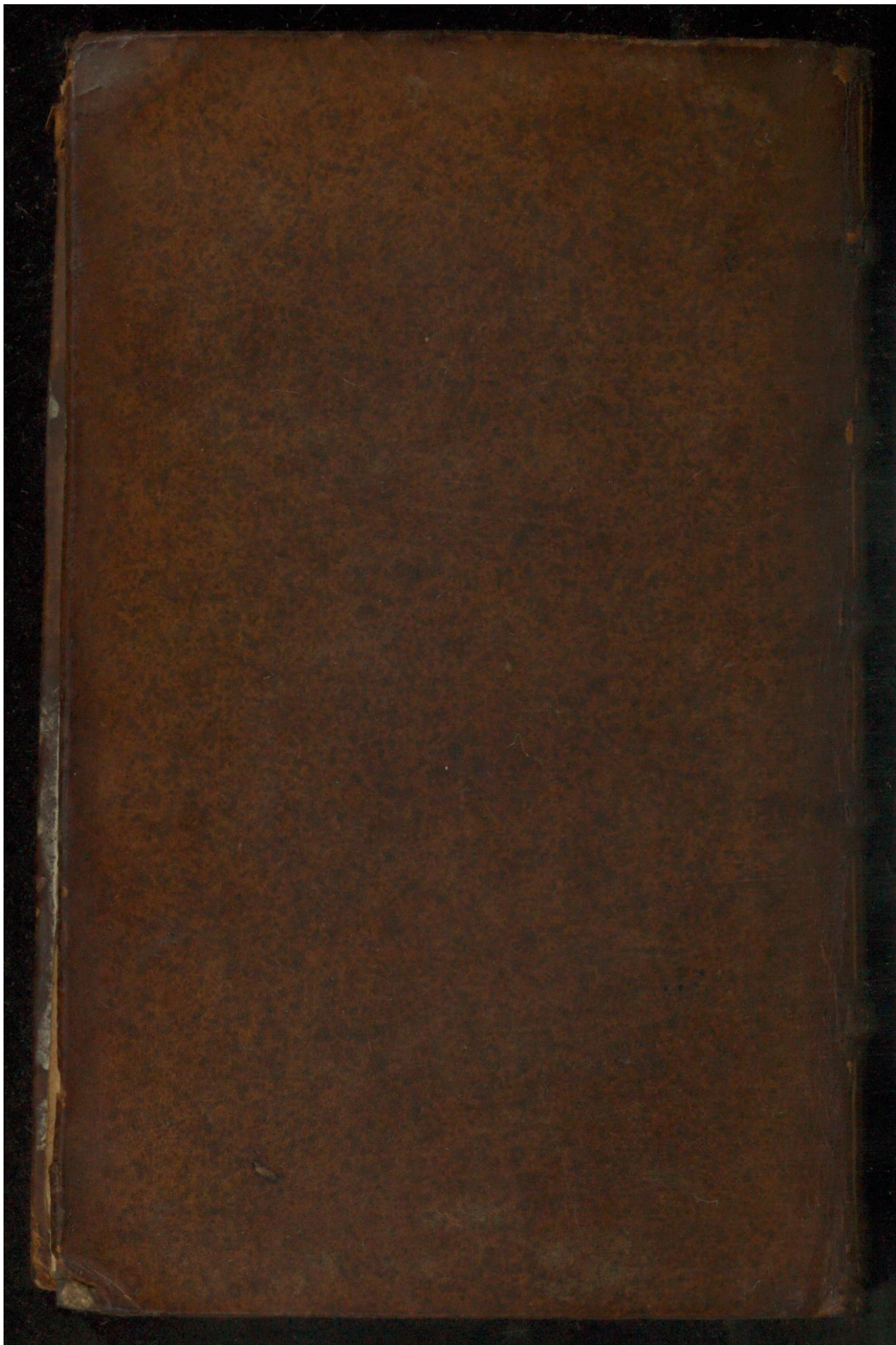




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1866/A







Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1866/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1866/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1866/A



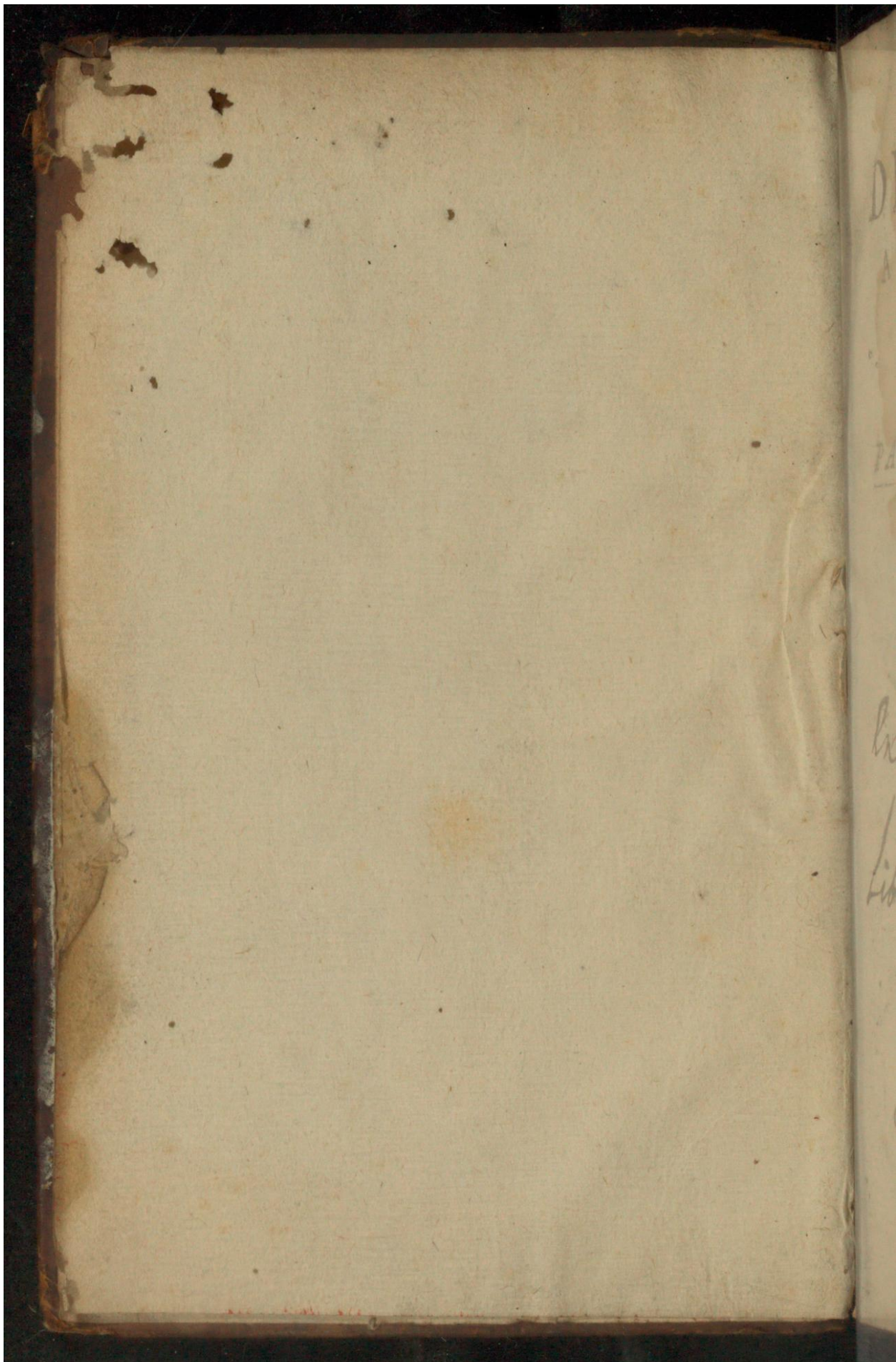
1866  
A

complete



370







12/5  
LE ROYAL SYROP <sup>56213</sup>

# DE POMMES,

ANTIDOTE DES

PASSIONS MELAN-

CHOLIQUES.

PAR GABRIEL DROYN

*Docteur en Medecine.*

*Ex Libris*



*Claudio*

*glor*

*Devenue*

A PARIS,

Chez Iean Moreau, rue saint Iacques,  
à la Croix blanche.

---

M. DCXV.









# LE ROYAL SYROP DE POMMES.

*Le project de cest oeuvre .*



E t'apprédray, si tu veux m'escouter,  
Comment l'ennuy d'un cœur se peut  
oster;

Et ce qui tient la tristesse cruelle,  
D'importune sequelle .

*Tu voy amy lecteur en peu de termes, quel est mon dessein, à  
quel sujet, pourquoy, & comment ie veux escrire en ce  
temps, ou chacun indifferemment met la main à la plume.  
Ce n'est pas pour te donner les moyens de t'enrichir .*

*Tu ne seras conuoiteux d'amasser  
Le bien qui doit si viltement passer ;  
Comme thresors, honneurs, auarices ;  
Escolles de tous vices .*

*Mais bien ie desire deliurer ton esprit des folles pensees, &  
des songes melancholiques ; qui te font desuoter du sentier  
de la raison ; ie dis qui transportent tes imaginations loin  
du cours naturel, tellement que tu perds la cognoissance de  
toy-mesme, en te representant pour chose certaine, ce qui n'est  
pas, & ne sera iamaïs, pour te donner martel en teste .*

*à*



Iettons au vent mon Robert tout l'affaire,  
Dont nous n'auons que faire.

*Tu me diras que la medecine ne peut guerir telles passions de l'ame, parce qu'elle n'a pas puissance sur la raison, & sur le iugement. Voy ie te prie ces beaux liures de ce grand Medecin, qui t'enseignent les remedes, contre les passions de l'ame. Voy comme les mœurs, suivent la naturelle complexion du corps, & comme le corps bien temperé, produit des actions louables, & si tant est, que tu ne sois bien attrempé en tes mœurs, actions, & phantaisies, ie te presente mon Syrop royal, ie dis de l'inuention d'un Roy de Perse nommé Sapor, pour temperer, ce qui est temperé, regler ce qui est deregler, & accorder, ce qui est discordant en ta façon de viure. C'est le sujet de mon liure, c'est le present que ie te fais, qui merite bien d'estre receu d'un œil gracieux: & qui a plus de vertu, que toutes les perles, l'or, & les diamans.*

Puisque la riche pierre,  
Tant soit d'estrange terre,  
Et l'or tant recherché,  
Foibles n'ont la puissance,  
D'oster la doleance,  
De leur maistre fasché.

*Tu me diras comment ce remede tant singulier, & exquis, a demeuré si long temps enseuely, sous le tombeau de l'oubly, & pourquoy les anciens, qui n'ont rien ignoré des secrets de la nature, n'ont publié à la posterité ce Syrop charmeur d'ennuy, & de soucy: Je peux dire avec verité, que ces vieux peres barbus, desquels la lumiere s'est faict veoir en la Grece premierement, ont este trop seueres contre les passions melancholiques, avec leur hellebore, ou bien ont eu esgard aux humeurs recuicts de leur pays, qui demandoient un remede*



plus violent. Mais ce grand & docte Arabe, ie dis Mesue Vray correcteur des medicamens, à le premier mis en lumiere ce remede tant benin, & neantmoins plein de grands effects. Comme ie monstrey par ce mien discours. Depuis ces grandes lumieres de nostre temps, nourriçons de ceste pepiniere de pieté, vertu, & doctrine, ie dis de l'escolle de medecine de Paris.

Dont la gloire, la lumiere.

Sur toutes luiët la premiere.

Sylvius & Fernel ont encores enrichy ce suiet, & cultiué ce beau parterre. I'entens desia le bruiët à mes oreilles, de quelcun qui dist, toy doncques que feras-tu de nouveau. oses tu promettre au peril de ta reputation de faire mieux, On ne doit entreprendre d'escrire, si ce n'est pour enrichir les inuentions de ceux qui nous ont esclairez, où bien pour remettre en meilleur estat leurs escrits. Et si ie ne peux faire ny l'un ny l'autre, à quel propos prens-ie ceste peine de gayté de cœur. Du moins que ie puisse servir à porter le flambeau. Si faut-il maintenant reconnoistre le mal, auant que de le guerir, & comme l'on dit, en terme du mestier, la cognoissance des affections, est l'indication des remedes. Tirons un peu les premiers traicts de ces passionnez, afin que l'on cognoisse ceux qui ont besoin de mon Syrop. Dieu scait si ie les cognois, & si ie scay percer à trauers du cœur, pour veoir le desordre des affections mal saines qui bouillonnent au dedans, pesle mesle. Or sus que les plus fins prennent le mirouer en main. Baissez l'œil, vous verrez les sages mondains, & les scientifiques: haussez un peu la veue, pour veoir les qualifiez, & les curieux: Destournez à droict ce sont les alexandrins & les nay coeffez: Tournez à gauche contemplez les appellants & les bigueurs. Et de tous costez se recognoissent les panegyristes, & les paranympheés. A

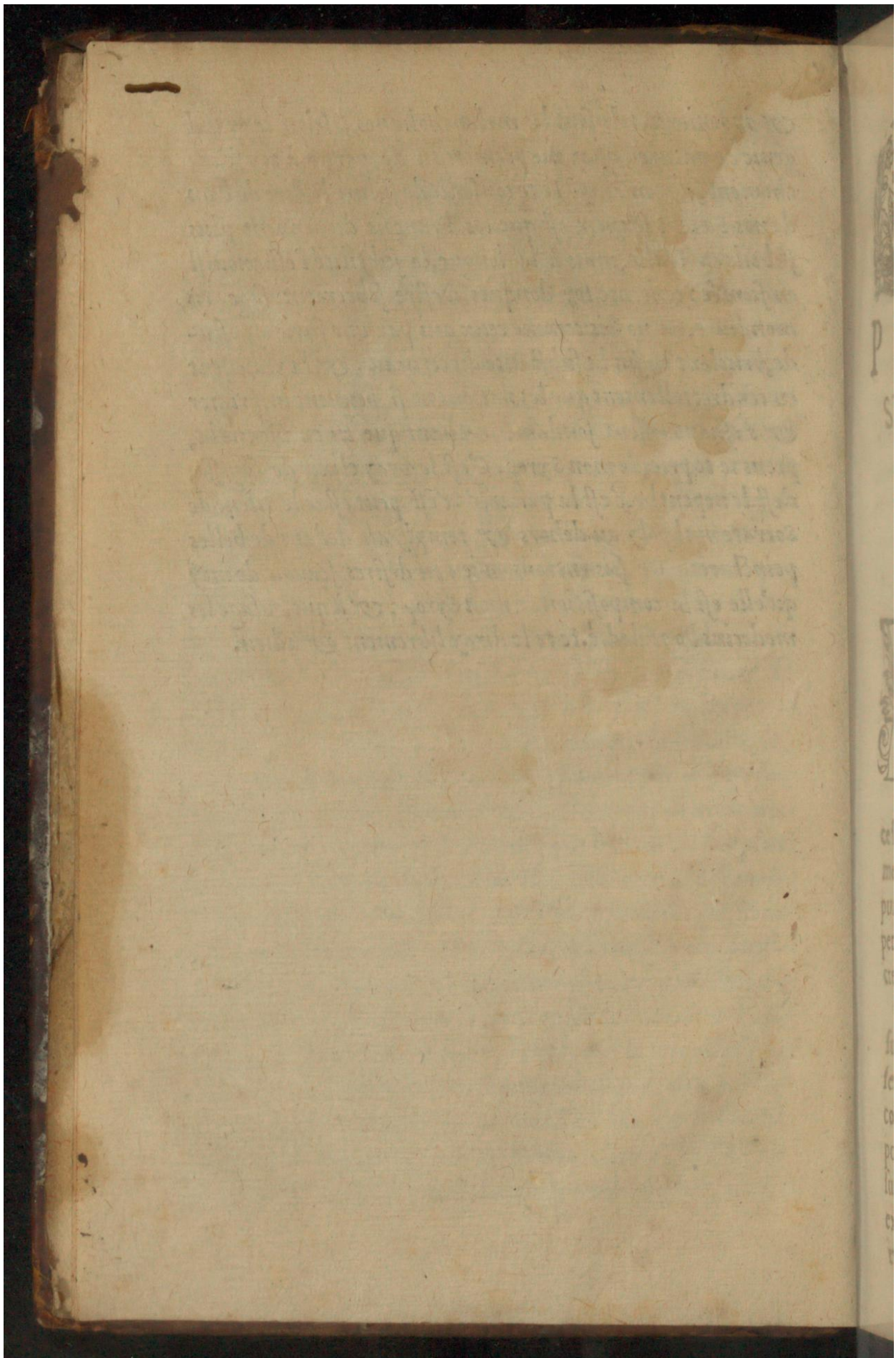


vostre aduis ces visages ne sont-il pas bien representez,  
comme de personnes qui ont autre maintien, autre façon  
de viure, autre contenance, de proceder que le commun.  
N'estce pas se destourner du grand chemin; que de se con-  
trefaire. Qui sommes nous pour mespriser les autres. Et  
qu'estce ie vous prie la passion melancholique, sinon vne  
maladie d'esprit, ou bien comme l'on dit vne fieure d'enten-  
dement qui depend d'une faulse opinion, de la phantaisie  
deprauée: non toutes fois que le iugement, ou la raison soient  
offencés: n'en desplaise à ce grand oracle de medecine. Ainsi  
les passionés melancoliques, ont des imaginations tout à  
lenieurs: & des actions estranges. Ce qui vient du change-  
ment, qui se faict en la naturelle complexion du cerueau:  
& en ceste subtile vapeur du sang arteriel, que nous ap-  
pellons esprit animal. Disons plus clairement avec ces vieux  
peres arabics, que la passion melancholique, est vn diuertis-  
sement du cours naturel, pendant les pensées & discours de  
l'homme alterees & changées; non toutes fois par les tene-  
bres & l'obscurité des vapeurs: qui troublent la phantaisie,  
& ameinent des frayeurs: mais bien souuent par le trop su-  
bil mouuement des humeurs qui participent de mercure.  
Or si tant est, comme dist Platon, que le medecin soit plus  
propre à guerir les maladies dont il a esté atteint: sçauoir  
si ceux qui se disent maistres parfaicts à guerir les passions  
melancholiques, en sont esté atteints, Qui ne le croira puis-  
que le mal ne se guerit, sans le connoistre, & que l'enten-  
dement vient à s'vnir avec la chose entendue: mais ie t'as-  
seure qu'en lisant ce mien liure, si tu prenois la peine de l'en-  
tendre, tu deviendrois bien tost melancholique: non pas de  
ces resueurs, ou craintifs, qui portent l'œil bas, & le sourcil  
roleué: ou de ceux qui voyent des hommes armés en l'air ou  
qui ont la mine froide, mais bien ie te rendray plus subtil,



Et ingenieux, tels sont les melancholiques, selon ce grand  
genie de nature, quoy me permets tu de parler à toy fran-  
chement, Et en amy? Je te conseille de suivre le dire de l'un  
de nos Poëtes, sçavoir est que les François deviennent plus  
subtils en Italie, mais à la longue, la subtilité s'esuanouist  
en fumée: contente toy donques d'estre sobrement sage en  
mon liure. Et ne sois comme ceux qui par une furieuse estu-  
de, bruslent en fin la substance du cerueau, Et la reduisent  
en cendre: tellement que les nations ne si peuuent imprimer  
Et s'esuanouissent soudain. Auant que tu en vienne la,  
prends ie te prie, de mon Syrop. C'est le vray elixir de sagesse,  
c'est le nepenthe, c'est la pauarée: c'est peut estre le Silene de  
Socrate mal poly au dehors Et rempli au dedans de belles  
peinctures. Or sus entrons en ieu tu desires sçavoir de moy  
qu'elle est la composition de mon Syrop: Et à quel vsage les  
medecins l'ont dedié. Je te le diray librement Et adieu.





P  
S  
ca  
m  
pu  
pe  
ca  
fe  
co  
pe  
la  
ca





P R E M I E R  
SYROP DEDIE' AVX  
SAGES MONDAINS.

CHAP. I.

**P**RENEZ dix liures de suc de pommes, moitié des douces, & moitié des aigres, que vous ferez bouillir à petit feu, iusques à ce qu'il n'en reste que cinq liures, à lors vous mettrez infuses dedans ce suc, vn peu de soye cramoisie; le tout ayant demeuré deux iours en la caue, & estant bien rassis, purifié & clair, il sera temps de le faire cuire à perfection en syrop, avec trois liures de sucre.

Ce syrop a pour sa base, comme l'on parle, le suc de pommes, & le sucre pour le mieux conseruer, & la soye cramoisie pour luy donner la couleur & vertu du chermes. Ainsi toute la composition prend sa faculté du suc de pommes, du sucre, & du chermes. En premier lieu le suc est excellent, comme tiré d'un fruit singulier & exquis, le sucre & le chermes semblablement

A



ont de grandes vertus: tellement que la composition ne peut estre que rare. Mais pour mieux comprendre ces facultez excellentes, faut traiter en particulier d'un chascun. En quoy premierement est à noter, que la pomme se prend pour le fruit, que les Latins appellent *malum*, du mot Grec melon, & s'estend selon l'usage commun à toutes sortes de fruits, comme figes, pesches, grenades, citrons, oranges, abricots. Ainsi disons nous la pomme de grenade, ce que les Latins appellent *malum punicum*, le coin *malum cydonicum*, la pesche *malum persicum*, l'abricot tiré du mot Grec bericocia, *malum armeniacum*, l'orange chrysomele, le citron pomme de medie. Je laisse les pommes d'amour recommandees d'Auerrois, nommees *mala insana*. Mais le nom est demeuré à nos pommes, le fruit le plus excellent de tous: & entre les pommes le carpendu porte le nom de fruit par excellence, du nom Grec carpos. Or les pommes sont appellees des Latins odorâtes, à differéce des autres fruits encores que le citron aye vne merueilleusement bone senteur. Les anciens ont recogneu plusieurs sortes de pomes. Voyez en l'Antiquité Melimela, sçavoir les pommes miellees, que Mathiol pense estre les appies des Romains, on met encores les Manliennes, les Claudiennes, les Sextiennes. Si nous croyons Marcel, Virgile, Florentin, les Epirotiques, sont nos pommes de roseau. Mais sans t'arrester trop curieusement, tu peux tirer le suc des pommes de carpendu, de caruille, de resnette, & de roseau. Ces quatre sortes de pommes sont moyennement douces, qui monstre que le



### *Melancholicques.*

3  
suc est bien temperé, & cestuy-cy est plus propre à faire rob, & syrops. Or il faut choisir les pōmes en leur maturité; autrement le suc s'enaigrit: encore dit Oribase, faut qu'elles meurissent sur l'arbre, & soient cueillies à la main, non tombees à terre. Et si tu les reserue quelque temps auāt que d'en tirer le suc, les faut mettre sur des rayons tournezz du costé de bize, & fermez au midy, & ne faut donner air sinon en beau & plein iour. De plus, les pommes doiuent estre cueillies en bonne Lune, si nous croyons Theophraste: sçauoir vn iour ou deux apres le plein: chasque chose a sa saison, soit pour hanter, soit pour planter, soit pour cueillir. Ainsi la piuoine cueillie au defaut de la Lune, a plus de force contre l'epilepsie: & l'herbe nommee Alysson, cueillie pendant les iours caniculaires, sert merueilleusement contre la morsure du chien enragé. En ce mesme temps la racine d'orcanette, est pleine d'humeur rouge comme sang. Et que dirōsnous du tēps de la fleur des febues, qui donne force & vigueur à toutes les ceruelles legeres. Tu me diras, le temps ne peut rien de soy, c'est trop presser son amy: vray est que le temps suit le mouuent des astres, qui donnent certaines qualitez plus tost en vne saison, que non pas en d'autres. Et non seulement le temps, & la saison donnent de nouvelles qualitez, mais bien le lieu de la naissance, auquel le Ciel communique des vertus particulieres, desquelles heritent par apres les plantes. Les prunes de damas & de brignolles, & les raisins de damas sont meilleurs au lieu de leur premiere naissance, que non pas ailleurs. Quelle terre ie vous prie peut produire des roses.

A ij



egales en vertu à celles de Prouins ? L'esprit de l'homme ne scauroit rencontrer par aucun artifice, vn lieu plus propre à la plante que son terroir naturel. Vous m'en serez tesmoins bons vins d'Orleans, & de Beaulne, que les autres climats de la France, ne peuuent produire vne liqueur semblable à la vostre. On dit bien que le grenadier transplanté de son lieu naturel, produict de meilleurs fruiçts: ouy certes meilleurs au goust, mais non pas en vertu. Et quoy seroit-il possible, que nos belles & salutaires pommes n'eussent point de climats particuliers en France. Ce beau pays de Normandie, est la vraye pepiniere de tous ces bons arbres, & en tire de grandes commoditez & des remedes singuliers. Et à la verité ces fruiçts exquis ne peuuent estre mieux logez, le lieu est froid & humide, & les pommes de mesme, & si le pommier ayme le Septentrion. Je diray bien que ce climat de Bourbonnois leur est fort propre, encores que Theophraste nous vueille faire croire, que les pommes de campagne ne sont pas à comparer à celles de la montagne: car cestes icy selon mon auis, sôt de meilleur suc, & se cōseruent mieux; & celles qui viennent en pays plain, comme celuy de Bourbonnois & de Normandie, ont vn suc clair aigueux, & aysé à corrompre: mais ie dis que la pomme de montagne, perd sa vraye & naturelle faculté, qui est d'estre froide & humide.

Ie viens maintenant au second ingredient de nostre composition, qui est la soye cramoisie, surquoy le prince Auicenne dit, que la soye par vn don & propriété speciale, resioüit le cœur &



### *Melancholicques.*

5

les esprits , principalement celle qui est crüe , & non teincte. Depuis Mesué n'a pas craint la foye teincte en graine , par ce que le chermes , ou cocheuille , ou coccus baphica , est grandement cordial . De là vient que la confection alchermes , est tant recommandee . Je sçay bien que ceux qui dient que les vertus spécifiques , & proprieté occultes , seruent de pont aux asnes , à ceux qui ne peuuent payer de raison , & ne voudront pas croire à credit , que la foye puisse auoir tant de vertu de resiouir le cœur : Si ie dis que le vert à foye se nourrist de fueilles de meurier blâc qui seruēt en Dioscoride pour defendre le cœur , en ceux qui ont esté picquez des araignees : on me demandera , pourquoy ces fueilles ont ceste propriété occulte ; tellement que c'est reuenir au mesme poinct . Je diray doncques , qu'il suffist que l'experience nous monstre , que la foye est cordiale , non seulement celle qui est faicte des vers à foye , ains celle qui croist sur les arbres aux Indes , & celle qui s'apporte de la Chine , du Catuy , & de la Tartarie . Les peuples d'où l'on apportoit la plus grande quantité de foye , se nommoient anciennement serree , dont les Latins ont tiré leur nom sericon . Ne reste , pour contenter les curieux , que de sçauoir si la foye de son temperament & complexion est chaude ou froide . Plusieurs pensent qu'elle refroidist , par ce que les vers à foye sōt nourris de fueilles de meurier qui sont froides : & desquelles Dioscoride se sert contre la bruflure . Je veux bien que la vertu & faculté des alimens se communique à celuy qui les prend , & que les cailles qui se nourrissent

A iij



en Grece d'ellebore, retiennent la faculté d'iceluy : & par ce moyen peuuent causer des conuulsions quand on en vse trop souuent; mais cela n'est pas tousiours necessaire : car la Salemandre extremement froide se nourrist dedás le feu. Aucuns au lieu de la soye cramoisie, mettent du chermes simplement, ou bien le pilent avec la soye : mais ie trouueray tousiours bon que l'on suiue entierement l'intention des anciens, sans rien changer en leurs compositions. Ie viens au succre qui donne le compliment, & la derniere perfection au suc de pommes, apres qu'il est clarifié. Le succre doncques est ce que Plin appelle saccharon, apres Dioscoride : & Galien sacchar, en retenant le nom du lieu d'où il vient : sçauoir des Indes. Vray est que pour le present, il s'appelle iaggara des Indiens ; & des Arabes Zuchara. Nous auons deux especes, l'une vient des cannes & roseaux, & l'autre des herbes. Si l'on ne veut compter pour succre, le laiët caillé d'un arbre, nommé haoscer, qui sort des fueilles d'iceluy en forme de gomme chaude & amere : mais le vray succre vient des cannes ou roseaux, & ce en deux façons : premierement le succre sort de soy mesme naturellement des cannes & roseaux; de mesme que les larmes sortēt de quelques arbres : ainsi le mastic sort du chameleon, & le camphre du tronc d'un arbre. Or le succre qui sort des cannes sans artifice & sans expression, est celuy mesme de Dioscoride & d'Auicenne : car auant que l'on eust trouué l'industrie de planter les cannes, & d'en auoir quantité pour les tailler & en tirer le suc, on attendoit gracieusement ce qui sortoit



de la canne ; puis on le transportoit aux pays estranges avec portion d'icelle , comme l'on faict le succe candy pour le iourd'huy . On dict bien que l'on en trouue aux Indes , au lieu dit Bethecala , tout de mesme qui se peut recueillir sans artifice . En l'isle sainct Thomas aux Indes , on plante des cannes qui viennent en cinq mois à leur perfection , à lors on les met en pieces pour les piler & en tirer le suc . On parle encores de l'herbe appelée par Aboali, alufar, & d'autres tigala: ceste herbe est rongee par vn vers , & d'icelle s'enleue des gouttes qui s'endurcissent en forme de gresle, mais ce succe n'a pas grande douceur, & ne cause point d'alteration. Je dis doncques, que le succe des anciens est la moelle des cannes succrines , qui sort par les fentes , & s'endurcist au Soleil. C'est le succe nommé d'Auicenne, tabarzet: Le nostre se fait par artifice des mesmes cannes cōcassées, que l'on fait bouïllir. De là se peut voir cōme l'on peut entendre le lieu de Galien , au 7. des simples , que sacchar vient des Indes , & de l'Arabie heureuse , s'endurcist à l'entour des roseaux , & n'est autre qu'une espee de miel. Ceste opiniō a esté suiuite de la pluspart des Medecins, quād ils ont dit que sacchar estoit vne rosee vnue par le soleil , conuertie en la douceur du miel. Et l'ancien Medecin Archigenes, cōme recite Paul Æginette dict , que le succe est vn sel des Indes, semblable en couleur & consistance en sel commun , mais d'une faueur miellee. C'est vn miel, dit Pline, recueilly à l'entour des roseaux. Aboail

A .iiij



dit aussi, que le miel coule des cannes comme de la gomme. Et Seneque escrit que l'on trouue du miel aux Indes sur les feuilles des cannes, qui est où la rosée du ciel, ou bien vne douce liqueur & grasse qui sort de la canne mesme. Voila comme le sacchar des anciens estoit de mesme matiere que le nostre: vray est que la forme & preparation en est diuerse. Le succe en medecine sert pour receuoir les facultez des medicamens, les temperer & adoucir leur amertume.

*Aux sages mondains.*

**C**Eluy qui veut calmer les passions de l'ame, se fondent certes sur vn subiect bien inconstant, qui disparoist en vn moment, qui n'a non plus d'arrest que les ondes de la mer. Tellement qu'il faut vn remede exquis, tel que nostre syrop pour arrester ferme ces vens d'inconstance, autrement la phantaisie est continuellement esbranlee, & tous les humeurs par consequent en desordre. Car l'imagination venant à communiquer par sympathie les impressions au cœur, il s'elargit & reserre outre mesure, & les arteres perdent leur cadence mesuree: d'où viennent les frayeurs, les choleres, la ioye, l'amour, l'espoir, le ris, l'esmerueillement, la honte, la pitié, passions ordinaires des melancholicques: & sur tous de ceux qui se nomment sages mondains, qui me font plus de compassion, parce qu'estans malades d'esprit, ils ne sentent pas leur mal. Ces sages mondains tiennent leur cœur couuert, & tendent vn voile de belles paroles au deuant de leurs cō-



ceptions. Quand ils ne peuvent venir à bout de leur malice, ils font vn beau semblant d'une douceur pacifique. Mais au contraire, c'est le propre de la vraye sagesse, de n'vser aucunement de feintise ou dissimulation, descouvrir librement ses conceptions. Ceste franchise est reputée pour le iourd'huy fadessse & simplicité. Ces gens là nous montrent la peinture d'un graue vieillard, le visage long, la teste chauue, la barbe grise, le sourcil releué, le front large, ayant les leures cadennatees, & portant pour sa deuise, qu'il faut tout voir, tout ouïr, & se taire. Mais dira quelqu'un,

*Chin atri è prouidenza, in voi viltade,*

*E saria la matura tarditate.*

Au lieu de ce sage du temps, ie vous presente la medaille du vieil Caton, vne voix pleine & forte, qui maintient son ton sans flechir, aspre aux flateurs, esleué contre toutes menaces, ne ressentir rien d'affeterie, vn homme

*Plein de Vertu, pur de tout vice,*

*Non bruslant apres l'auarice.*

Ie mets encores au rang des vrays sages ces belles ames candides & luisantes, qui ont quitté le monde & sa suite pour viure au ciel, avec vn esprit tranquille & sans passion, plus parfaicts que les Gymnosophistes Indiens, plus accomplis en toutes vertus, ie dis morales, que nos anciens sages, Democrite, Heraclite, Pythagore, Socrate, Platon, Aristote. Les grands politiques, comme Zelenque, Dracon, Solon, Lycurge, Anacharcis, sont aussi du nôbre des sages. Ceux cy ont basti les citez, estably les loix, & gouverné les Estats, non pas tousiours par vne rude



feuerité, ains par belles paroles & ont adoucy les cornes, & temperé leur souuerain commandement en temps & lieu; en quoy ils ressemblét le Soleil, qui fait son cours par le Zodiaque, en tournoyant tout doucement en biais: & par ce moyen conserue mieux le monde, que s'il donnoit tousiours à plomb sur nos testes. Et que seroit-ce, si on ne vouloit aucunefois plier aux volontez du peuple, & que l'on voulut emporter tout de haute lutte, le miel quelque doux qu'il soit, est douloureux sur les playes: & la parole de l'homme sage doit estre temperee en sens & raison, comme disoit le Philosophe Zenon. Mais nos sages du temps, ont bien vn autre dessein, qui est de rallier le monde & la sagesse; choses contraires de tout leur diametre. Et Dieu sçait comme leur phantaisie est agitee de diuers mouuemens. En ce danger où ie les voy, ie ne veux pas attendre leur voix plaintiue, ie viens au deuant, & leur presente ce suc de pommes odorantes. Ceste bonne odeur resiouist le cœur & rabaisse les fumees melancholiques. Cardon passe bien plus outre, en ses liures de la subtilité disant que tous ces sages mondains, sont extrêmement meschans, & inuentent mille ruses & finesses, pour se couvrir à quelque prix que ce soit. Ainsi Pericles trouua les moyens de precipiter son pays en vne guerre mortelle, pour s'exempter de rédre compte des deniers publics qu'ils auoit manié. En fin quand l'estude, les veilles, & le soin qu'ils prennent à inuenter des subtilitez, a consommé l'humidité, ils deuiennent melancholicques, & lasches aux combats de



Venus. Aussi les Dames de Paris ne se plaisent gueres à espouser des hommes de longue robe, & des hosches brides, qui vont resuant sur leurs mulets. Elles ayment beaucoup mieux les plumets.

*Les sages des trois estages  
du monde.*

**D**isons vn peu d'vn sens reposé, qui est celuy qui peut comprendre le monde, afin de le mixtionner symmetriquement, & proportionnément avec la sagesse. Si l'on veut parler de ce beau monde diuin, que les Philosophes appellent intellectuel, & les peres angelique: cestuy cy n'est point vmbrage des marques de dissimulation, ce n'est que lumiere & candeur. C'est le saphir faict en trosne, ayant en soy la fermeté, avec la lueur; tout pur, tout net, tout luisant, tout constant. Ne dites plus que vostre sage mondain, soit du premier estage du monde surceleste, puis qu'il est feinct & dissimulé, suiect à tous les changemens du temps, & reuolution des lunes. Peut estre que cest homme du monde, vivant en terre, a neantmoins l'esprit rauy au ciel, estant comme bourgeois du monde celeste: par ce moyen participera de la lumiere & des tenebres, & tiendra du feu & de l'eau, de mesme que le ciel, selō l'opinio de quelques Philosophes: ce fera quelque intelligence asservie au corps. Ainsi ce sage du secōd estage, retenant de son premier principe, se mōstrera en toutes ses actiōs, attrépé de lumiere & de tenebres, pour sçauoir en tēps &



temps & lieu faire vn manitelle de ses pensees; ou bien les referrer souz la clef du cademat. Et couurira son feu souz les cendres de dissimulation. Mais le ciel a tous ses mouuemens reglez, & bien compassez. Le premier conduict la cadence, & les autres suivent la mesure. Les Planettes mesmes, encores qu'elles soiēt dites estoiles vagabondes, gardent en tout temps vn certain ordre en leurs auancemens & reculemens. C'est vne merueille qui surpasse nos sens, de les voir par fois cachez, puis derechef se monstrez, elles nous laissent pour vn temps, puis apres apparoissent. Nous les voyons aucunes fois aller deuant, & quelquefois suivre. Leurs mouuemens sont par fois tardifs, & d'autrefois plus hastez: tellement qu'il semble à voir ces astres en certain temps, qu'ils s'arrestent tout court: neantmoins tous ces mouuemens sont entierement reglez, terminez & certains, avec vn ordre qui iamaiz ne manque. Et ce sage du temps, change de couleur comme vn chameleon, n'a rien de certain, ou ferme, espie le temps & les occasions pour s'agrandir aux despens d'autrui. Ne reste doncques sinon de dire, que les sages mondains sont du bas estage de ce monde, posé au deffouz de la Lune, appelé le monde des tenebres, denoté par les eaux qui n'ont aucun arrest ny fermeté, mortel, caduc, incertain. Partant suiuet aux mouuemens de la Lune, viuant en tenebres d'ignorance & de malice, flottant à tous vents de fortune & d'inconstance comme les eaux. Ou bien dirons nous encores, que ce sage est du petit monde, c'est à dire qu'il est entierement hom-



me, & n'a rien par dessus le commun sinon ce vain nom de sagesse, c'est en somme vn corps composé d'elemens, rayonné de la chaleur celeste, ayant en soy la vie des plantes, le sentiment des bestes, & l'entendement à la semblance de Dieu; neantmoins estant faict participât des choses diuines & caduques, il est plus addonné au monde que non pas au ciel. Telles gens ressemblent au Nasitort, ainsi que dit le Comique Grec, car comme il tire toute la substance des plantes voisines, & les faict mourir; de mesme la terre retire toutes les pensees de telles gens: c'est pourquoy ils sont dits mondains. Et les vrays sages retirent tant que l'homme peut, leur entédement du soin des affaires du monde, afin de s'esleuer en haut à la contemplation des choses diuines, pour entrer en iouissance dès à present de la sagesse eternelle.

---

LE SECOND SYROP DE POMMES DEDIE' AVX SCIENTIFIQUES.

CHAP. II.

**S**I tu veux vn syrop de moindre appareil que le premier, & neantmoins de singuliere vertu, faut prendre vne liure de suc de pommes aigres, & demie liure de verjus de grain, avec deux liures de iulep alexandrin & mesler le tout. Voicy bié des aigreurs meslees ensemble, pour temperer l'ardeur des scientifiques: mais ce sont des



aigreurs, telles que nature les produict: non des aigreurs de vinaigre, faictes par la corruption de la chaleur naturelle du vin; & par consequēt qui retiennent vne qualité ennemie de nostre nature. Et à la verité, ie ne voudrois pas conseiller aux scientifiques vne telle aigreur; par ce qu'ils sont des-ja bien changez en leur naturelle complexion, sans qu'il soit besoin de les alterer d'auantage. l'entens icy le suc tiré des pommes aucunement aigrettes, & qui ne soient pas entièrement douces: de mesme que nous disons grenades aigres, & grenades douces. Or comme le suc des pommes douces & odorantes, refaict le cœur par sa bonne odeur, renuoye les fumees des humeurs noirs, adoucist & esclaircist ceste matiere grossiere & recuicte, de mesme le suc de pommes aigres, qui resēt son vin blanc vn peu verdelet, a ses propres vertus; car par sa naturelle froideur, il attrempe l'ardeur de la chole-re: & par la subtilité de sa matiere, il ouure les conduits estoupez. Je diray plus, ceste aigreur empesche que les matieres retenues au dedans, ne se pourrissent: ainsi dit Theophraste au premier liure des plantes, quand les grenades aigres deuiennent douces, elles pourrissent plus soudainement. L'aigreur encores donne quelque petite pointe qui resueille les esprits. Qui a iamais veu au cœur d'esté les fauscheurs lassés, harassés & alterés, courir à grand pas à la fontaine claire, subtile & aigrette du preys de la trolliere, près de S. Pardoux pour se desalterer, & prendre force & vigueur. On les voit aualler à grands traicts ceste aigre-vinette. Mais ne te trôpe pas,



prenant du suc de pommes sauvages pour le suc de pommes aigres ; ce n'est pas mon intention : vray est qu'en Theophraste, les plantes sauvages sont plus saines, & moins sujettes à maladie, que les priuees, ont plus de vertu & moins de superfluité. Et qui ne le croiroit, puis qu'elles ne sont point alterees par vn changement de pays ? c'est leur lieu naturel, l'air de leur naissance ; où le Soleil leur a premierement esclairé ; la propre terre qui leur a seruy de mere, & qui leur fournit toutes leurs commoditez, sans artifice ou contrainte. Partant leur faculté semble plus naturelle & meilleure. On dit bien plus que les fleurs sauvages sont plus odorantes que les priuees, à cause qu'elles sont plus seches. Ainsi dit Aristote, les roses qui ont la poignée plus aspre, sont plus odorantes : & certes telle aspreté vient de susciter la rose de hierre, qui est l'amomon des anciens, est de tres-bonne odeur, encores que ce ne soit que des sermens entortillez. Ainsi doncques les plantes sauvages, estans plus seiches & plus odorantes, seront plus cordiales. Mais l'odeur des plantes & des fleurs sauvages est forte & aspre, au lieu que celle des plantes cultiuees, est douce & agreable : partant monstre vne bonne temperature. Ce n'est donc pas à dire, que les pommes sauvages, pour estre plus seiches, soient de meilleure odeur. Le musc, & la canelle, avec leur ficcité, ont vne bonne & douce odeur. Mais cela n'aduiet pas tousiours. Par ainsi prenez le suc des pommes priuees, qui est de meilleur odeur, & mieux digeré. Car la



terre sauvage, ne luy peut fournir ceste matiere tenuë & subtile, que nous demandons en nostre syrop. Reste encores vn esclarcissement, sçauoir si l'on doit prédre des pommes vertes à demy meures; par ce que leur suc est aigre: mais ce n'est pas aigreur à parler proprement, ains plustost austerité, & la saueur austere, n'a pas la matiere subtile comme l'aigre. Ioinct que ce suc n'estant pas parfaictement digeré, seroit subiect à corruption. A insi dit Oribase, les pommes cōplettes sont profitables aux maladies; celles qui ont trop de suc froid, s'enaigrissent soudain. En somme le suc sera tiré des pommes parfaictemēt meures, & naturellement aigres; duquel le mesme Oribase parle ainsi, les pommes aigrettes subtilient les matieres grossieres qu'elles rencontrent en l'estomach, & les tirent en bas, partant laschent le ventre. Si l'estomach est de soy net, elles le resserrent. En Theophraste la rose & la fleur du peschier laschent le ventre, par la subtilité de leur matiere.

*Du verjus de grain.*

**L**E verjus de grain, ou vin omphacité, se fait d'un raisin qui n'est pas entierement meur, que les Grecs nomment omphax, non pas à la façon descrite par Dioscoride, sçauoir en prenant les aigrets vn peu auparauant qu'ils soyent meurs, & les laissant rider au Soleil trois ou quatre iours, puis les pressant pour en tirer le vin ou verjus: car maintenāt on ne monstre point les aigrets au Soleil, & s'il semble que les anciens beuuoient



beuuoient de ce vin omphacite. C'est aussi vne erreur de croire, que l'omphacion de Dioscoride soit nostre verjus de grain: mais pour faire le verjus de grain, faut-il prendre les raisins auant qu'ils soient meurs à perfection; ou bien se doit il faire d'un raisin naturellement aigre, de mesme que la grenade de buisson? A quoy ie dis que le verjus des raisins auant qu'ils soient meurs, ne sert que pour resueiller l'appetit des friands: mais ce beau raisin blanc bien nourry, qui ne vient iamais à la douceur des autres, sert à confire & à faire nostre verjus medicinal. Vray est que selon mon aduis, on peut prendre des lambrusches, non pas vn raisin sauuage noir, duquel se faict, en Dioscoride, le vin de lambrusche: car cestuy-cy est noir & grossier, qui sont qualitez contraires à nostre dessein: mais de ce raisin duquel se prend ornanthé, qui ne vient iamais à maturité. Or ce vin omphacité ou verjus de grain, selon Galien au quatriesme des simples, est propre aux ardeurs, estant fort refrigeratif. Quand est de l'omphacion de Dioscoride, nous n'en vsons aucunement. Mais icy pour plaisir, ie demanderois volontiers, pourquoy la lambrusche qui porte l'oranthé, & qui produit l'aigret, ne peut amener son fruiet à sa derniere perfection & maturité. Sçauoir si c'est l'impuissance de la nature, qui ne peut paracheuer son premier dessein, demeurant comme recreuë à my-chemin, ou si cela vient du defaut de la matiere, qui ne fournit pas à la nature ce qui luy est necessaire. Et de faict tous les anciens Physiciens ont asseruy la nature à la necessité de la matiere.

B



Ainsi les plantes qui n'ont pas leurs semences complètes, ne peuvent venir à leur dernière perfection; non pas que la nature agisse fortuitement, mais par ce qu'estant frustrée de son premier dessein, elle ne peut toujours atteindre au but pretendu. Disons estre vn defect en nature, que la biche n'a point de cornes comme le cerf, & que la taupe ne voit pas. Non certes; ce n'est pas contre l'ordre de nature, ains tout se fait par conseil & non fortuitement. Ainsi doncques la lambrusche porte son fruit, selon l'ordre & le premier dessein de nature, & tel qu'il estoit requis en son espece, sans qu'il fust besoin de plus grande maturité ou douceur. Demeurons là que nature fait tout pour le mieux; & ne laisse rien d'imparfait, ains donne à chascun ce qui luy est necessaire en son espece. Je reuiens au iulep Alexandrin, qui est fait de suc de limon, d'eau rose & de sucre, en mesme proportion que l'oxysacchara. Par apres ie monstrey les facultez, tant du suc de limon que de l'eau rose. Me suffit de dire pour le present, que les anciens ne faisoient point cuire ceste composition en sirop: car en Nicolas Myrepsus, nous lisons trois iuleps de pommes, l'un qui reçoit du spica avec le suc; les autres du santal, de l'eau rose & de la canelle. Et se seruoit de ces iuleps contre l'alteration & les defaillances de cœur. Le moyen de preparer tels iuleps, le tēps passé estoit de prendre des cānes distillees ou du suc purifié, & le faire cuire avec le tiers de sucre, à la consistance du miel; mais nos iuleps sont plus clairs, avec vn tiers de syrop, & les deux tiers de liqueur.



*Les Scientifiques.*

**S**I tant est que mon miroir ne puisse représenter au naturel le scientifique, ie veux pour contenter vn chascun, en faire voir le pourtraict tiré par vn des plus excellens Prosopographes, que la terre aye iamais porté. Ie dis par la langue de Nature, qui est le diuin Platon. Doncques le scientifique est vn pipeur, soubz couleur d'une fausse science qui luy sert d'amorce pour vendre ses coquilles, vn trafiqueur de vaines paroles, vn punctilleux en toutes sciences, qui neâtmoins n'a rien de certain. Mais icy ie ne veux pas parler de ces sophistes anciens, qui mettoient librement le voile au vent sur toute mer, faisoient contenance de sçauoir tout depuis le ciel iusques au centre de la terre. Contrefaisoient les Astrologues, les Physiciens, les Metaphysiciens & Politiques, & de tout rien. Car ce n'estoit que vaine opinion, sans sciēce, vne ombre sans corps, & vne peinture sans realité. Disons nous que ces scientifiques sont des Geans qui veulent escheler le ciel? car ils nous parlent des choses celestes & de celles que nos sens ne peuuent comprendre, cōme s'ils les tenoient à la main: neanmoins ils ne cognoissēt ny les arbres ny les pierres les plus grossieres. Et pour mieux couvrir leur ieu, vsent de termes incogneus. Ie m'en rapporte à messieurs les Horoscopeurs, & Alchymistes, lesquels par certains mots phantastiques parlent à eux mesmes, sans que les autres entendent leur numero. Si quelque subtil veut

B ij



sçauoir de moy que c'est , que ce n'est pas que science, d'ou vient ce terme de scientifique, & comme l'on peut paruenir à la vraye science. On dit premierement, qu'il faut estre bien sensé: car le bon sens est la loy, la reigle & la mesure de toutes choses. Et selon l'aduis du Poëte Lucrèce, il n'y a pierre de touche plus certaine pour discerner le vray du faux, que les sens de l'homme. Dont aduient que le bastiment qui est bien compassé & niuelé par les sens, s'esleue en iuste proportion & symmetrie. Mais quand le premier niueau va de biais ou de trauers, tout se renuerse contremont. Doncques l'homme bien sensé sera dépeint avec le compas, la reigle la mesure & le niueau. Et aura par ce moyen vn grand aduantage sur les autres, pour paruenir aux sciences. Ouy, mais le singe qui a le sens du goust extremement bon, en ce cas sera mieux sensé que l'homme. Et le sanglier qui a l'oüie, que l'on dit le sens des sciences fort subtile: l'Once perce de sa veüe à trauers des murailles: l'Autor a le sens de flairer si bon, qu'il sentira de trente lieues. Et l'Araigne, le mespris des animaux, a le sens de l'attouchement meilleur que l'homme. Mais les sens sans la conduite de la raison, ne nous peuuent acheminer aux sciences. Bien veux-je dire, que sans ce beau naturel, on ne peut acquerir aucun rang entre les doctes. Mais sçauoir comme l'on peut recognoistre ce bon sens, car ie voy que tous ne sont pas de mesme aduis, d'autant que nature n'a point mis en l'homme de marques pour recognoistre le bon ou mauuais naturel. Toutefois les vns tiennent,



que le cuir rare & mollet, est vn indice de bon sens & subtil. Mais le diuin Philosophe en parle tout autrement, disant que les esprits prompts subtils, aigus, qui comprennent aisément, sont pour la pluspart soudains & precipitez en leurs actions. Au contraire les natures molles & delicates sont tardiues à comprendre, & oublient aisément. Je reuiens, & dis que ces beaux naturels releuez, dorez & argentez, sont bien souuent comme le sapin qui s'esleue en grandeur, & neantmoins ne porte aucun fruiet, & ne se peut appriuoiser par aucun artifice. Ce sont des vignes en friches, qui deuiennent lambrusches si elles ne sont cultiuees. Mais l'estude dōne tant de peine, de soucy & de difficulté, que les ceruelles les mieux timbrees en sont esbranlees, & les foibles se renuersent de fond en cyme. Mesmes en ce temps où il faut apprendre les langues estrangeres, mot par mot, comme les perroquets auant que de rien sçauoir: c'est à dire, auāt que de pouuoir discerner les vrayes opinions par raison & iugement: ou bien auant que d'auoir la cognoissance des choses eternelles: c'est la vraye science qui peut vnir la raison avec l'entendement, & l'entendement avec la diuinité. Tellement que ceux qui par vaine opinion s'attribuent le nom de scientifiques, doibuent estre mis au nombre des passionnez de melancholie. De les dire ou monstrier au doigt, ce n'est ny mon but ny mon dessein. Que chascun se recognoisse soy mesme & prēne le miroir en main. Bien veu-ie dire, qu'entre ceux qui meritent les premiers rangs, & qui doiuent boire les pre-



miers, ie mettray les Horoscopeurs & les songe-creux. De rang seront mis les Alchymistes & Spargyriques, & de suite les compositeurs de li-ures : le reste sera mis à la discretion & prudence du Lecteur.

*Aux Horoscopeurs.*

**H**E'! bon Dieu, qui voudroit refuser la pre-  
seance à Messieurs les Astrologues iudiciai-  
res : Ie luy voudrois mettre en teste ce braue  
Comte de la Mirande, qui les esleue iusques à la  
Sphere de la Lune. Ce sont ceux qui nous pro-  
mettent de raconter par le menu, compasser &  
niueler les fortunes & les mœurs d'un chascun.  
Vous les voyez porter vn beau grand miroir en  
la main, clair, luisant, où l'on peut voir à tra-  
uers le ciel, les Planettes & les choses d'icy bas.  
O grande merueille de tels scientifiques ! Ie ne  
m'amuse point à ce rieur de Democrite, disant  
que telles gens en contemplant le ciel, ne peu-  
uent voir ce qui est deuant leurs pieds. Moins  
encores à ce refuseur d'Epicure qui s'en mocque  
tout à faict. Quelquesvns plus piquans disent,  
que ce n'est que pure trôperie, voilée d'un beau  
pretexte, vn artifice mensonger, vne charlan-  
telerie. Ce sont les successeurs de ceux que l'on  
nommoit anciennement Chaldeens, vendeurs  
de songes, genethliaques, qui dressoient les na-  
tiuitez : & par ce moyen trompoient les plus  
credules. Et apres auoir faict leur apprentissage  
en ce mestier, ils adonnent le reste de leur vie en



ruses & finesſes. En ſomme ſi i'oſois dire ce que ces langues meſdifantes ont laiſſé par eſcrit, ce n'eſt qu'un faux artifice, inutile, impoſſible & ennemy de la vraye ſageſſe, laquelle contemple bien le ciel, les eſtoiles & les Planettes, enſemble leurs iufluences, proprietez & vertus : mais non pas en intention d'en tirer des iugemens ſur les naiſſances ou deſtinees des hommes, mais bien pour admirer ces beaux flambeaux, & les effets de la toute-Puiſſance. Venons au poinct. Quel martel en teſte a ces gens là, de reſuer en dreſſant vn horoſcope, pour chercher Hilech, le donneur de bonne fortune ? puis Alchodes, le donneur de longue vie : en apres Alpheta, qui donne la vigueur & le courage. Et quand il faut conter les euenemens de iour en iour, par ephemerides ou almanachs ; voir le declin de l'equateur & l'entourement des Planettes. Je ne veux pas dire, que ce ſont des Icarieus, guindez ſur des aiſles de preſomption, pour ſe precipiter en vne mer de menſonge. Je diſ ſeulement que ceux là ſont melancholiques extrauagans, qui font profeſſion de ceſte ſcience, & touteſois au faiet & au prendre, ſont vrayſ ignorans.

*Et l'homme en vain pourſuit,  
Coniecturer la choſe,  
Que Dieu ſage tient cloſe,  
Souz une obſcure nuit.*



*Aux songe-creux.*

**L**es songe-creux font des interpretatiōs phā-  
 ristiques sur les songes, pour fonder les bon-  
 nes & mauuaises fortunes sur des pilotis de fe-  
 stus. Quelle assurance pour croire à credit à tel-  
 les gens.

*Fardans souz vaine authorité,  
 Le vain abus de leur vain songe,  
 Subtils artisans de mensonge,  
 Et pipeurs de la Verité.*

On dit que l'esprit estant mis en pleine liberté,  
 pendant le sommeil, & comme deliuré de la pri-  
 son du corps, se souuient du passé, voit ce qui  
 est de present, & preuoid ce qui est à aduenir.  
 C'est lors que tous les sens son- assoupis, & que  
 les facultez de l'ame ne se departent pas en plu-  
 sieurs lieux, ains elle se retire toute à soy mes-  
 me, sans estre diuerties par les functiōs du corps,  
 à voir, à ouïr, à toucher, à flairer, à goustier, à  
 marcher, & à diuers pensemens. Or sus, qui se-  
 ra celuy qui pourra iuger droitement, sans s'es-  
 garer de l'euenement des songes, & ie luy feray  
 present d'un beau rameau de lorier. De dire que  
 les songes nous representent les dispositions du  
 corps, & quelque chose du naturel des sōgeurs,  
 ie n'en veux point faire de doute: par ce que les  
 pensees du iour & les actions, reuiēnent la nuit  
 en la phantaisie, & se presentent au bureau du  
 sens commun, qui est le vray siege des songes.  
 Mais combien de passions, combien de martels  
 en teste, procez & querelles troublent & diuer-



rissent la phantaisie & le sens commun, & per-  
uertissent le iugement des songes. Donnez moy  
doncques quelques vnes de ces belles ames, pu-  
res & nettes de toute passion, qui me puisse au  
vray représenter ces songes, & ie luy diray l'in-  
terpretation. Que s'il ne s'en trouue aucune,  
n'est-ce pas vne pure folie, que d'entreprendre  
vne chose vaine. Toutefois si quelqu'un se veut  
deliurer des passions, afin de bien songer, qu'il  
ieusne quelque temps, qu'il quitte ses plaisirs,  
& qu'il beuue à bon escient de nostre syrop, puis  
il en racontera aux autres comme ie fais. Tiens  
donc pour assuré, que si tu vois quelquefois en  
songe, le ciel & ses beaux flambeaux luisans &  
brillans. S'il te semble que tu reçois quelque  
présent d'un Ange, si tu vois couler vne douce  
pluye, reçois ce songe pour un bon signal. Mais  
au contraire, si ces belles lumieres te semblent  
perdre leur agreable lueur, ou sortir de leurs pla-  
ces, ou se diuertir de leurs cours ordinaires, ou  
que tu voyes l'air obscurcy de nuees, broüillards  
& grandes pluyes, c'est un fâcheux signe. Et  
bien le songeur qui voit à souhait, ou entend ce  
qu'il desiroit en veillant, qui repaist ses yeux de  
l'email des fleurs, de la verdure des prez, de la  
beauté des arbres chargez de fruiçts, du gazoüil-  
lis des riuieres, & de leurs claires eaux, peut iu-  
ger par là, que tout est bien disposé au dedans.  
Au contraire, s'il songe que ses sens soient es-  
bloüis ou empeschez, c'est un signe de mauuai-  
se santé: comme s'il voit les campagnes gril-  
lees par l'ardeur du Soleil, les herbes fenees, les  
arbres tous secs, sans fruiçt & sans feuilles, les



riuieres troubles & desbordees : si la terre luy semble trembler ou brusler d'ardeur, qu'il preuoye soudain à sa santé. S'il se presente à luy par fois des visiōs brusquetiques, coquelines ou iaquemardiques, c'est vne marque que le cerueau est vn peu leger & remply de vent, puis qu'il s'esleue au dessus des horloges. Ha! qu'il est dangereux de rencontrer en songeant les morts, ressemblans à cet Hector de Virgile.

*La barbe sale, herissée & vilaine,  
La chevelure infecte & toute pleine  
De sang caillé.*

Ce sont bien des effects de l'humeur melancholique, suiect de mon syrop. Or sus au poinct. Ces songes sont purement naturels : sçauoir qui nous representent le tintamarre de nos actions journalieres, bigarrees de mille diuersitez, & sont appelez à bon droict, vains & phantastiques, sans que l'on y puisse fonder aucun iugement.

*Tu es semblable au malade qui songe,  
Lequel en vain ses doigts mocque & allonge,  
Pour taster l'Idole qui n'est pas,  
Et qui te fuit, tu perds en vain tes pas.*

C'est bien pure folie de s'embroüiller la ceruelle sur des liures forgez à la poste, que l'on dit estre de Mercure Trimegiste, pour y chercher telles diuinations, & de dire que par artifice on peut faire venir certains songes, en mettant le cœur d'un singe soubz le cheuet des songeurs.



Pour raison; Voicy que l'on dit, ce sont des choses qui surpassent l'entendement du vulgaire. Ce sont vraiment des secrets par dessus les effects de nature : c'est à dire qui ne sont fondees ny en raison, ny en apparence. Je m'en rapporte aux liures d'Artemidore, & de Synesius, tous biffez qu'ils sont: sçauoir si les hommes de bon iugement, en peuuent tirer des predictions artificielles, pour deuiner les bonnes ou mauuaises fortunes des estats, ou des particuliers, par quel portail faut-il entrer en ce temple des songes, est ce par celuy des vaines illusions, par la porte de corne ou de tromperie: ouy, mais le songe de ce Consul Romain, Cornelius Rufus ne fut-il pas plein de diuination, ayant songé qu'il perdoit la veuë, le matin il se trouua vraiment aueugle. L'esprit ne preuoyoit-il pas pendant le sommeil tel accident. Je ne veux pas dire que ce fust vn genie, qui vint donner ce triste aduertissement. C'estoit bien tard pour y pouruoir. Et celuy en Galien, qui songea qu'il auoit vne cuisse de pierre, se trouua le matin paralytique. Mais la vieille Hecube, mere du beau Paris, songea bien en le portant, qu'elle enfanteroit vn flambeau, qui reduiroit Troye en cendres. Et le genie du bon homme Socrates, luy annonça en dormant, comme l'on dict, qu'il seroit dans trois iours en repos. Je laisse à part les reuelations des Saints personnages, ce sont choses hors nostre subiect, desquelles l'homme ne peut auoir cognoissce par aucun artifice ou industrie, ains seulement



par la grace diuine . Tels sont les songes de Daniel, de Ioseph, & les visions de Nabuchodonosor. Ie reuiens à nos histoires pleines de merueilles. Decius Consul Romain, se precipita de gayeté de cœur, par ce qu'il auoit eu vision, que l'armee de celuy-là obtiendrait la victoire, qui mourroit en bataille. Et le Poëte Sophocles vit en songe celuy qui auoit desrobé la tasse au temple d'Apollon, ce qui se trouua vray. Et Calphurnia femme de Iules Cesar, eut reuelation en songeant de la mort prochaine de son mary. Et nostre Hippocrate qui vit en songe le Prince de la Medecine Æsculape, luy tendre des boëttes, & soudain s'en aller; iugea bien par là qu'il n'estoit point de besoin d'aller voir Democrite, comme il s'estoit proposé. Mais ie plains bien plus ces songe-creux, en ce que pour establir la vanité des songes, ils s'enquestent, sçauoir si la Lune pendant le songe estoit en la neuuesime racine de la reuolution de l'annee, ou bien au neuuesime signe. Si Mercure estoit au signe du verseur d'eau. Si le Soleil estoit au signe de la Balance, & Saturne en la neuuesime maison. Et faut encores songer le matin au point du iour, ou bien aller dormir au temple d'Esculape, ou de Pasiphaë, ou de Podalyre. C'en'est pas tout, celuy qui veut bien deuiner les songes, doit cognoistre le songeur, sa natiuité, son humeur, sa profession, son aage & disposition. Car tous les hommes ne sont pas de mesme, & peu de changement trouble tout le mystere. Et faut bien se souuenir du songe, & attendre l'euenement dans vn temps limité: car ce qui se voit de loin, ou du



ciel, ne peut pas aduenir si tost: Toutefois pour le plus tard, ce sera à la vingt-deuxiesme annee. Si les mariniers recognoissoient les villes & les places, par l'aspect de quelque haut rocher qui est aupres. Si les Capitaines attendent l'armee ennemie, quand ils voyent les auant-coueurs: pourquoy est-ce que nous ne iugerons de l'euement des choses par les representations qui nous apparoissent? Le marinier remarque bien les bons & mauuais astres: par ce que souuent il voit aduenir leurs effects. Pourquoy est-ce doncques que les songes ne nous donneront des indices de l'aduenir. Mais on ne peut donner vne reigle certaine pour la cognoissance des songes, à cause du diuers naturel des hommes, & de leurs passib's diuerses. Ainsi l'eau claire & l'eau trouble representent diuersement vne mesme chose. Et Melampus qui donnoit vne reigle commune à tous, se trompoit en cela; car vn miroir selon qu'il est posé de droit ou de trauers, & qu'il est de diuerses matiere, vient à représenter diuersement les obiects. C'est pourquoy on ne peut donner vne reigle commune sur le iugement des songes. Chascun se formera vn modele particulier, auquel il moulera ses songes selon sa phantaisie, & fera l'essay de ses experiences sur soy mesme, tenant vn bon liure nocturnal de songes, au lieu de celuy de raison, pour faire vn bref estat de conte, & à petit fraiz de ses visions, & des discours qu'il a tenu avec la Lune, ou avec Mercure, ou bien avec ce vieil refueur de Saturne. Ce fut en songeant, peut estre, que le Poëte Homere apprint toutes ces belles fables que



nous lisons. En somme pour sortir de ces resue-  
ries, disons que la grande sagesse des songes est  
fondee en l'incertitude, & les songes ne sont pas  
moins incertains que les anciens oracles, qui se  
rendoient de trauers. Et comment peut l'hom-  
me asseoir iugement sur les songes, puis qu'il  
ne peut atteindre à la cognoissance des choses  
les plus euidentes? C'est le tout dit Platon, si la  
clairté de sagesse peut reluire au dernier aa-  
ge.

*Aux Philosophes  
Metalliques.*

**M**Essieurs les chercheurs de pierre philoso-  
phales, quittans le ciel & les astres, se iet-  
tent à corps perdu au plus profond des cauernes  
fouterraines, pour vacquer à la science Metalli-  
que & reformer la nature, qui ne nous produict  
pas assez d'or à leur phantaisie.

*C'est vn heureux aduantage,  
Qu'vn alambic en partage,  
Vn fourneau Mercurien,  
Et de toute sa substance,  
Tirant Vne quintessence,  
Multiplier tout en rien.*

Laissons les Poëtes à part, & parlons à bon  
ieu bon argent: N'est ce pas vne belle science &  
admirable, que de trouuer la toison d'or, & as-  
sourir les dragons qui surueillēt à l'entour. C'est  
ce beau rameau d'or qui peut donner entree ius-  
ques aux enfers. Ce vieil renfrongné Charon,  
avec son œil rebarbatif, s'adoucist, soudain que



la Sibille luy presente ce ioyau tout brillant & reluisant. Beau & riche suiet, qui peut tirer à soy les esprits les plus releuez. Et encores ce suiet enrichy de beaux mots, & de grandes promesses. Pour moy ie suis tout rui en extase, quand i'entends ces riches termes argyropee, chrysopée. Quoy faire l'or, faire l'argent, & n'auoir peine que de le porter à l'Orfeure. Je me ris en moy mesme de ces vieux refueurs, qui disoient, que les dieux vendoient tout à l'homme à grand prix: sçauoir avec vn extreme trauail. Puis que ceux de ce temps peuuent fabriquer des montagnes d'or en vn moment, sans beaucoup de peine. Et quand l'homme a de l'or à souhait, que luy faut-il de plus pour se rendre bien heureux? L'or qui se maintient perpetuellemēt en sa lueur & splendeur, sans que le temps, ny le feu, ny la rouilleure le puisse consommer. L'auois certes admiré iusques à present, la vigueur & dexterité de l'esprit de l'homme, qui a trouué les moyens d'auoir des ailles pour trauerfer les nuës, prendre les oyseaux au milieu de l'air; les poissons au plus profond des riuieres, les bestes fauues au plus creux des forests, dresser le cheual, dompter le taureau pour s'en seruir. Et en fin qui a monstré l'artifice de bien dire & de prouuer par raisons ce que l'on veut, de compasser le monde, & recognoistre les secrets de la nature. Ce ne sont que bifferies au prix de ceste sciēce, non pas doree ou argentee, mais tout d'or fin, & philosophique. Je ne m'arreste plus au dire du Medecin Thomas Eraste, que c'est



vne fole entreprinse pleine de vanité & d'incertitude. Je ne veux pas dire que ce soit le trepier des Muses, lequel comme dit Platon, fait tourner la ceruelle à ceux qui sont assis dessus. Moins encores veux-je croire les escrits de quelques vns de ces Philosophes empierrez : sçauoir est que tous les traictez des anciens, touchant ce sujet, ne sont que des Enigmes ou oracles, où personne ne peut rien comprendre. Les modernes disent bien, que Geber leur patron, a remply leur magazin metallique, d'une infinité de sophistiqueries inutiles, pour tromper les moins aduisez : & qu'il n'entendoit pas bien clairement la Chryfogonie & l'Argyrogonie, qui est fort aisée à comprendre; il n'est question sinon d'auoir la matiere toute preste à receuoir la semence de l'or & la poudre de multiplication. Ha ! que si cet alteré Tantale pouuoit obtenir cōgé de Pluton, comme il prendroit la poste pour arriuer au temps à ceste moisson doree. Il se trouue bien ie ne sçay quels Saturniens, songe-creux, pleins de considerations, grands inquisiteurs des secrets de la nature, lesquels vont disant contre ces Mercuriens, que ceste fabrique estrāge d'or, est conuaincuë d'une manifeste rebellion contre les loix de nature, qui fait tout pour le mieux, & rien en vain, qui dresse toutes ses actions à vn certain but. Et certes si les autres metaux excepté l'or, sont imparfaicts. Qui ne dira que la nature soit demeuree à my-chemin, sans pouuoir passer outre, pour donner le compliment & perfection à ceux qui sont demeurez imparfaicts, sans attendre à gueule beāte, & les mains ouuertes,



ouuertes, le secours des Philosophes Metalliques. Ces songe-creux dient bien plus, que la matiere d'un metal, ne peut pas receuoir la forme essentielle de l'or, autrement les choses cōplètes en leurs especes, changeroiēt à tout propos leur estre en vn autre, ce qui ne se peut. Sçauoir si la nature ne pouuoit pas donner la forme & l'estre d'or aux autres metaux soubz terre, sans attendre qu'on les fist brusler à petit feu dedans, ces fourneaux Mercuriens, afin de faire ceste belle metamorphose. En somme ces Saturniens s'escrient, que telle fabrique ne peut estre comprinse par les sens, ny moins entrer en la pensee d'un homme bien aduisé, comme estant contre toute euidence de raison. Ce n'est qu'une fumee qui trouble les sens de ceux qui se laissent emporter à ceste vanité. Si ces gens-là disent vray ou non, ie m'en rapporte à tous les souffleurs, & leur demande vne pour toute, de voir de grace vn eschantillon de ceste pierre, & s'ils ne m'en peuuent monstrier, ie leur conseille de boire à bon escient de mon syrop.

*Aux Spagyriques.*

**L**Es tireurs de quinte-essence, ont beaucoup de peine & de martel en teste, pour dresser vne nouuelle medecine, & la former au modelle hermetique, trimegistique, balsamique, encores qu'il ne s'en trouue aucune apparence, sinon en idee, & en certains mots forgez à l'antique. Je les plains certes, & sans doute ils sont à plaindre, puis que leur esprit traueille tant à nous fai-

C



re voir ces grandes merueilles. le dis ce baulme viuifiant, c'est elixir de vie, l'or potable, la pierre de Saturne nommee Betylon, le ciel des Philosophes, le viatolon du trimosin avec son faronadapauri, la Ceincture du Gerolon, l'excellence du Sufforeton: Canganuieron, le Moratofan de l'Aigle noir, le Nefolon de l'aigle rouge, les teinctures de Xophares Roy des Silons, le Sorouella de Crinot, les teinctures de Petrumosin. Ces gens-là marquent de leur propre seau philosophique, ces proprietiez incogneues & inuisibles au monde. C'est ainsi qu'ils reestablishent les ruines de l'antiquité, & donnent vn nouveau lustre, vn soulas merueilleux, des effects excellens, & vn compliment à tous ces dogmatiques, en preparant, subtiliant, & adoucissant l'amertume & aigreur de leurs medicamens: c'est par ce beau sentier, qu'ils sont paruenus à leur opinion, au souuerain empire de la Medecine. Et qui seroit celuy qui voudroit debatre avec leurs excellences; puis que de bonne foy & d'un singulier artifice, ils reformat la Medecine pour le bien du public. Au lieu des vieux corselets rouillez à grands busque, ils nous font voir des armes polies, luisantes, dorees damasquinees, lesquelles donnent force ou vigueur à celuy qui s'en sert, pour desraciner tout à fait, & renuerser de fond en cime toutes maladies. Ces Vulcans artificiels forgent des armes toutes nouuelles. Ce n'est pas de la ferraille de nos Apothicaires, comme ils disent, ny des vieilles pieces ramassees à la vallee de misere. Ce sont des escadrons bien rengez & en bel ordre. Vous voyez le premier rang de la famille des vegetables, renforcee des animaux, &



soustenuë des mineraux. Il n'y a barricade de maladie qui ne soit enfoncée par ces renforts. Mais disons à bon esciët, & sans rire. Puis que ces Messieurs ont trouué les vraies essences, les vrais principes & les fondemens de la guerison des maladies, n'est ce pas la raison qu'ils fassët des effects qui surpassent le cõmun. L'entens bien des merueilles sans aucun effect. On dit c'est vn fruit excellent, enrichy & profitable; c'est vn elemët interieur: en somme c'est le cœur, la moëlle & l'humour radical de tous remedes. Vn baulme Hermetique qui donne force vigueur & verdeur à toutes choses. Et fait raieunir la terre & l'onde. Ce beau ciel Philosophique qui surpassë tous les effects de nature; ceste matiere radicale, la source de fecondité, la restauration de santé, le reestablisement & conseruation des corps, matiere disët-ils spirituelle, celeste, inuisible & occulte, par laquelle selon l'opiniõ de Paraclete, le spirituel est rendu corporel; & l'inuisible deuiët visible. Voila cõme la vigueur de ces rares esprits a penetré à trauers des tenebres de la nuit de ce bon Hypocrate, & du chantre des Dieux Orphee, & a tiré du puits profond de Democrite tous les secrets de nature. Mais cẽ qui rait encores d'auantage, c'est que telles merueilles se peuuent trouuer à petit fraiz: sçauoir dedans les semences corruptibles, ou pour parler plus clairement & philosophiquement les sels balsamiques selon leurs termes, se rencontrent aux saletés, fumiers & vrines. Ce que l'Empereur Vespasian auoit bien & sagement preueu, quand il tira de bon & fin or, des vrines que l'on iettoit à Rome. Et ces Messieurs de Lyon, font amasser soigneusement



les escuilles pour en tirer les baulmes. Je ne m'e-  
 baïs que des Parisiens, lesquels sont assez auisez  
 au reste des affaires du mesnage, ils me pardon-  
 neront, si ie dis qu'ils sont vn peu grossiers, de  
 ne sçauoir tirer les sels balsamiques des vrines &  
 fumiers, dont leurs ruës sont toutes diaprees.  
 Mais ce qui trouble quelque peu ceste Philoso-  
 phie, c'est que l'on ne peut pas defrouïller la  
 clef de ce cademat: car pour en parler à la verité,  
 l'ancien Mercure Trimegiste, ayant laissé à ses  
 successeurs ceste clef, sans que personne s'en soit  
 seruy, iusques à Democrite, qui estoit de la cõ-  
 frairie des Quinze-vingts. Ce pauvre aueugle ga-  
 sta tous les ressorts. Depuis Paracelse voulut en-  
 foncer la clef à bon escient, & briza tout. Telle-  
 ment qu'il ne se trouue aucun ferrurier qui puis-  
 se ouurir ce cademat, encores que l'on tourne &  
 retourne de tous costez, c'est tousiours vne mes-  
 me chanson. Les promeneurs Aristoteliques di-  
 sent, que les Spagyriques ne sçauent pas la liai-  
 son de l'effect avec la cause. Et les Spagyriques  
 font profession publique, d'auoir d'autres fon-  
 demens & principes, que les dogmatiques, &  
 d'autres sources bien plus claires, que nous at-  
 tendons de iour à autre: & crainte qu'ils ne s'a-  
 lembiquent la ceruelle, par leurs nouuelles pre-  
 parations, ie leur presente mon syrop, c'est vn re-  
 mede plus singulier que l'or potable.

*Aux Compositeurs,*

**C'**Est bien la verité, que les lettres sont don-  
 nees à l'homme sage, pour departir aux au-



tres ses belles conceptions, & les liures sont les  
tresors de l'espargne, où les beaux esprits met-  
tent en reserue le plus clair de leur reuenu, pour  
seruir librement & gratuitement à ceux qui ont  
volonté d'apprendre. Aussi tout doit estre mis  
en commun sans enuie, puis que nous sommes  
vn mesme corps, & regis par vn mesme Maistre.  
N'est-il pas vray que les rayons du Soleil nous  
sont plus agreables, en ce qu'ils departent à tou-  
te creature, sans aucun choix leur chaleur & lu-  
miere. Et la nature estant enceinte, nous pro-  
duict liberalement toutes choses: donne nour-  
riture & accroissement aux plantes, & en con-  
tr'eschange, reçoit l'influence des corps cele-  
stes. De mesme, les plus belles sciences ayant  
pris pied & racine en l'esprit de l'homme sage,  
produisent en leur temps de beaux tiges, des  
fleurs & des fruiçts, pour conseruer & embellir  
la vie de l'homme. N'en desplaie à nos ancestres  
les Druydes, qui ne voulurent faire part au pu-  
blic de leurs escrits, se contétans de la viue voix,  
& d'enseigner de main en main. Ces bonnes gens  
pensoient peut estre, que les liures rendoient les  
hommes peu soigneux de retenir les sciences,  
quand ils se repositoient sur leurs escrits. Pour  
moy ie trouue que les liures conseruent les sci-  
ces contre l'oubly & l'iniure du temps, & suis  
de l'aduis du Philosophe: sçauoir est que nous  
sommes beaucoup obligez à ceux qui nous ont  
tracé les premiers traictés des sciences, encores  
que leur ouurage ne fust du commencement tant  
poly & limé. Vn seul ne peut suffire pour inuen-  
ter ensemble, & donner la derniere main. Et



mal-heur dit-il aux ignorans, lesquels au lieu de honorer les anciens, en mesdisent effrontément. Ces bonnes gens ont tasché par tous moyens de nous esclaire au milieu des tenebres, de nous feruir de guides parmi les forests de l'ignorance. Ny la rigueur du froid, ny l'ardeur de l'esté, ne les a peu destourner de tant de peines & de veilles, pour le profit public. Ceux qui sont venus apres ont presté la main, pour donner le compliment à ces premiers desseins; en adioustant ou diminuant ce qu'ils ont pēsé pour le mieux: sans toutesfois, s'enrichir de la reputation d'autrui. Ainsi les sciences ont prins peu à peu, vn tel accroissement, que nous voyons pour le iourd'huy tant d'escripts diuers, tant d'œuvres de routes façons & en toutes sciences; tant d'inuentions subtiles; le fil du discours riche & entiere-ment releué, avec vne infinité de belles pieces de marqueterie, non toutefois à l'antique: car les anciens traictoient vn suiet d'vne suite continuelle, sās sortir hors leur carriere: leur discours estoit bien tissu, & n'alloit point serpentant par digressions, ains visoit droit à son premier but. Leurs meditations reengees d'vn bel ordre, neantmoins surhaussées de gayer & viues couleurs. Pour le iourd'huy la liberté est beaucoup plus grāde, car nos escriuains modernes ne se laissent renfermer dedans les compas & limites si estroites. Ils se dispensent fort aisément des maximes de ces vieux heretiques, en choisissant tel suiet que bon leur semble, pourueu qu'il soit nouueau, sans se donner autrement peine, que tous les ruisseaux se rapportent à leur premiere source. Ce leur est rour vn, que les maximes soyent vrayes, certaines &



necessaires, ou bien fausses de cas d'auenture & incertaines. On ne faict aucune difficulté de renuerfer l'ordre de nature, ou les causes & les principes tiennēt le premier lieu, puis de suite les effects, les mouuemens & actions. Et à la verité, ces peres barbus, qui ont voulu tenir vne reigle tant estroite, ne s'en sont pas biē trouuez. Je m'en raporte à Democrite, surnommé Abderite, qui ne fit en toute sa vie, sinon rechercher les vertus des plantes & des pierres, sans s'adōner à autre estude. Eudoxe fut accablé de vieillesse, en contemplant continuellement sur le sommet d'une montagne, les mouuemens & influences des astres. Et le Philosophe Chrysippe ne s'addonnoit qu'à la seule contēplation, tant ces sages estimoiēt estre necessaire à la perfection des sciences, de s'arrester à vn seul dessein. Mais ils furent payez en fin de leurs gages; c'est qu'il se fallut purger à diuerses fois d'Ellebore, pour maintenir la vigueur de leur esprit. Aussi ces gens-là estoient secs cōme bois, perpetuellement alterez & ruinez en leur santé, en ceste continuelle estude.

*Ceux-cy cole<sup>z</sup> sur vn liure,*

*N'ont iamais plaisir de viure.*

Nos escriuains sont plus auisez, & ont vne sagesse toute nouuelle. Car vous voyez sortir au iour de belles pieces enrichies de discours, raisons, inuētions, pointes ingenieuses parees de beau dire de mots sentētieux, ornez d'eloquēce & d'artifice. Les vns instruisent à la vie ciuile, & formēt vn homme pour le monde. Les autres restaurent les sciences languissantes, descouurēt les merueilles de nature, & les facultez diuines, & nous font voir

C iij



clairement le grand miroir du monde. Je confesse qu'il n'appartient pas à tous de danser sur ceste corde, & de s'esleuer en l'air avec des aisles de l'entendement, comme firent Bellerophon & Endymion. Et le plus gracieux est; que les anciens ne s'estudioient, sinon à contenter les hommes d'entendement: & ceux-cy se rendent merueilleusement populaires; car le peuple est bigeare & ne demande que des bigarrures. Et ces nouveaux oracles, ces enfans des dieux, à qui rien n'est incogneu, parlent de puissance absolüe, & librement de toutes choses, sans s'assuiectionner autrement à la raison, tournent de tel costé que bon leur semble, & font voile sur toute mer sans contre-dit. Toute opinion selon leur aduis, a deux visages, & la raison est de plomb, qui se ploye de tel costé que l'on veut. Ces gens n'espousent rien, & se moquent de tous les iugemens des anciens, embrassent les propositions hardies & estrangeres, comme bien-seantes aux esprits plus releuez. Je les plains seulement en vne chose, c'est que leur subtilité se peine beaucoup à contenter ce peuple inconstant, par vn langage desguisé & sophistiqué, qui pert incontinent son lustre. Ce sont des feuilles larges sans fruit. Et à la verité les arbres qui iettent tant de feuilles, n'ameinēt pas grand fruit. L'Amédier n'a pas beaucoup de feuilles, & neanmoins rapporte quantité de bons fruits. Mais le fruit de la gloire est si doux, que rien ne leur est impossible. Ils veulent paroistre & se mettre en lumiere à quelque prix que ce soit. Or pour contenter ces bigeares humeurs du peuple, faut



entasser le bon & mauuais grain, sans rien cribler, afin que le monceau se monstre plus gros. Grec, Latin, François, bien ou mal entendu, & en vn mesme subiect. Les comptes, les fables, la Poësie, le tout à la volée & sans iugement. Ceste trompeuse opinion de science, que chascun prend de soy mesme, est bien estrange; elle se trompe à credit, & veut que tout le mode croye le mesme. Et certes rien n'est tant effronté que l'ignorance, qui se ruë à corps perdu à toute sorte d'entreprinse, met soudain la plume au vent, par vn esprit peu arresté, & sans consideration.

---

TROISIESME SYROP POVR LES  
QUALIFIEZ.

CHAP. III.

C E syrop est composé de suc de pommes aigres, de grenades aigres, & de verjus de grain, de chascun vne liure. Puis on adioust deux liures de suc de scariole, purifié & clarifié. En fin de l'eau rose, de l'eau d'infusion de tamarindes & de pruneaux, de chascun vne liure & demie, & avec huit liures de succe on fait le syrop.

Tu vois icy vne nouuelle alliance, de l'amertume avec l'aigreur & la douceur. Pour les aigreur, ne nous reste que le suc de grenades aigres à mettre sur le tapis. Ce suc donques est tiré du fruit nommé mygraine ou grenade, à cause



Grecs l'appellent rhoia, d'autres la nomment *malum punicum*, du lieu de sa naissance. Ce fruit est excellent, & recommandé de tout temps. Ainsi les Sculpteurs mettoient en la main de Iunon la grenade par vn grand mystere, qui ne se peut exprimer (dit Pausanias) & l'arbre comme nous content les fables, a esté engédree du sang d'Agdis, les anciens Prestres de la Loy portoiēt ces fruits, avec des clochettes aux bords de leurs vestemens, par ce que ceste escorce mal polie, contient en soy des grains lissez & bien vnīs, de bonne faueur & de couleur plaisante, c'est aussi le symbole de chasteté. Or si le fruit est beau & mystérieux, les parties sont de mesme, & tout ce qui en despend. Ainsi le cytinus, qui est la fleur de la grenade douce, est singulier en medecine; si est bien le balauſte, qui est la fleur de grenade aigre, encores que Plinē pense autrement, ſçauoir est que le premier bouton de toute grenade est le cytin, & le dedans le balauſte. Au dedans de ce fruit, nous auons ceste petite peau blanche, qui enueloppe les grains, nommee des anciēſ cycus. En fin ſont les grains bien rangez, & en meſme nombre, ſoit que la grenade ſoit groſſe ou petite, les vns ſont moins durs, & moins aigres, nommez apyrina, les autres ſont plus aigres, & de ces grains ſe tire le ius, ou vin de grenade, nous auons encores l'escorce nommee *malicorium*. Venons aux vertus, & facultez, ie diſ donques que la grenade conſiderée en ſon entier, & non par parcelles, eſt refrigeratiue & deſiccatiue au ſecond degré. C'eſt



pourquoy aucuns dient, qu'elle peut esteindre l'ardeur de Venus. Les aigres sont plus refrigeratiues que les douces, toutes confortent l'estomac, sans toutesfois se conuertir en aliment; & de plus sont cordiales, & si nous croyons Paul Æginete, le suc de grenades prins par la bouche, rend le teint beau. Le cytin est astringent desicatif & refrigeratif. Le balauſte est plus refrigeratif & delicatif. L'escorce avec sa froideur a faculté d'espeſſir, le suc tempere l'ardeur de la bile, reſiſte aux ſyncopes, & conforte les parties nobles. Ie viens au suc de ſcariole, tiree de l'herbe nommee en Dioſcoride ſens, dont eſt faiſt le mot de ſeriole, ou ſcariole, qui eſt noſtre chicoree blanche, ou eudiue domeſtique, & le nom de ſeris piera, demeure à la chicoree ſauuage. Pour compliment de ce ſyrop, nous auons les infuſions de pruneaux, & de tamarindes: ie diſ la ligueur ou les pruneaux, & les tamarindes auront infuſé quelque temps, i'entends icy la preune de damas violet, nommee des Grecs coicy melon, comme qui diroit pomme teinte en graine. Ces preunes ſelon Galien temperent l'ardeur de l'eſtomac, le confortent par leur aſtriction, & neantmoins l'aſchent le ventre. C'eſt ainſi que l'on entend le lieu de Dioſcoride, que les prunes de Damas ſeiches reſerrent le ventre.

Nous auons pluſieurs autres prunes de diuerſes couleurs & ſauours, blanches, iaunes, rouges, noires, violettes. Les perdrigons, & les daſtiles ſont des meilleures au gouſt.



Pour les tamarindes, c'est vn fruit excellent dit Mesué, qui ne peut nuire. Il est froid & sec au second degré, propre à temperer l'ardeur du sang & de la cholere.

*Aux Qualifiéz.*

**L'**Honneur, proce<sup>z</sup>, l'amour, la rancœur, la feintise,  
L'ambition, l'orgueil, l'ire, & la conuoitise,  
Et le sale appetit d'amonceler des biens,  
Sont les maux estrangers, que l'homme adionste aux  
siens.

Voila en somme & conte final, les moyens que l'homme tient d'ordinaire pour se signaler, pour paroistre, & se retirer de la presse du commun: c'est d'acquérir quelque belle qualité, se rendre qualifié, & se maintenir avec toute assurance en ses degrez d'honneur. Mais ie le dis à mon grand regret, ceste honneste ambition de venir au monde, se vend bien cherement; si ce n'est à prix d'argent, c'est avec tant de peine, tant de soucy, tant de veilles & tant d'ennuits, que la meilleure & la plus douce partie de nostre vie se pert miserablement, en la queste & poursuite de telles qualitez. Ha! pauvre pleureur Heraclite, si tu auois l'assurance de venir reuoir nos miseres, tu fondrois tout en larmes, & te perdrois entierement en ceste consideration. Voyant cōme le cœur des hommes est becqueté & rongé sans cesse; non pas par vn oyseau royal comme l'aigle, mais bien par des sales corbeaux & des harpies. Ce sont nos humeurs noires, bruslees, recuictes & pleines d'amertumes.



*Et nous pauvres chetifs, soit de iour, soit de nuict:  
Toujours quelque tristesse espineuse nous suit,  
Qui nous lime le cœur.*

Et moy qui le voy, qui le scay, qui le cognois, ie ne m'en veux pas rire comme faisoit Democrite: moins encores en pleurer, cela ne seruiroit de rien. Mais bien ie veux donner remede à ceste ardeur, à ce feu qui nous brusle d'orgueil, d'ambition, & de conuoitise, de peur que tout ne soit reduict en bluettes & en cendres. Pour cest effect i'ay mis en lumiere & à la veuë d'un chacun, ce troisieme syrop, dont la composition est admirable; des aigreurs, des aigre-douceurs, & des amertumes. Le tout avec telle proportion & symmetrie, que ce n'est qu'une mesme mixtion de differentes qualitez allies d'une telle amitié & sympathie, que tous ces differends accords, rendent une douce & agreable harmonie, propre à temperer le bouillon de ces humeurs alterees, & les ramener à la tranquillité d'une vie paisible. Je dis pour ceux qui s'en voudront servir, non pour les ingrats & mesconnoissans. Or entrant en ieu, ie dis, que tous ceux qui sont poussez de ceste bruslante enuie, d'estre qualifiez au monde: i'entens de paroistre par dessus les autres hommes, doiuent estre pourueuz de grands dons de nature, & du ciel: autrement c'est une extreme folie de se precipiter aux charges publiques, si l'homme ne s'en recognoist capable, & s'exposer aux rusees & mocqueries d'un chascun, qui voit que telles gens ressemblent à ces sauetiers, qui ioüoient autresfois à l'hostel de Bourgogne, sans rime & sans raison. Vous



les voyez sans contenance contrefaire les arbalèstes à grenouilles, & monter sur le theatre de ce monde, avec belle parade, la moustache releuee, & le front sourcilleux, sans pouuoir iouer leur rollet, tant ils sont ignorans, & bien souuent priuez d'honneur & de vertu, & s'il aduient vne fois qu'on les face descendre du theatre, Dieu sçait quelle triste & maigremine. On diroit à les veoir qu'ils ont du refiné entre les dens, ou du cotignat laxatif en l'estomac, ou de la suppression au bas ventre. Ainsi pour s'acquitter dignement de ces qualitez, que l'on poursuit avec perte de finance & de suffisance: on se ronge le cœur, & le corps d'un continuel pensément, on vient à dedaigner toutes choses, & à s'enfler d'une naïfue presumption & vanité. A quoy seruent merueilleusement les sucres aigres qui entrent en nostre syrop, parce qu'ils reueillent l'appetit, font reuenir le qualifié à soy mesme, & luy ostent ce desdain qu'il a des autres, l'amertume sert à ce mesme effect, & les poires d'angoisse: comme aussi de mesmes à calmer les vents de vanité. On y adiousté quelque douceur parmy, pour faire goustier le fruit de la vie tranquille. Pleust à Dieu que ie fusse capable, de donner conseil à ceux qui s'embarquent dedans ceste grande mer d'ambition, à fin de les preseruer de certaines fieures que nous appelons epiales, ou surmarines: lesquelles au dehors semblent calmes; & pleines de bonne esperance: mais au profond du corps, les humeurs brulent, les visceres sont en feu, & les os craquetent, ie leur donneroie vn petit regime salutaire, de faire prouision de bonne heure de ceste



maluoisie, ie dis de mon syrop, & de gouster souvent les aigreurs & les douceurs, qui peuuēt rapporter ces belles & grandes qualitez: principalement à personnes indignes & incapables. Ie diray bien plus, que ceux qui sont nez aux grādes charges, & qui ont comme l'on dit, vn maintien & facon royale, ne doiuent pourtant mespriser l'usage de ce syrop: par ce que les honneurs changent bien souvent les mœurs. Ie ne fais aucun doute, que plusieurs ne desirēt sçauoir de moy que i'entēs par les qualifiez, & par les qualitez. Et de fait ie voy biē qu'il est necessaire de les en esclairecir, à fin que ce remede leur profite, comme ie le souhaite de tout mon cœur. Mais ie n'ose librement entrer sur ce discours: par ce que ceux qui ont le goust qualifié, ne veulent oüir parler de telles recherches, qui ressentent l'estude, & ce qu'ils appellent la Philosophie, & la Pedanterie. Mais baste, il ni a remede, il faut laisser leur opiniō à part. Vous apprendrez doncques Messieurs les qualifiez, s'il vous plaist, que la qualité n'est pas de la nature & essence du suieēt, estant seulement vn accidēt, & s'il faut dire vne peinture que le peintre peut effacer quand bon luy semble, & en remettre vne nouvelle. Et si les Philosophes disent que toute qualité a cela de propre, qu'elle tire tousiours apres soy quelque cōtraire, qui s'efforce de chasser dehors le compagnō: comme vous diriez vn Controlleur, vn alternatif, vn triennal, vn eschiquier de Rhennes, vn semestre du grand Conseil, vn nouveau party. De plus la qualité reçoit plus & moins, peut monter & baisser, & se changer de iour en autre, par flux & reflux, & vn reuers de fortune.



*Comme on void dessus vn mont,  
S'escouler la neige blanche,  
Ou comme la rose franche,  
Perd le pourpre de son teinct,  
Du vent de la bize atteint.*

Et de telles qualitez, les hommes sont faits semblables ou dissemblables, en pareil degré, en preface, en subalterne, en despendance. De là vous voyez que les qualifiez releuez & surhaussez de belles qualitez, sont subiects vn peu plus que les autres hommes, qui suiuent vne sorte de vie tranquile, hors du bruiet & de la presse; aux soudains changemens, sont perpetuellement en alarme d'estre desarçonnez par des nouueaux venus, de baisser & remonter leurs qualitez: ce qui peut esbranler leur constance & brusler les humeurs: & par ce moyen les rendre melancholiques. Et quoy dira quelqu'un, pour se deliurer doncques de tous ces soucis, il faut estre coureur delieure, gros Iean de la vigne, Perrinet de la Metairie, ou celuy que les Grecs nommēt idiot, qui ne vit qu'à soy mesme, & pour soy mesme; qui se leue & couche à ses heures, qui boit & mange quand bon luy semble, sans dependre de personne. Mais quand les vignes sont gelees & les bleds greslez, quand les chiens mangent leur maistre, n'est-ce pas pour depassionner. Ceux qui sont dignes des charges & honneurs, doiuent-ils refuser le present que le ciel leur offre, & cacher souz terre leur talent. En ce cas il seroit bien à propos pour ne tomber en inconuenient, de se sonder soy mesme, sans faire des iugemens en l'air par vaine presumption de nostre suffisance.

cc.



ce. Les vns à la verité, ont des qualitez recommandables par dessus le commun, qui les rendēt habiles aux grandes charges: de sorte qu'ils peuvent exercer leurs offices, sans se forcer ou contraindre, estans nez pour commander. Ce sont ces beaux esprits dorez & argētez, lesquels ont vn naturel masse & noble, pour commander aux natures feminines & molasses. Ainsi le maistre doit commander au seruiteur, le mary à la femme, & le pere à son enfant: d'autant que le maistre est plus noble, le mary plus puissant & vigoureux, & le pere plus sage. En somme les plus nobles, les plus puissans, les plus parfaicts, & les plus sages, sont vrayement qualifiez de belles qualitez; tellement que celuy qui veut par vaine ambition, ou presumption, troubler ce bel ordre: Il semble renuerfer les loix de nature, & en ce faisant embrouille sa ceruelle d'vn extreme desordre. Mais les qualitez qui ne sont fondees sur les vertus, ou sur les sciences, comme sur de fermes pilotis, s'esbranlent au premier vent.

*Aux Illustres.*

**C'**Est à mon aduis vn souuerain bien que la Noblesse, puis que tous les hommes naturellement la desirent. Car qui est celuy de nous, qui ne vueille auācer les siēs à ce degré d'honneur, par tous les moyens qu'il peut, & leur acquerrir quelque perfectiō par dessus le commun, qui est vn commencement de noblesse, pour ceux qui n'ont par ce bon-heur d'estre nez d'vne race illu-

D



estre, vertueuse & genereuse. Mais pour en parler à la verité, ceux qui pésent estre nobles, pour estre excellens en quelque sçauoir ou vertu, se mescontent entierement. Cela ne suffit bas pour aller du pair avec l'ancienne & vraye noblesse: car en effect il se trouue peu de vrais nobles. Et pour bien comprendre, combien ceste belle qualite, merite de prerogatiue entre toutes les autres; faut sçauoir que la Noblesse est appuyee sur trois fermes piliers, qui la soustienent & maintiennent: tellement que si l'un des trois vient à manquer, le bastiment prend coup, & en fin se renuerse. Le premier & le plus necessaire, quoy que l'on puisse dire au contraire; c'est l'ancienneté de la race illustre, telle que l'on puisse conter. Plusieurs personnes excellentes en vne mesme lignee, comme de grands Capitaines, Chefs d'armees, Gouverneurs de Prouinces.

*Enfantans triumphes & gloires,  
Mille lauriers, mille victoires.*

ET si l'on peut dire de mesme, comme faisoit Helene, Je suis de la race des dieux, des deux costez, c'est vn grand poinct: car l'alliance des richesses bourgeoises, tant bonnes mesnageres soient-elles, oste beaucoup de lustre de la vraye Noblesse, ie m'en raporte à Messieurs les Cheualiers de Malthe.



### *Melancholicques.*

¶

Dieu scait comme ces anciens Romains faisoient parade de leurs ancestres en tous lieux, fust en public, fust en particulier, en mettant au iour leurs statuës, & beaux faiçts: à fin de se conformer à vn beau modelle de vertu & d'honneur. Le second pilier qui sert d'appuy & de soustien à la Noblesse, c'est vne ame genereuse. Mais conceuez bien ie vous prie, comme i'entends ceste ame genereuse, que ie n'ose nommer generosité. L'homme genereux est celuy qui ne forgne point du naturel de ses ancestres, & qui se maintient s'il faut dire ainsi, en son genre: c'est en sa race & lignee, sans s'abastardir. Et de là vient le mot de gentil homme, qui est noble de sa gent, genre ou lignee. En ce poinct, ie ne veux suiure quelques anciens Philosophes, qui disent que les races par succession de temps, se lassent de porter des hommes excellens, degenerent peu à peu, & perdent leur premiere vigueur: de mesme que les chāps fertiles & plantureux, lesquels en fin, ne produisent que des espines & des buissons. On diçt de plus, que ces ames genereuses, par suite de temps, produisent en leurs successeurs des façons de faire, non seulement allieres, mais bien forcenees. Comme l'on raconte des descendans d'Alcibiade, & du premier Denys Syracusain. Et les lignees qui prennent leur origine des personnes douces, &

D ij



attrempees en leurs mœurs, deuiennent en fin lasches de courage. Comme nous lisons des successeurs d'un Cymon Athenien, de Péricle & de Socrate. Non non, il n'est pas ainsi, car nature en l'homme produit tousiours d'un bon nid, un bon oyseau : pourueu que la mauuaise nourriture n'abastardisse ce beau naturel. Et les Lyons n'engendrent point des dains, ny les aigles royales des buses. Je me ris de ces songe-creux, qui font des interpretations à leur phantaisie ; sur les visions, racontées par l'historien Æmon le Moyne, des Lyons, des Cinges & des Chiens. Et bien les dogues que l'on nourrist à Venise, pour faire combattre avec les Taureaux, perdent de race en race leur force & vigueur. Mais cela ne peut auoir lieu en l'homme bien nay & genereux, qui retient tousiours la vertu & grandeur de courage de son premier tige & de ses ancestres. Ce n'est pas en l'homme demesme, comme nous voyons aux plantes & aux bestes, que les semences en changeant de terre, & d'air, changent leur premier naturel. On dict bien, que les Macedoniens s'estans habituez en Egypte, en Babylone, & en Syrie, ont prins les mœurs des pays, ausquels ils font leur demeure. Mais ces braues François, qui ont arboré tant de fois leurs estendars en la Palestine, n'ont point degeneré de leurs premiers ancestres. Ainsi doncques ceste generosité des peres, passe iusques à la posterité, & luy appartient de droit. Je viens au troisieme pilier, sur lequel la Noblesse s'affermist, c'est la vraye vertu : le dis ceste vertu masle & virile, prinse en son



vray sens, qui conuient à l'homme seul, que les Grecs appellent Andreia, & les Latins virtus. Je fais estat, dit Platon en sa Republique, d'un homme vaillant, qui maintient sa valeur & son courage, contre les plaisirs & desplaisirs, en sorte qu'il ne faiet iustement, que ce qui est de raison, sans s'arrester autrement au danger qui peut suruenir. Par ce moyen il ne se precipite sans consideration comme les estourdis, & n'entreprend rien à la volée : neantmoins est sans peur aux honorables entreprises. Ainsi Alcibiades ayroit mieux mourir cent fois, que de viure en peur. Et ce grand Capitaine Bayard, s'estimoit bien-heureux de perdre la vie pour le seruice de son Prince. C'est luy qui blessé à mort & accablé de douleurs, se fist tourner la face vers l'ennemy. Mais ce qui est plus à recommander en la vaillance des gentils-hommes : c'est que nous voyons ordinairement leur grand courage, attrempé d'une singuliere douceur. Au reste en leurs propos & façon de viure, les plus gracieux & courtois du monde : neantmoins merueilleusement prompts & hardis en l'exécution des beaux desseins, sans cholerie, sans precipitation : mesme quand il faut aller sur le pré. Mais d'où vient ceste belle qualité en nostre Noblesse : ce n'est pas à mon aduis, pour auoir appris à tirer des armes, à manier le floret, voltiger à cheual ; ny mesmes à dresser des esquadrons, ou ranger des bataillons. Non certes, ceste belle vertu suit volontiers les beaux naturels bien nourris & esleuez. Ainsi les Lacedemoniens, & i'en diray de mes-



me des François, comme ils auoit naturellement la vaillance empreinte au cœur, ont de tout tēps mesprisé ces exercices, que l'on nomme academiques, auxquels les Italiens se sont addonnez, depuis qu'ils ont quitté les armes & la valeur. Aussi ne voit-on gueres de maistres d'escrime deuenir bon Capitaine; ny de ces Escuyers Academiques, deuenir bons gens d'armes. La raison est, que la pluspart de ceux qui font profession de tels exercices, n'ont pas le courage correspondant à la parade. Doncques ceste vertu le ferme pilier de Noblesse, le surgeon d'un beau naturel & releué, est vne puissance de l'ame qui supporte constamment & sagement, les choses les plus effroyables. Et l'homme vaillant sçait commander non seulement à la peur, mais à ses appetits, & à toute sorte de plaisirs. Estant en tout dissemblable à ces effeminez, qui s'effrayent au premier bruiet du danger, se desreignent sans mesure à leurs appetits, & se desbordent entierement en la iouissance de leurs plaisirs. Ne vous esbaissez doncques si la noblesse ne veut aller du pair avec le commun, estant si bien appuyee. Ce n'est pas par vanité, ains par son propre merite, qui la redigne des grandes charges & honneurs. Mais si tant est, que ce grand courage ne soit bien attrempé, pour tenir la bride ferme aux passions: ce desir d'honneur ameine l'ambition de commander: tellement que s'ils ne paruiennent à leurs desseins, ils troublent tout, & mettent les Estats en confusion: par ce qu'ils ne vueillent point de compagnons, & desdaignent extreme-



ment ceux qui peuuent auoir autant de valeur & de merite, que leurs ancestres en ont eu de leur temps. En tant que le passé leur semble de plus grand merite, & plus magnifique. Quel remede direz-vous en cela, pour tenir la iuste mesure. C'est de boire quelque traict de nostre syrop aigre doux, pour rabattre les fumees de l'ambition de l'orgueil, & de la conuoitise. Et par ce moyen, rendre le lustre & la splendeur à la vraye Noblesse. Mais ce n'est pas là où ie dresse le vol de ma plume, c'est à ceux qui se pensent plus excellens que le commuu, plus nobles que leurs deuanciers, plus dignes d'honneur que leurs compagnons. Et en effect toutes ces belles qualitez, dont ils se veulent preualoir au preiudice des autres, sont de bas or, & ne supporteront iamais comme ie croy, la touche de mon burin. Ce sont certains richardets, frizez, rodomons, & courvestus, qui dedaignent en general le reste des hommes, encores qu'ils n'ayent aucune qualité, soit de vertu, soit de science qui les puisse recomman-

*Aux Magnifiques.*

**D**onne moy Iupiter des vertus & du bien:  
*Car la seule vertu sans le bien, ne sert de rien.*

Quelle plus belle qualité que d'estre bien riche & auoir tout à souhait: car de tout temps les richesses & les grands reuenus, font difference

D iiij



entre les hommes en tous estats. Anciennement à Rome, celuy qui auoit cinquante mille liures de réte, ou quatre cens mille sesterces, à six blâcs la piece, estoit enroollé au nombre des Cheualiers, selon la loy de Roscius Othon. Puis quand le reuenu venoit à manquer, & n'estoit bastant pour entretenir noblesse, on renuoyoit mōsieur le Cheualier à pied, au bas estage du commun peuple. En France on fait bien les gentils-hommes à meilleur compte; specialemēt en Beaulce, en Moruant, & à S. Plaisir. Et si la pluspart n'ont pas grand soin, de se faire plus riches que leurs peres. Doncques les richesses releuent bien le courage, & font estendre les plumes au Soleil. Et c'est la raison, puis que les hōneurs & dignitez se peuuent acquerir par les moyens, & que les richesses semblent comprendre toute sorte de bien. On voit aussi à l'œil que le reste du monde faict la cour aux richesses, & desire par tous moyens de les atteindre. C'est bien ce que disoit le Poëte Symonide, que l'on voyoit d'ordinaire les sages aux portes des riches : & partant qu'il estoit meilleur d'estre riche que non pas sage. C'est pourquoy les richesses semblent à la pluspart, tout le bō-heur de ce monde : tellemēt que ces sages mondains disent, que c'est manque de courage ou de conduite, que de quitter ou mespriser les richesses. Et moy ie dis que c'est grāde sagesse à ceux qui s'en peuuent passer, ou qui ont mis leur cœur & leur deuotion, sur vn plus beau tresor que toutes les richesses du mode. Ie passe plus outre, & dis que ces grands moyens don-  
tāt de peine à les cōseruer s'ils sōt acquis de lōg-



téps, & laissez de pere en fils. Tât de martel en teste, quâd il se faut enrichir tout à coup. Tât de cōsideratiōs, pour tenir le rāg d'un hōme de moyē. Tât de vices qui suiuent d'ordinaire les grādes richesses; orgueil, ambition, conuoitise, desbordement à toute sorte de plaisir. La richesse.

*Dresse tousiours le front trop haut;*

*Et de son heur outrecuidee;*

*Court, nage, sans estre guidee;*

*De la raison qui luy defaut.*

Tellement que si le cerueau n'est bien thymbré, ou que l'on ne soit muni de mon syrop, les humeurs se reduisent en cendres. Les premiers de ces richardins, sont les enfans de bonne maison, auxquels les peres laissent assez de moyens pour viure de leurs rentes, sans rien faire: tellement que ces gens n'ont autre soin, que de composer des balets, faire les collations de confitures aux dames; iouer les pistolles à trois dets, & courir la poste souuent sans grand subiect. Mais le pis, quand ce ieu a duré quelque temps il suruiuent tant d'affaires, tant de procès. Alors il faut faire la cour au Clerc de monsieur le Procureur, auoir d'ordinaire vn solliciteur à gaigne: car tout nostre bien ne se peut conseruer en France par autre moyē. De sorte, que certains Philosophes ont iugé, que la richesse estoit vn bon-heur insensé. Apres ceux-cy marchēt les champignons, ou neophytes, gens d'esprit & d'inuention, qui par moyens subtils adioustent le bien d'autrui avec le leur: ou pour mieux dire, & plus subtilement, d'un rien font de grandes & bonnes maisons: tellement qu'estant paruenus au dessus de



leurs desseins, ils vueillent paroistre sur l'ancienne noblesse. Tant de riches bastimens, tant de tapisseries estrangeres, tant de beaux habits. Somme ils sont en tout insupportables, au prix de ceux qui ont leurs richesses acquises de long temps. Par ce que tels moyens nouvellement acquis, sont comme de nouveaux soldats leuez à la foule qui ne sçauent pas encores bien tenir leur rang. Le troisieme degré des qualifiez est bien plus releué, car son but n'est pas d'employer les richesses aux delices du monde, & à toutes ces mignardises: ains de paroistre en grands honneurs, & dignitez, & de les acquerir à quelque prix que ce soit. Et ce qui leur donne plus de peine: c'est qu'il se faut rendre digne & capable, pour exercer ces belles charges, auoir vne grande preuoyance pour se maintenir en credit, & autorite: pour contrefaire le Baron, le Conte, ou le Viconte: ou bien pour tenir à vn grand office, afin d'estre respecté & honoré de tous. De plus ces grandes dignitez font veoir au iour & en pleine lumiere les actions des hommes: tellement qu'il se faut bien moderer en toutes ses passions, & faire bonne mine en public. Belle contenance entremeslee de grauité & de douceur. Mais s'il aduient que l'opinion du peuple, de ceste hydre à plusieurs testes, ne vueille courber le dos sous ceste belle fortune des qualifiez: ils adonnent leur bon esprit, & ce grand courage, à rendre du desplaisir à ces mescognoissans, se fortifient de moyens,



& d'alliances. Doncques pour se maintenir en ceste bonne fortune dedans les termes de raison, sans s'esgarer par trop du grand chemin, & empêcher que le sang ne deuienne amer, & que l'on ne prenne les choses au pis, faut faire bonne prouision de mon syrop & en vser souuent.

*Aux Braues.*

C'Est vn grand cas, que l'artifice ne sçauroit si bien imiter le naturel, que l'on ne reconnoisse ce qui est contrefait & sophistiqué. Je veux que l'esprit subtil puisse tellement concevoir, ce qui est de la nature, & de l'interieur, que parapres il represente naïfvement tous les gestes, & mouuemens naturels. Je suis d'accord, que le peintre excellent donnera tellement les viues couleurs, que le pourtraict nous resiouyra plus que le naturel mesme. Je diray plus que la voix du rossignol contrefaite par artifice rauist plus nos sens que le chant mesme de l'oiseau. Et les singes nous donnent mille plaisirs en imitant les actions de l'homme, ce neantmoins l'artifice, la sophistiquerie, & la singerie ne peuuent iamais paruenir à la perfection naturelle. Je dis cecy pour ceux, lesquels iouënt si bien leur personnage, sur le theatre du monde, que les plus fins iugeroient que c'est le mesme naturel. Voyez ie vous prie la demarche, & le proceder, de ces grands riches hommes, ou de ceux de riche taille, & de belle façon,



si vous ne les prenez pas de prime face, pour gens nobles & qualifiez. Mais sondez de pres, & touchez telles pieces de bas or, alors vous recognoistrez tout à faict, que ce n'est qu'une pure biferie, & vne vaine qualité sans effect: tellement que suiuant le dire d'un ancien, ceste vie est vne vraye masquarade où chacun se desguise. Mais sur tout les hommes du monde les Rodomonts, les Ferraque, les Tranche-montaignes, tiennent le plus haut lieu du theatre: sous vn masque de feintise, d'orgueil & d'ambition. C'est icy où l'on peut crier à pleine teste. Quantité des vanitez, & rien que vanité. La terre ne semble pas digne de supporter ces grandes merueilles de nature. Les ruës ne sont pas bastantes pour donner passage à ces grands personnages. Quel remede, du syrop de pommes: certes il n'est pas suffisant, pour ceux qui reiettent toute douceur: & quoy doncques de l'aigre-miel elleborisé: ce seroit iustement ce qu'il leur faudroit: mais ie crains la debilité de leur cerueau. Nous ferons vne autrefois vn vin magistral.

---

QVATRIESME SYROP POVR LES  
CVRIEUX.

CHAP. IIII.

**P**renez quatre liures de suc de pommes odorantes, suc de buglosse, suc de bourrache, de chacun deux liures, sené de leuant quatre onces, safran deux dragmes, succre refiné trois liures.



En ceste composition, le lené estant legèrement concassé, sera mis en infusion dedans les sucz durant vingt quatre heures, avec vne petite ebullition: Puis le tout coulé, & doucement exprimé sera cuit à perfection avec le succre: pendant ce temps, le safran mis dedans vn noüet doit estre souuent remué.

Feruel a enrichy ceste composition de suc de violettes de Mars & d'eau rose. Si tant est que les Apothicaires veulent prendre la peine cela seruira de beaucoup. Car la violette i'entens celle que les Grecs nomment Ion porphyron, qui est de couleur de pourpre, estant froide au premier degré, & humide au second: tempere l'ardeur de la bile, & des humeurs bruslees, appaise la douleur de teste, fait dormir, tient le ventre libre, & resiouist le cœur. Pour l'eau rose, qui doute de ces singulieres vertus. Tout est excellent & au rosier, & en la rose. Le rosier c'est vn arbrisseau cogneu d'un chacun, de l'escorce grenee duquel, germe vn bouton qui s'esleue en poincte: puis rougissant s'entrouure, & monstre de petits cheueux dorez au milieu: c'est la rose princesse des fleurs en beauté, bonté, odeur & couleur. La fille de Venus, la perfection & le compliment du rosier. Car le fruit ressemblant vne petite poire musquee, de couleur orangee, & plein de grains au dedans: est sans odeur, & a seulement quelque vertu astringente. Mais routes les parties de la rose, outre leur beauté, sont merueilleusement vtiles à la santé. En premier lieu, l'ongle qui est le blanc des fueilles, est propre à mettre aux clysteres des dissenteriques. Le reste de la fueille



estaint l'ardeur des parties nobles, estant encores purgatif tât pas la subtilité de la matiere que par sa propriété spécifique, les filets iaunes qui sont au dedans, repercutent les deffluctions qui tombent sur les genciues. Et anthera qui sont les grains à la cime des filets iaunes, & comme la fleur de la rose, sert au crachement du sang, & aux fleurs blanches des femmes. On demande de quelles roses se doit distiller l'eau, & comment se doibt faire la distillation en quoy faut m'arrester aux anciens noms des roses, ie dis que nous auons quatre sortes de roses, bonnes, & belles en perfection dont deux especes sont rouges, & les autres deux blanches. Des rouges les vnes sont incarnates, appellees communement roses de prouins les autres se nomment roses pasles. Les roses de Prouins ressemblent fort aux roses Milesiènes des anciens, à cause de leur couleur ardente; & sont excellente à faire la conserue de rose. Les pasles & communes ont l'odeur plus agreable; & sont plus laxatiues. Entre les blanches, les roses de damas qui sont aucunement saffrannees; emportent le prix de bonté. Ce sont les roses musquees, que Serapion compréd sous le mot marfin. Les blanches communes sont en moindre estime. Ce neantmoins leur eae distillee est fort refrigeratiue. Or toute la rose est froide au premier degré, & seche au second. Le suc est chaud iusques au premier degré l'extremité de la fueille est de matiere tenue & subtile l'ongle grossier & terrestre. Les filets & grains stipliques le suc & l'infusion de roses completes purgent la cholere; purifient le sang.



profitent à la iaunisse, desopilent le foye, & l'estomac, confortent le cœur. La vertu de la rose se conserue avec le petit lait, le miel, & le spica & le sucre. Ne reste que de sçauoir cōment se doit tirer l'eau rose. Tous diront par distillation, qui est vne extraction d'humidité soit aigueuse, ou acrienne, faite par la chaleur. Par ce moyen la faculté la plus subtile du medicament est saparee de la matiere la plus grossiere, & tiree du dedans au dehors. Ceste chaleur est du Soleil, du feu, ou du fumier. Nous vsons plus souuēt du feu, & par ce moyē du bain Marye, avec les cēdres chaudes, avec la sable, ou avec les alēbics. Il semble que le bain Marie soit plus propre à cōseruer la naturelle saueur, l'odeur, & les qualitez de la rose, & des autres effēces. Il est vray que les eaux distillees en ceste façon ne sont pas de longue duree, & perdent bien tost leurs forces, si on ne les met au Soleil. Les alembics de cuiure & de plomb changent les facultez naturelles des eaux distillees. Ce qui se void en l'eau d'absynthe. Mais la terre cuitte & le verre ne donnent aucune qualité estrange. Mais sçauoir si l'on doit distiller de l'eau rose, attendu que la fucille estant tenue, subtile, & purgatiue, perd sa force par l'exalation. Ainsi le basilic, la violette, la fleur de rosmarin, & les medicamens purgatifs, ne supportent pas la distillation. A quoy l'on peut dire avec Galien, que la rose estant composee d'une substance aigueuse, & chaude, a neantmoins en soy de l'amertume, & astriction terrestre, ce qui peut empescher que sa vertu, ne s'euapore par distillation.



## Les Curieux.

**I**'entreprends la composition de ce quatriesme Syrop nommé Sapor, non pas pour vn tas de curieux, appelez Polypragmons, & en autre langue millaffaires, car ie sçay qu'il n'est bastant, pour guerir ceste curiosité. le me reserue à vne meilleure occasion, pour donner remede à vne telle maladie d'esprit, causee d'enuie & de malice. Et à la verité c'est biẽ estre malin, que de s'enquerir trop auãt du malheur d'autrui. C'est bien vne estrange enuie de prendre plaisir, à sçauoir les conseils priuez de nos voisins: pour decouurer ce qu'ils tiennent clos & couuert. Ce galerne de curiosité, est vn vray percepierre, qui passe à trauers les Palais & antichambres des grãds: entre iusques au foyer des pauures, & tire le rideau des personnes mariees. Ces ardens s'enquestent des races & familles d'vn chacun: content les debtes de leurs voisins, & attendent les changemens & decadences des maisons. Ces tourmentes ont perpetuellement martel en teste, disans.

*Verray ie plus le doux iour, qui m'apporte  
Ou treue, ou paix, ou la vie, ou la mort.  
Pour edenter le soucy, qui me mord  
Le cœur à nud, d'une lime si forte.*

Ce sont des araignes, qui attirent le mauuais air des maisons, pour s'en repaistre. Ce sont des sangsues qui succent le sang corrompu: sçauoir les malheurs d'autrui, sans aucun fruit, si ce n'est pour contenter leur curiosité. Or telles gens s'estans



stans nourris long temps de ce venin de curiosité, ne peuvent changer leur façon de viure: de mesme ceste fille nourrie du poison des le berceau, dont on fist present à Alexandre le Grand, perdist la douceur de la vie par le changement de viandes. Ainsi nos mill'affaires, à peine le pourroient changer par l'vsage de mon syrop; si ce n'estoit avec vn regime exquis; comme de rentrer en leur logis pour considerer de pres leurs imperfections. De ne point contrefaire les poules, qui vont tousiours grattant les fumiers d'autrui & laissent les leurs. De ne suiure plus ce Cleon Natolien, dont l'esprit estoit en vn lieu, & la main en vn autre. De ne plus faire des comptes à perte de veuë. De passer les ruës sans ieter les yeux à trauers des boutiques. De se tenir fermes sans tourner la teste, comme font les Presidents au sortir de l'audience. En somme ces gens là doiuent fuir toute sorte de viande, & de discours, qui seruët plus pour la friandise que pour la santé. Fermez ie vous prie Messieurs les Curieux, les fenestres de vos maisons, qui ont veuë sur les voisins, & vous cõtentez d'auoir des verres dormans. Estoupez ce trou punais, par lequel l'air pestilentiel de curiosité se glisse dedans nos ames. Ouurez au contraire, les fenestres à ceste belle lumiere de franchise, & d'vn esprit de paix & tranquillité. Si tant est que l'on vueille garder exactement ceste reigle de vie, les remedes pourroient seruir, autrement non. Ainsi ce me seroit vne grande simpleesse d'entreprédre l'impossible: attendu mesme que les personnes desreiglees, ne reçoient iamais allegement par les remedes.

E



laissons doncques ces gens abandonnez des Medecins, & venons à ces beaux esprits vniuersels; ces belles lumieres dis ie, dont les rayons percent à trauers de toutes les sciences, qui peuuent par vne prompte dexterité, tout veoir, tout connoistre, & tout faire.

*Aux Vniuersels.*

**D**iuins esprits, dont la vigueur peut en vn moment nombrer les estoiles; compasser l'vniuers, comprendre tant de choses diuerfes, retenir le passé au thresor de memoire, preuoir l'aduenir, & inuêter les sciences. Quelle barricade, quelle trenchee, quel gabion peut arrester le cours de vostre viuacité, & empescher que vous ne franchissiez librement toutes les espineuses disputes des Philosophes, que vous ne compreniez en vn momēt toutes les sciēces. C'est vrayement estre vniuersel, que de ne se point renfermer dedans les lices d'une seule profession, ains s'esgayer parmy les rases campagnes, & à mille bonds fouler les fleurs & l'herbe. Non non ces beaux esprits vniuersels, ne se peuuent arrester à vn seul dessein: ils sont capables d'en manier plusieurs, & s'esleuent comme la palme, quand ils sont surchargez. Ainsi ce grand Alexandre, ayant l'imagination forte, ne se contentoit du gouuernement d'un seul monde, ains desiroit de dominer à plusieurs. Et Iules Cesar allant par pays, faisoit escrire sous luy, deux secretaires, tant son esprit estoit attentif à plusieurs choses. On dit aussi que c'est manque de courage, qui fait retirer les esprits foibles, du maniment des grandes affaires, pour mieux se tenir à couuert des orages: mais il ne sert de quitter les grāds vaisseaux, pour



se tapir dedans quelque petit esquif, cela n'exempte point des tourmentes de la mer. Il me souuient de ces foibles cōplexions, qui ne peuvent supporter ny le chaud ny le froid, ny le moindre accident qui leur suruient, semblables à ces malades, à qui tout desplaist, le Medecin les fâche, le liēt est trop dur, les visites de leurs amis les importunent. Au contraire les entēdemens sains s'adonnent librement à tout, & ne plient iamais sous le faix. De mesme nos vniuersels, nos belles aueilles voltigent de tous costez, pour recueillir toutes sortes de fleurs, puis rangent leur cueillette en vn, & de ceste diuersité de faueurs par la bōté de leur nature, n'en font qu'une seule mixtion, en changeant mesme l'amertume du thyn, en la douceur du miel. Ha! que nostre siecle est fertile, & heureux en ces beaux esprits. Vous le voyez fourmiller de tous costez, & courir à la prouision dedans les liures, pour bastir leurs fourmillieres de toutes pieces rapportees. En peu de iours ils deuiennent poētes, discoureurs, Moralistes, & Theologiens, sans crainte de ces sourcilleux critiques, qui les voudroient astreindre à vne seule preffession. Disans, que tous nos cōseils, desseins, & actions doiuent viser à vn mesme blanc, & nos pensees attachees à ceste loy que l'on nomme la guide de la vie, en sorte que le tout fust poly, vny & lissé. Tels Aristarques passent bien plus outre, qui mettēt vn sage, lequel ne suit qu'un seul dessein. Et si pensent que tous les autres soiēt difformes & bigearres. Et cōme les fruiētiers de Tantale, qui cherchēt sans cesse, ce qui ne se peut trouuer. En encores font cōparaison des actions des



uniuersels, avec des iardins de diuerses fleurs, suspendus en l'air, qui n'apportent iamais vn fruit meur à perfection. La vigne dit-on porte le raisin, & le figuier la figue. Ainsi chaque naturel doit suiure sa propre inclination, & laisser ceste diuersité de dessein & ces secondes intentions, par ce qu'il est impossible de faire voile en ceste grande mer, sans vn grand vent de vanité.

*Si homme tu n'as le pouuoir  
De te cognoistre, & ta nature.  
Comment pourras tu bien sçauoir,  
De ce grand monde la mesure?*

Ne voyons nous pas que les intelligences se contentent de tourner chacune son ciel, sans entreprendre sur les autres, laissons à part ce sage des Stoiques, qui est parfaict en toute choses, & contons cela entre les impossibilitez de leur sagesse. Il est vray que ce grand Achille en Homere, estoit le plus vaillant des Grecs, mais non pas le plus eloquent. Et ce vieil Denys Syracusain fut repris à bon droit, de ce qu'il vouloit surpasser vn nommé Polyxene, en poësie, & Platon en eloquence. On compare encores ces grands entrepreneurs, à cest Vlyse depeint en Homere, battu des orages de la mer, & suspendu à vn figuier sauvage. Il n'ose lascher sa prise, encores que les bras ne le puissent plus porter, pour crainte d'auoir pis, & de tomber en mer. Ainsi telles gens estans agitez par les vents d'inconstance, en continuel mouuement par les vagues des opinions contraires, & trompez par la vaine apparence des choses, ne sçauent en fin à quoy se resoudre.



*Aux Passagers.*

**V**Oila comme les desseins des hommes sont bien diuers. Les Iacquemardiens ne peuvent perdre la veüe de leur clocher : les oyseaux passagers roulent sans cesse, par le monde : ont tousiours l'œil au guet, & le pied en l'air. Les premiers preferent le repos, & la tranquillité de leur esprit, à tous les contentemens, qui peuvent naistre de ces voyages lointains.

*Que feroient-ils en telle saison  
Sinon oisieux à la maison,  
En suivant l'oracle d'Homere  
Pres du feu faire bonne chere.*

Les autres ne peuvent contenter leurs desirs, dedans le lieu de leur naissance ; ains se poussent à nouveaux desseins.

*Tant, & tant l'ardeur importune,  
De voguer apres la fortune.*

Quand est des passagers, leur dessein n'est autre, sinon de suivre leurs commoditez en tous lieux. Semblables aux arondelles qui nous viennent voir l'Esté, & l'Hyuer crainte de necessité quittent nostre climat. Ainsi les curieux passagers laissent le fer, l'acier, & les cheuaux de ce pays, pour se repaistre des perles, des drogues aromatiques, & des lingots d'or du Leuant. Je pense qu'ils voudroient encores, que le maiz des Indes fust plus exquis, que nostre froment, & leur mignol, que le muscat, ou la maluoisie : pour tirer plus de commodité de leurs voyages. A ces passagers, ressemblent fort les passeuolans, qui

E iij



font monstre sans toucher argent. Ce sont certaines estoilles erratiques, qui brillent perpetuellement, & ores s'auancent, maintenant se reculent, sans aucun arrest en leurs mouuemens, comme gēs qui n'ont rien de ferme ny de resolu en leur entendemēt, & sont tousiours en branle: tellement que le moindre vent leur fait changer de dessein.

*Mesure toy premierement,  
Et te cognois, & te commande.  
Et puis mesure entierement,  
Le ciel, & la terre si grande.*

Quel remede pour fixer ce Mercure volatile, vn bon regime de viure, comme de ris, pour vn peu engrossir ces humeurs trop subtils. Des tortues pour affermir leurs pas. Du syrop de pauot, ou de nenuphar, ou bien du laudanon des paracelsistes. Et qu'ils ne s'attēdent pas à mon syrop, ie leur dis franchement, ie l'ay dedié à d'autres, que ie nommeray, s'il m'est permis par ces esprits raffinez, passe-pays: par ce que l'ardeur de voir le monde, & contempler ce qui se trouue de plus rare & admirable, en tous les pays, fait qu'ils surmontent toutes difficultez fort librement.

*Ce sont ceux, qui trouuent le vent si à propos,  
Qu'ils ne peuvent languir en casanier repos.*

Ces esprits curieux ne peuvent estre renfermez par ces grands rampars, des monts Pyrenees, & des Alpes, qui sont les murs metoiens, entre la France, l'Italie & l'Espagne. Ces fossez à fonds de cuue, le Rhin, & l'Oceean, qui nous separent de l'Allemand, & de l'Anglois, ne peuvent borner leurs desirs. Pythagore porté de mesme af-



fection, alla visiter les sages du grand Caire. Et Platon voulut apprendre les mysteres des Egyptiens, & la sagesse des Tarentins. De nostre tēps Postel, Theuet, Belon, & de l'Hery, ont outrepassé le destroit de Gilbatar où ce vaillant Hercules planta sa massue en forme de bourdon, & en fist deux coulottes, pour fermer le passage à tous les curieux. Je ne sçay pas si à leur retour ils furent plus sages, ou plus riches. Ce n'est encores rien, au prix de Vespule, celui qui s'est acquis le surnom d'Americain. Depuis Fernand, Cortez, & les Pisarres ont suivi de pres la piste des premiers.

*Mas les cœurs de rocher, dont les nobles labeurs  
Ont veu l'autre Neptune, incognu de nos voiles,  
Et son pole, marqué de quatre grandes estoilles.  
Ont veu diuerses gens, & par mille dangers,  
Sont retournez chargez de lingots estrangers.*

Quel fruit, me dira quelqu'un, de ces longs voyages, quelle recompence de tant d'ennuis. Les membres brisez de vieillesse, vn naturel desguisé, vn melange de diuers humeurs en la phantasie, ou ceste Cosmographie donne d'estranges impressions, qui s'entrechoquent l'une l'autre. On dit bien à la verité, que les plantes ne sçauroient rencontrer vn lieu plus propre, que celui de leur naissance, l'homme seul se bannist volontairement de l'air que premier il respire; pour conquerir la toison d'or, ou pour contenter ses opinions.



*Aux Antiquailleurs.*

**I**E fay bien estat du dessein de ces rares esprits, qui nous esclairent parmy les tenebres de l'antiquité. Les premiers que ie nommeray avec permission authentiques, nous font voir à l'œil, quels nous sommes, de nostre premier estoc: sçauoir naturels du pays, ou bien estrangers, Troyens, ou Franconiens; & comme de pere en fils, d'aage en aage, nous auons succedé à nos ancestres. Nous lisons en leurs histoires les loix les coustumes, la police & discipline militaire de nos premiers François: ensemble la façon de viure des anciens Druides, & leurs Metempsychoses Pythagoriques. Le tout sans flatterie, vanité, ou mensonge. Vous m'en ferez tesmoins, les lumieres de nos antiquitez Gauloises, Iules Cesar, Ammonius le Moine, & le fauchet. Les seconds curieux de l'antiquité, sont comme vrayz originaires: des Varrons, des Turnebes, qui sçauent la premiere origine des termes anciens; qui tiennent la clef, & les refors des plus belles sciences, & nous dōnent entree dedans ce beau parterre, pour y cueillir les fleurs les plus rares de toute l'antiquité. Ceux cy n'ont aucun besoin de mon syrop, par ce que les sources fécondes de leur esprit peuuent sans peine faire ruisseler les eaux claires, & nettes. Mais les compteurs & les medailleurs, dont l'artifice est pénible, me tendent la main, pour auoir du secours, crainte de ce fascheux humeur melancholique, qui s'est emparé de leur cerueau. Ces compteurs



icy de fables entrent, & sortent avec vne grande frayeur dedans le ventre de ce monstrueux cheual de Troye, pour y picorer quelque fable moitié des Grecs, puis descendent par vn vieil escalier tout pourry dedans la grande mer des histoires, afin de pescher à la ligne des huitres en escaille: & de la vous oyez bruire des sonnets & des stances. Ie compare en fin les medailleurs, non pas à ces plumeteurs du Palais, diligens à minuter les plaidoyers des Aduocats, & les arrests de la Cour: mais bien à des scribes qui forment leur lettre par mesure & compas, comme s'ils vouloient par plaisir leuer l'escriture d'une vieille medaille effacee. Ceste curieuse recherche de l'antiquaillerie selon Platon, resente son trop de loisir, & peu d'occupation necessaire. Dequoy sert, dit-il, de sçauoir si les isles atlantiques ont esté cogneuës depuis dix mil ans: & si les vagues de la mer, & les tremblemens de la terre, ont fermé les passages iusques à nostre temps, auquel l'Amerique a esté descouuerte. Ceux-cy ne sont pas moins curieux, à mon aduis, non pas en la recherche de la mer des vieilles histoires: mais bien pour entasser des medailles: pour quester des vases faits à l'antique: pour enleuer quelque eschantillon d'une vieille statuë; ou ie ne sçay quel cuiure roüillé; surquoy ces medailleurs bastissent de grands desseins en l'air, & dedans les eaux salees, pour songer les fondateurs des anciennes structures. Toutefois il en reuiuent quelque profit, ie le confesse, mais c'est à ceux qui sçauent sous ceste couleur, fureter les cabinets & en tirer des pieces enluminees, & des



dailles argentees. Puis n'est-ce pas du contentement à ces Prosopographes, de se mirer dedans les visages de ces grands demy-dieux & ler voir face à face. Encores pour enrichir le conte, on met quelque vieil epithaphe à demy biffé, & rappié, ou bien on inuente de nouveau des monumens dressez sur vn modelle antique de gros Latin mal estamé.

---

## CINQVIESME SYROP POVR LES ALEXANDRINS.

### CHAP. V.

**P**Renez adiante blanc, racines & fleurs de buglosse, & de bourrache, polypode, epithyme de chacun vne once, sené fumeterre, camomille, sthocras de chacun sept dragmes germandee, ionc odorant, ellebore noir de chacun trois dragmes: suc de pommes douces huit onces. On fera cuire le tout en trois liures d'eau, horsmis le suc, & l'epithyme, iusques à ce qu'il n'en reste que deux liures. Alors faut adioster l'epithyme, & luy donner vn boüillon: puis couler la décoction, & y adioster le suc avec deux liure de sucre.

I'ay fay sortir de l'arsenac de mes remedes, les doubles canons, les pieces de campagne, & de batterie, & les orgues, pour attaquer viuement la rebellion des humeurs melācholiques. Voyez d'vn costé l'ellebore noir, le sené, l'epithyme,



la fumeterre, & le polypode. Voyez de l'autre costé l'adiante, la camomille, le sthoeras, la germandee, le ionc odorant, l'eupatoire. Mais à quoy direz vous tant de simples de diuerses facultez, & vertus pour combattre vn seul humeur. Certes il semble que leurs forces soient petites, puis qu'ils se rangent ainsi par troupes, est-il possible que toutes les facultez de ces simples sympathisent par ensemble. Car auant que de mesler les medicamens, & les associer, on doit cognoistre leur mutuelle sympathie, & antipathie. Et ceux-là sont des idiots, dit Mesuë, qui pensent que tous les medicamens puissent vnir leurs facultez. Il est vray que l'orme & la vigne se marient heureusement ensemble, les racines du meurthe, & de l'oliuier s'embrassent mutuellement, & le pin tire à soy le chesne, comme son amy: la canne & l'asperge s'entraiment, & la ruë semee pres le figuier a plus de vertu. Mais le guy & le lierre ont anthipathie avec tous les autres arbres. L'oliuier & le chesne sont ennemis iurez, & si ne peut encores le chesne s'associer avec la vigne, & le noyer: le chou & la ruë sont sans sympathie. Voyez l'antipathie entre le loup & la brebis: entre le milan & le poulet: entre le coq & le lion. Et la beste nommee catablepha a telle antipathie avec l'homme, que de son seul regard elle peut ruer de mille pas. Mais posons que tous ces simples se puissent associer, par bon accord & sympathie. Je demanderois volontiers pour mesgayer, si la faculté purgatiue du sené, & de l'ellobore demeurera en son entier, apres la mixtion: car il semble que ceste faculté purgatiue, estant



comme l'on dist formelle & substantielle, ne peut receuoir alteration ou changement sans se corrompre. Ainsi puisque la mixtion ou composition ne se peut faire, sinon entant que les qualitez par mutuelle action, & alteration se reunissent en vne mesme faculté. Qui doutera doncques que la faculté purgatiue de l'ellebore, ne soit alteree en ceste composition, & par consequent corrompue. A quoy ie respons que les premieres qualitez du medicament, comme chaleur, froidur, siccité & humidité sont bien alterees par la mixtion: mais la faculté formelle demeure en son entier. Donques dira quelqu'un, les trochiques de vipere, qui entrent en la theriaque, retiennent sans alteration, leur faculté de la terre. A cela, ie dis que ceste faculté, qui est formelle en la vipere, se corrige non pas par alteration, ains par association d'un antidote preseruatif des parties nobles lequel ayant vne propriété occulte, directement opposée au venin peut neantmoins se mesler avec iceluy. D'autres medicamens qui ne semblent pas contraires en apparence, ne peuent reunir leurs facultez: comme le raifort & le gingembre. De mesme l'ambre, le coral, & la noix de galle, ne peuent associer leurs vertus avec la scammonée. Je reuiens à mes premieres brisees, & dis que la description de ce syrop composé, se lit en la Pratique de Mesué, au chapitre de la Cephalagie melancholique. Tellement que tu vois qu'il est dressé contre diuerses indispositions: partant auoit besoin de diuers medicamens. Ioint que l'ellebore demandoit ces propres correctifs. Or



fus quel adiante mettrons nous, le blanc, ou le noir: car rheophraste met ces deux especes. Toutesfois Galien parle des deux, sous le nom d'adiante: disant qu'il est temperé en chaleur & froideur, desiccatif & resolutif: nettoye les conduits de la poictrine, & prouoque l'vrine. De plus Mesué luy donne vne faculté de purger & purifier le sang, & de desopiler. S'ensuit le polypode du nombre des medicamens melanagogues: & de plus abondant en superfluë humidité: ce qui peut corriger l'excessiue siccité de l'ellebore. Mais l'epithyme par prerogatiue, purge la melancholie cerebrate avec grande facilité, & s'associe heureusement avec l'ellebore noir, & les myrobolans Indiens. Tu choisiras celuy qui croist sur le gros thyn, cōme le meilleur de tous, & qui est tourné au midy. Je dis qu'il croist sur le thyn, estant comme vne cheuelure à l'entour du thyn, & n'a point de racine qui luy soit propre. De mesme que l'herbe appelée hepaticque, la mouffe, le polypode & le guy de chesne. Tu demanderas comme telles plantes sont produites sans semence. Je dis par l'humeur vital, & viuifiant de la plâte qui les soustient. L'epithyme est chaud & sec iusques au troisieme degré. Que diray-ie de la fumeterre, sinon que c'est vn singulier remede, qui prepare & purge la melâcholie, & neantmoins fortifie les viscères, sans apporter aucune incommodité. Vray est que la surface est vn peu amere & acre: aussi la plante est reputée chaude, iusques au premier degré, & seche au second. Quand est de la camomille son vsaige est en ce syrop de digerer, subtilier & rare-



fier les humeurs grossieres, à quoy luy sert sa chaleur temperee: bref nous voulons munir, & defendre toutes les parties nobles en ceste composition. Donc tu y adiousteras le sthoecas Arabic. I'entens la fleur qui est la partie la plus vtile, & la plus exquisite, & apres la fueille. Ceste fleur en Dioscoride sert de contrepoison. De plus en Mesué partie de la melancholie, & le phlegme conforte le cerueau & les nerfs. L'odeur en est agreable, mais la saueur en est aucunemēt amere & piquante. Ce qui vient de sa chaleur, qui est en matiere terrestre: car le sthoecas est chaud au premier degré & sec au second. Pour luy donner plus de force & de vigueur: on l'infuse en petit lait: en suc de pommes, ou de buglosse. On le mesle avec sel gemme, avec les myrobolās noirs, ou cepule: avec l'oignon marin, ou avec les passules. Du reste le pourtraict de la plante est fort beau, la rige est menue, de la hauteur d'une coudée, les branches minces, la chevelure comme du thyn, les fueilles grandes, les fleurs cōme d'un espic de bled; la fleur celeste, la graine à trois coins, & de couleur fort rouge, & luisante. Nous auons encores la germandree, qui est trixago des Latins, & chamedris des Grecs, recommandee par Galien, pour ramollir la ratte, & subtilier les humeurs grossiers: est chaude & seche au tiers degré. Ne reste que l'eupatoire propre à conforter le foye & le defendre de la malice de l'elieboro. Mais quel eupatoire mettrons nous, celuy de Dioscoride, ou d'Auicenne, ou de Mesué, qui semblent differens en leurs pourtraicts & vertus. Pour moy ie diray que celuy de Mesué nous est peu cogneu, & que l'on peut subtilier celuy de Dioscoride, qui est agrimoine. Le ionc odorant a



les mesmes vertus de fortifier le foye, & si res-  
iouïst par sa bonne odeur. Le viens au sené de Le-  
uant nommé d'aucuns delphinion ou sosandre,  
parce que les gouffes du sené recourbees en fau-  
cille representent aucunement le dauphin. Ioint  
qu'il ne se trouue aucun simple qui aye tant de  
rapport avec nostre sené, que le delphinion. Que  
si les marques & proprieté ne se trouuēt si bien  
empraintes, & graues au chapit. de Dioscoride,  
que l'on desireroit. Disons que le lieu peut estre  
alteré par le temps, & qu'il n'est pas à croire que  
ceste plante tant exquisite ne soit esté cogneuë des  
anciens. Or de dire que le sené, soit le baguenau-  
di. ou colutea de Dioscoride, ie n'en croy rien.  
Les fueilles viennent de Leuant, sont chaudes &  
seches au second degré, & aucunemēt deterſiues.  
Le sené par sa proprieté spécifique, purge la cho-  
lere, le phlegme, & sur tout l'humeur melancho-  
lique contenu en la ratte: donne force & vigueur  
à tous les sens, & resiouïst le cœur. Si les fumees  
melancholiques montent iusqu'au cerueau, alors  
faut par le conseil de Mesuë, donner du vin de  
sené, au lieu de syrop, parce que le vin portera  
mieux la vertu du sené à la teste, & si resiouïra. En  
ce cas, sera bon de lauer la teste avec decoctiō de  
sené, de camomille, & de bō vin. Cela fait exhaler  
les fumees. On recommande encores le syrop de  
sené vert, & l'infusion. Ne reste que l'ellebore.  
Paul Eginete prefere le blāc au noir, & Galien de  
mesme sur le cinquiesme aphorisme du premier  
liure. Les Arabes tiennent que le noir est moins  
nuisible à la santé, moins vomitif, & plus propre  
à purger les humeurs noirs. Faut donc prendre  
l'ellebore noir qui a les fleurs rouges, non blan-  
ches, ny vertes, & que la racine soit fort noire:



c'est la partie qui nous sert à purger la melancholie, & faut oster le cœur, & retenir seulement l'escorce d'alentour, le meilleur est piquant au goust de la couleur d'asaron. Galien le met chaud & sec iusques au troisieme degré. C'est vn vaillant capitaine, disoit Herophyle, qui entre & fort le premier de la meslee. Le moyen de corriger l'ellebore, c'est de l'infuser en boüillon de manne, ou bien en eximel, non pas en hypocras. Aucuns mettent les trenches dedans le raifort, puis ostent l'ellebore, & se seruent de raifort. On prepare encore le sel d'ellebore.

*Aux Alexandrins.*

**L**Es curieux, & les Alexandrins, que ie mets Licy de suite, sont à mon aduis de mesme humeur. Les vns pour contenter leur esprit, desirerent de sçauoir tout & de voir le monde, les raretez & perfectiones d'iceluy. Les autres ont vne extrefme ambition d'estre veus du monde, & paroistre par dessus le reste du peuple. En quoy ie les parangonne à ce grand Alexandre, la terreur de l'vniuers: lequel bruslé de cest ardeur de paroistre, mit tout le monde en feu. Ainsi nos poëtes François ont appellé leurs vers heroiques Alexandrins, comme les plus releuez & altiers de tous. Et moy ie dis que les cedulles faictes en ratelier, de belles & grandes sommes, sont vers Alexandrins, qui entonnent vne musique si haute, serpentine, & organisee; que les giroüettes des superbes Palais en sont souvent estonnez: mais quoy, les hautes entreprises  
tirent



tirent tousiours apres elles , vne infinité de dangers . C'est pourquoy i'ay pensé que ces compositeurs de vers Alexandrins , auoient besoin de mon aide, en cest extreme ardeur qui les brusle de paroistre à quelque prix que ce soit. Cest vn enthousiasme , vne fureur poetique qui les enleue par dessus les montagnes, & ce qui me presse plus de leur presenter le remede , c'est qu'ils ne peuuent pas garder la mesure en leur vers , & prennét trop de licéce. Ce n'est pas que ie veuille entièrement estaindre cest ardeur , par vn syrop glacé, qui les rende chicsfaces, pincemailles, ou de la lesuiande, cest tout mon souhaiet , qu'ils puissent tenir la mesure, entre le trop , & le trop peu. Mais le mal en cecy est , que la pluspart se trompe en telle poesie, car choisir vn subiect delicat , escrire mignardement , & mesurer ses syllabes à compas , ne rend pas l'homme excellent poete. Il faut que la source seconde de ces beaux vers, sorte à plein tuyau claire & nette. De mesme tous ces petits mignons , qui mesurent leurs pas à la cadence , ne sont pas propres à faire les vers Alexandrins, si le fons de leur magazin n'est tel, qu'il puisse fournir sans cesse vn grand reuenue. Cela fust bon pour vn certain Athenië nommé Hipparque , qui fist voir le premier à ses Citoyens les liures d'Homere à grands frais , enuoya vne Gallere de cinquante rames , au poete Anuereon pour le cōduire en la ville d'Athenes, tenoit d'ordinaire avec soy le poete Symonide, fist dresser de magnifiques cōlomes en tous les carrefours , enrichies de belles deuises , comme de se cognoistre soy-mesme , rien de trop , estre

F



iuste, garder la foy à son amy. Et Alexandre le grand departist à ses amys, les grands thresors de son pere, engagea la pluspart de son domaine, & si fist vn vers Alexandrin de deux cens talens. Et Iules Cesar surmonta en ceste poesie tous ces deuanciers, estant endebté de mille trois cens talens auét que d'entrer en charge publique. Marc Anthoine debuoit des sa premiere ieunesse deux cens cinquante talens. Certes on peut nombrer ceux cy entre les grands poetes Alexandrins, mais ie pense que les creanciers fussent esté bien esbays, si Cesar & Alexandre fussent retournees à vuide de la guerre. Cest à la verité iouer au quicte ou au double, & n'appartient pas à chascun de coucher de son reste, & mettre tout hors de l'arriere boutique. Cest faire le sacrifice des anciens nommé Proteruie, ou l'on iectoit au feu, ce qui restoit du festin. Icy quand tout est fricassé, & que l'on ne peut pas conquerir des Empires, ne reste sinon de continuer, & iouer au Roy qui despouille, ou bien prendre de ceux qui ne doibuent rien, & nier nos debtes. Quel moyen de s'en preseruer.

*Veux tu sçauoir, qu'elle voye  
L'homme à pauureté connoie,  
Esleuer trop de Palais,  
Nourrir trop de valets.*

Mais les releués, les splendides, & les sumptueux, ne peuuent de leur naturel s'asubiectionner à ces regles d'Arithmetique, & ne veulent ny mesure, ny compas.



**V**lure à la grâdeur, reluire en toute ses actiōs, paroistre par dessus le cōmun, ne sont pas œuures de peu de merite, parce que la grâdeur, & splendeur ne peut vrayement subsister, sans vne infinité de belles parties. L'esprit releué, la bonne grace en toutes choses, vne singuliere faueur de fortune, & les grands moyens sont les coulomnes, & archboutans à soustenir la magnificence. Ce bel eiprit, & releué, ne s'amuse pas à planter des choux, comme faisoit Attalus, à tourner des fuseaux au tour, ou à faire des pointes d'espee. Mais bien à bastir des maisons Royales, dreser des galeries, enrichies de toutes sortes de pourtraitures, tirer des longues allees, renfermer des bestes fauves dedās des parcs, compasser des viuiers en forme de lacs, faire des robes ou tous les astres soient en broderie d'or, comme fist iadis le preneur de ville Demetrius, porter des enseignes esclatantes de rubis, & de diamans, dreser vn magnifique train, veneurs, faulconniers, pages, laquais, ausmonniers, la comedie, la musique, carosses, litieres diaprees & enrichies. Et si cest personne qui prenne plaisir d'aller sur mer, que le vaisseau soit doré, les rames argentees, les voilles de pourpres, le pauillon de toille d'or, & à l'entour force nymphes graces, & cupidons, les matelots habillés de mesme. Sur tout table ouuerte, & magnifiques festins sans fin avec fleurōs, parfuns, & flambeaux, vins delicieux, viandes exquises, 8. sangliers à la broche, cōme faisoit Marc Anthoine. Qui dira que telle splendeur se puisse maintenir, sās vne grâdeur de courage & d'esprit.



Ce n'est doncques sans raison que les splendides sont nommees le sucre, la douceur, & la ioye du peuple. Mais chascun ne peut atteindre à ceste supreme grandeur, la pluspart abayent à la lune sans la mordre. Ce sont ceux qui font parade de leur vaisselle d'or & d'argent, content leurs rentes en public, frizent leurs cheveux, se parfument, & contrefont leur demarche, fort delicats & de-daigneux. Puis ceste grandeur imaginaire se conuertist en fumee melancholique. Or sus que telles gens boient de mon syrop à longs traicts, & si'en veulx reseruer à ceux qui sont le miel & la douceur du peuple, car leur splendeur & grandeur estant subiecte au reuers de fortune, ne se peut si bien maintenir qu'il ne suruienne quelque tristesse comme chascun sçait, que ioye, esperance, tristesse, & crainte ont les cheveux enlacés tellement les vns parmy les autres, qu'elles s'entresuiuent d'ordinaire. Le soleil ne darde pas tousiours, & en tout temps ses rayons ardens, ce seroit pour tout griller, & dissiper nostre chaleur. La lune ternist souuent sa taye, & ne demeure iamais deux nuits de suite en mesme estat. Ainsi nous apparoit en croissant, & décroissant de diuerses façons, en somme la vie splendide ressemble proprement à ceste mer que les anciens appelloient Euryppe, laquelle estant continuellement agitée de vents, & d'orages, se leue insques au Ciel, puis se fond en vn moment. Et en mesme iour, son flux & reflux va & reuiert par sept fois. La splendeur de Marc Anthoine fut bien tost obscurcie, & luy reduist quelquefois au petit pied, n'ayant qu'un Philosophe, & un dis-



coureur pour toute compagnie, & petit bruit à sa table, encores voulut-il faire le Timon Athenien, en se retirant seulet. Cest en ce temps, qu'il faut vser de syrop de pommes, attendant le retour du soleil, le plein de la lune, & le reflux de la mer. Et pendant ceste grande splendeur, faut à la maniere des Empereurs qui faisoient leur entree triomphante à Rome, auoir vn homme au derriere du chariot qui crie à pleine teste. Souuiens toy que tu es homme. Scauez vous qu'il aduient à telles gens, iustemēt le songe d'un Roy nommé Antigonus, c'est qu'ils sement la mine d'or, de laquelle n'aist vne moisson doree en apparence: mais en effect ce n'est qu'une paille sans grain, par ce que les oyseaux mangent tout, ce sont les flatteurs & escornifleurs. Et combien de trouble d'esprit, combien de martel en teste, pour bien iouer ce personnage. Il faut dresser le theatre, louer les habits du tripier, mender les parties de musique, & apprendre par cœur son rollet. Diogenes maintenoit mieux sa splendeur, à petits frais, & sans composer des vers Alexandrins. Il tournoit seulement la fenestre de son tonneau vers le soleil, & iamais ce grand Alexandre ne luy peut faire ombre, car de puissance absoluë il l'eust retiré. Je dis de plus que la splendeur apporte vn grand changement en la façon de viure des hommes, voiés comme les successeurs d'Alexandre en prenant le diademe, changerent soudain leur premiere façon de viure. Ainsi vn certain poete disoit, que les honneurs, les vanités, & les magnificences corrompoient plus les mœurs des hommes, que



non pas la comedie. Puis ceste splendeur rire à soy vn mode de gens inutiles, qui peruertissent le beau naturel des splendides, en leur faisant croire que tout est permis, & que pour viure à la grandeur, il faut estre altier, superbe, & de difficile accès, afin que le peuple leur porte plus d'honneur, & de respect. Ainsi les passions de l'ame desbriees par ceste vermine, foulent aux pieds, les conseils de la raison. Que seruiſt au Roy Demetrius de frequenter le Philosophe Stilpon, homme doux, paisible, & moderé. Car soudain la passion le transporta, & deuint turbulent, & insolent. Bref, ceste splendeur est vn chemin glissant, pour tomber tout à plat dedans l'abyſme des vices. Ce Demetrius pour iouyr de la belle courtiſane Ctesipolis, quitta ses belles entreprises, & tomba peu s'en fallut entre les mains de ses ennemis. Marc Anthoine de son naturel, fust noble, franc, magnifique, gracieux, eloquent, & vaillant. Mais en fin il prefera les plaisirs, & les charmes amoureux à l'honneur, & mist tellement son esprit à ces vanités, qu'au lieu d'equiper ses vaisseaux, d'armes, & de bons hommes pour le combat, comme Cesar Auguste auoit faict, il s'amusa à ces fanfares ordinaires, & les remplit des ministres de ses plaisirs. Voicy la fin de ses folles despenſes. Estant espuisé de moyens il se rua sur les confiscations, enleua les tresors mis en depoit au temple des Vierges Vestales, fist deux cueillettes en mesme annee, donna la confiscation d'un homme riche à son cuisinier. Et l'Empereur Caligule apres toutes ses magnificences, eust recours à toutes sortes de violentes exactions. Doncques



à bon droict le viel Caton iugeoit, que tout le bon heur des richesses consistoit en l'vsage necessaire, & non en la superfluité. Partant establíst des loix fort seueres contre telles despeses excessiues, comme d'en payer quelque tribut à l'estat. Mais moy ie ne suis pas si rigoureux envers les splendides. Il me suffit de leur monstrer un doigt, le remede de leur mal.

*Aux Delicieux.*

**L**E moyen de viure heureusement en ce monde, cest d'accôplir ses desirs, desgaier librement ses appetits, & de iouïr à souhaiet de tous ses plaisirs.

*Pour boire dessus l'herbe tendre,  
Je veux sous vn laurier m'estendre.  
Et veux qu'amour d'un petit brin,  
Ou de lin, ou de cheneuiere,  
Trousse au flanc sa robe legere,  
Et my-nu me verse du vin.*

Cest le bon-heur, auquel tous nos desseins visent en effect. Car en apparence magnifiques paroles, colorees d'un beau pretexte, sçauoir est qu'il faut conseruer la nature, afin qu'elle maintienne le calme en ses passions. Et par ce moyen ne s'eslance point en la queste & poursuite des choses estrangeres & inutiles. Qui plus est les delices seruent pour vn peu destremper l'amertume des affaires du monde, & adoucir

F iij



l'aigreur, pour recreer les eſprits eſpuisés par vn long eſtude. Et quoy les naturalistes ne nous enſeignent-ils pas, que toutes choſes ſont faiçtes pour ſeruir à l'homme de conſeruation, d'appuy, & de ſouſtien en ſon eſtre. Car nous ſommes dient les Philoſophes la fin, à laquelle ſe rapportent toutes choſes. Ainſi les plantes ſont faiçtes pour les beſtes, & les beſtes pour l'homme, les priuées pour le ſeruir, & nourrir, & les ſauuages pour le veſtir & armer. Bien plus au premier de la ſageſſe, la nature eſt eſclaue de l'homme. Et quoy ſupporter les ardeurs de l'eſté, les maladies de l'automne, la rigueur de l'hyuer, ſans cueillir les fleurs du printemps? Quoy fuir les compagnies, ſe retirer du ieu, ne tenir compte des feſtins. Ceſt bien eſtre mort au monde, quand tous nos ſens ont perdu leur vſage. Nos yeux doncques n'auront pas le plaifir, de veoir les beautés, nos oreilles d'ouyr la muſique, & les inſtrumens, la langue de gouſter les douceurs, la main de toucher les mignardifés, quoy reiecter les allechemens que la nature nous preſente, & viure en peine perpetuelle? C'eſt bien ſemer noiſe en la maiſon, que de contrepoinçter la raiſon contre le deſir naturel, & les delices. C'eſt fuir la lumiere, & porter enuie à ſoy meſme. Quoy puis-que l'homme eſt le mieux tēperé de tous les animaux, ne doit-il pas conſeruer ce beau temperament par choſes ſemblables, comme ſont les viādes exquisés, & delicieuſes. Ainſi le ſang theſor de la vie en eſt plus beau, & plus ſubtil les eſprits plus clairs & luiſans, & tous les ſens plus guais, & vigoureux. C'eſt ainſi que norriture paſ-



se nature. Et bien plus, les delices seruēt d'un singulier remede contre l'ambition & le chagrin.

*Tu voulois dire bon Homere,  
Qu'on doit faire tres-bonne chere,  
Tandis que l'aage & la saison  
Et la peu maistresse raison,  
Permettent à nostre ieunesse,  
Les libertez de la liesse.*

Lucullus sur ses vieux iours, se met à l'abry des vents en ce port de salut, quittant aux ambitieux le maniment des affaires d'Estat. Pendant il s'esgayoit en ses beaux parterres, se promenoit en ses superbes galleries, & changeoit de demeure, selon les saisons de l'annee, cōme font les gruës. En fin dressoit tous les iours festins nouueaux & de haut appareil. Drusus fils de l'Empereur Tybere, passoit les nuicts en festins & le iour à bastir; de peur dict Tacite, qu'estant seul & sequestré des plaisirs, il ne deuint triste & chagrin. Pour le iourd'huy ceux qui manient les grandes affaires, apres auoir supporté les importunitiez & ruses des poursuiuans, en forçant leur naturel & contenance, ont recours pour se desennuyer aux delices. Les hommes de bonne compagnie, qui scauent dire le mot, accourent de tous costez au son des plats. Friand cuisinier, delicieux pastissier, potager Italien, rotisseur picard; quelque griuelee bouïllie à la Sarmiaque Venitienne. Et le pot de vin qui s'en va sur le marché. Crestes & genitoires de poulets, saucisse de Boulongne, iambon de Maience. La langue & les œufs de Pan. Le Pan rosty à la saulce Espagnole Garrouchaon. Cela est commun pour



le iourd'huy. Ce n'est pas comme du temps d'Alexandre le Grand, que l'on n'osoit pas toucher à ces oiseaux. A Rome l'Orateur Hortense pour auoir fait seruir à sa table d'un Pan, fust blasmé des gens de bien, & reprins des Censeurs. Toutesfois il en fust estimé dauantage par les delicieux. Les saulces de ius de cerises de laurier. Et pour les plus delicats, la gelee, le consommé, le pressis, le blanc manger, le restaurant, la paste reale, Les confitures, les gelees de fruiets, les escorces confites, la mermelade, le pignolat, l'orengeat, le giroflat, Madrian. Et sur tout à l'entree de table, pour desseicher les humiditez superfluës, les pignolats en tablette & en roche, les macarons, les masse-pains. Vn peu d'anis doux, sur la fin avec du fenouil de Floréce. Mais pour les bons compagnons changement de mets: choux cabus farcis, choux vers au fromage gras, choux de Milan, cresson, asperges nouvelles, cardes, artichaux, & sur la fin gasteaux fueilletés, tartres, popelins, eschaudez à l'hippocras, brides à veaux, gobets, cachemuseaux, les merueilles les crespes. Pour les vns & pour les autres, bons vins delicieux de Beaulne, d'Orleans, de Tournon, de Graue en Bourdelois, de Rys en Bourbonnois, d'Ay, de Banteperdrix, Beaucaire, d'Arbois, le muscat, l'hippocras, la maluoisie.

*Ores que ie suis dispos,  
 Je veux boire sans repos,  
 Il me plaist de voir ma peine,  
 Au fond de ceste tasse pleine.  
 Et d'estrangler avec le vin,  
 Mon soucy qui n'a point de fin.*



I'entens qu'aucces auant-coueurs, ces che-  
uaux legers, ces enfans perdus, le gros de l'armee  
marche. Le gibier rosty avec les oliues salonnois-  
ses colymbades, perdrix, cailles, gelinotes, ortol-  
lans, francolins, faisans, tourterelles, becquefis,  
pluuiier, vaneau, gruë, ostarde, ramier, bizet, cro-  
zet, cocu, loriot, griue, merle, estourneau, aloüet-  
te, passereaux, pinsons, martinets. Le tout rangé  
d'vn bel ordre, mesure & proportion: car il faut  
faire vne despence qui paroisse, comme fit iadis  
Petronius duquel parle Tacite, maistre des cere-  
monies en matiere de festins, docteur regent en  
delices, & intédant des superbes & magnifiques  
appareils de Neron. Le iour il prenoit son repos,  
& passoit la nuict en plaisirs & recreations: en  
quoy il acquit grande reputation enuers tous les  
delicieux. Ceux qui ont l'estomach bon, & qui  
ne sont point phlegmatiques, entremeslerôt les  
oyseaux de riuieres, canars, sarcelles, plongeurs,  
becasses, virecoqs, herons, aigrettes, cicoignes,  
cormorās, oyes sauuages, cignes, falourdes, rales,  
poules d'eaue, butors, renfort de venaison, cerf,  
biche, sāglie, cheureu, dain, bufle, lapin, leureau.  
Et s'il est besoin de combattre la friandise, & les  
delices par mer & par terre. Nature ne nous mā-  
que point: la sole, le turbōt, le saulmon, la phie, le  
rouget, la viue, le carrelet, l'estourgeō, la pucelle,  
le maquereau, le harā frais. Le marsoin, la balaine  
le porc de mer, l'adorade, l'ados, la seche, la poul-  
pe, le calemarr, mulets, surmulets, esperlans, an-  
chois, sardines, perche de mer, lamproye de mer,  
lubin, huistres en escailles, canchres, cabres,  
squilles, ciuades, langoustes, tortües de mer.



Ceux qui craignent la maree, bons brochets, truites, carpes faulmonees, queuë de bieure, la grande brame, l'ombre, le faulmon, le lauaret, le carpion, la vandaise, le celerin, la lote, l'alose, la lamproye, la dormile la loche, le milcanton, les tortües, les escreuiffes, les grenouilles, les escargots, truffes, champignons, melons, poulpons, pommes, poires, prunes, cerises, marrons, figues, pommes de pin, nefles, sorbes, meures, pesches, abricots, iuiubes, coings, noisettes, auellaines, oranges, citrons, grenades, dactes, pistaches, pignons, pignolas, fraises, framboises, carobes, capres, oliues. En fin par forme de graces, les delicieux chantent,

*Vit ioyeuſement la iournee,  
Et l'heure en laquelle ſeras,  
Et que ſçais-tu ſi tu verras  
L'autre lumiere retournee.*

Mais ces grandes delices demandent vn iugement bien rassis, qui ne se laiſſe pas emporter legerement par les amorces & allechemens des plaisirs. Par ce que le plaisir qui paſſe tant ſoit peu les limites de raiſon, nous plonge au plus profond des vices. Mon deſſein n'est pas de moralifer trop ſeulement, pour dire que le plaisir deregle eſblouiſt les yeux de l'entendement, renuerſe les bons conſeils, eſt ennemy de la raiſon, faiſt guerre à la vertu; vraye peſte de l'honneur. Je veux ſeulement dire vn petit mot aux paradoxiſtes, qui tiennent avec Cardon que les carnaciers & delicieux, ont les conceptions de l'eſprit plus belles & plus nettes. comme nourris de viandes mieux temperees & plus exquiſes. Et



l'historien Platine iuge, qu'un homme estoit assez grossier, par ce qu'il estoit friand de merlu-che. Ne leur desplaist à tous, car les bestes carnacieres, horsmis le vautour, n'ont pas ny le nez, ny le sentiment meilleur que les autres. Le singe & l'Elephant, semblent entre toutes les bestes auoir plus de raison & d'esprit, s'il faut dire ainsi. Leur naturel neantmoins n'est pas carnacier. La pluspart des peuples Septentrionaux, Bretons, Anglois, Poulonnois, sont grands Chalopiers. Et toutesfois ne sont pas plus subtils ou sublims pour cela. Et la pluspart des sages ont rarement gousté la chair. On dict que le sang en est plus subtil. Je m'esbahis doncques que le Cameleon qui se nourrit de l'air, la Cigale de la rosee, & la puce du plus beau sang des damoiselles, n'ont le sang bien subtil. Les anciens Philosophes se moquent de certains delicieux, meneurs de bonne vie, & courte, qui iamais ne virent ny leuer, ny coucher le Soleil, tant ils craignoient le serain & la rosee: & appelloient telles gens assotez. Et Galien traite rudement les lucteurs ou athletes de son temps, dont la vie estoit, boire, manger & dormir, & sur le haut du iour faire quelque violet exercice pour auoir meilleur appetit, & les nomme masses de chair inutiles. Platon les bannist tout à fait de sa Republique, comme vrais reistres, de grande despence, de peu de seruice, & fort maladifs. A telles gens ie seruiray de Mercure, pour leur dire ce qu'il dist à Vlyse. Prenez bien garde que les festins de la delicieuse Circé, ne vous transforment en pourceaux. Et diray bien plus, que ces



delices excessiues, à gens qui n'ont pas les moyes d'auoir des viuantiers ou pouruoyeurs, autres que les rostisseurs, pastissiers & cabaretiers, conduisent en fin les Poëtes delicieux au mont Alexandrin, pour composer des vers non mesurez, ny bien rhytmez: & au partir de là deuiennent geometriens pour confiner & arpenter'. Leur vaisselle d'argent ne peut suffire pour faire tant de seruices. Le leur montre gratuitement le remede, ils en peuuent vser si bon leur semble.

## SIXIESME SYROP P O V R L E S N A Y - C O I F F E Z .

### C H A P . V I .

**P**RENEZ ceterach germandree de chascun deux pleines mains, polypode deux onces, passules vne once, fleurs de buglosses, de bourrache, de fumeterre, de passevelours de chascun deux poignes: senné de Leuant deux onces, epithyme vne once: ains vne once & demie, ellebore blanc demie once, iour odorant deux drames: safran vne drame.

Faut faire bouillir le tout ensemble fors l'epithyme, en trois liures d'eau, qui seront reduictes en vne puis apres l'auoir conté, on adioutera des suc d'agrimoine & de fumeterre de chascun trois onces, suc de pommes douces vne liure. En fin on mettra l'epithyme. Ainsi avec su-



fifante quantité de sucre : le tout sera cuit à la perfection de syrop.

Ce n'est pas de merueilles , si ceste composition est singuliere contre la passion melancholique , puis qu'elle reçoit tant de simples propres à cest effect , comme l'ellebore , le fenné , la fumeterre , l'epithyme , la buglosse . Et de plus le ceterach , duquel il nous reste à parler maintenant . C'est doncques l'herbe nommee de Dioscoride asplenon , differente de la scolopendre , ou langue de cerf , car ce sont diuerfes plantes . Or le ceterach ou asplenon qui est assez cogneu de nos Arboristes , ne retient en soy aucune chaleur manifeste , qui puisse rechanter l'humeur aduste des melancholiques . Et si est d'une matiere subtile , propre à penetrer les matieres grossieres . De plus par vne propriété singuliere il diminuë merueilleusement la ratte , le magasin , comme plusieurs pensent de l'humeur melancholique .

Les passules en general , se prennent pour toute sorte de raisins sechez au soleil , & particulièrement pour les raisins de damas . Vray est que tous n'ont pas mesmes facultez . Car les raisins secs que l'on mäge avec leurs pepins , sont astringens : c'est pourquoy Dioscoride les ordonne à la dissenterie . Au contraire , ceux qui sont doux , & qui n'ont point de pepins , sont lenitifs laxatifs , propres à la toux , & pour adoucir l'aspreté de la canne . Sçauoir doncques lesquels nous choisirons de ces deux , pour mettre en nostre composition . Ce ne sera pas les secs ,



qui sont terrestres & styptiques: mais plustost de ces doux, qui destrempent l'amertume de l'humeur melancholique, qui sont familiers & propres au foye, comme dict Galien, & si laschent le ventre.

Le passe-velours est ce que les Latins appellent *amaranthus purpureus*, qui a vne fleur fort rouge, faicte en mode d'espy, qui maintient toujours sa vigueur & naïfue couleur. Et plus il est rond, plus il deuient beau. Estant sec il reuerdit quand on le met tremper en eauë, & iamaïs ne flestrist. Est il vray ce que dict Pline, que celui qui porte des chapeaux de passe-velours se rend plus gay, plus gracieux, & plus recommandable à tous? Si tant est, il seroit bien propre contre le chagrin & la tristesse des melancholiques.

L'anis estant chaut & sec iusques au troisieme degré, & vn peu amer, est icy mis pour corriger le senné, & pour resoudre les vêts. La bonne odeur sert aussi à resiouir les sens.

Aucuns au lieu de l'anis, mettent du souchet des Indes, qui est le *cyperus* des Latins, & *cyperis*: sçauoir la racine ronde & odorante du souchet, est le *cucurma* des Apothicaires. Ceste racine eschauffe & desseiche sans acuité, subtilie les humeurs, & desopile les roignons & la rate. Et si l'odeur est bonne à resiouir les sens. Qui me faict croire qu'elle peut faciliter l'operation de nostre composition: de mesme que la fumeterre, l'agrimoine & le iour odorant. De plus, seruira pour corriger le senné.

Les



**L**É Ciel à la verité depart ses presens aux choses d'icy bas en diuerſes façons. Il conserue la vie par son mouuement, & donne vigueur par sa lumiere. Il contient en soy toutes les vertus, & perfections de ce bas monde: mais singulierement il fauorise les naycoiffés.

*En eux le Ciel non chiche,*

*Produisant le bon heur,*

*Et de la corne riche,*

*Renuersé tout l'honneur.*

Leur Horoscope est dressé droict sous Hylerh, qui est le donneur de bonne fortune. En ceste naissance, Iupiter pere de l'estre & de la vie, les regarde d'un si bon œil, que son frere Neptune en les berçant, & reberçant dedans le flux & reflux de ce monde, ne les peut esbrâsser auant leur arriuee au dernier but, Mercure les rend gais, & releués, la belle Venus leur inspire la bonne grace. En somme le soleil faict reluyre toutes leurs actions. Ainsi

*Le Ciel nous faict le sort blanc & le brun,*

*Comme il luy plaist, & la nature habile,*

*Faict l'un puissant, & l'autre debile*

*Et mesmes biens ne depart à chascun.*

Mais on demande, d'ou viennent ces graces singulieres, puis que les influences du Ciel, sont egalemment communes à tous. Est-ce que les causes vniuerselles sont determinees, comme l'on parle, par les secondes? De sorte que les vertus singulieres sont donnees en particulier, à ceux qui sont dignes de receuoir les presens du Ciel. Aussi voyons nous que tous les metaux ne peuuent atteindre à la splendeur de l'or. Et le diamant brille sin-



gulièrement entre les pierres precieuses, comme celuy qui est mieux digeré par ceste rayonnante chaleur du soleil, par ceste puissante lumiere qui perse à trauers la terre. Nous disons bié plus, que nostre chaleur estant claire, & agile se reunist beaucoup mieux, avec ceste salutaire lumiere du soleil, & des astres, cōme luy estant plus familiere: mais avec ces humeurs grossiers, elle perd sa splendeur, par le defaut du subiect, & deuient entierement elementaire. Ne voions nous pas, qu'entre les aiglōs, qui sōt d'vn mesme aire, l'vn fille les yeux contre les rayons du soleil, & l'autre s'en approche sans branler les paupieres. Ainsi les naturels releués sont plus propres à receuoir les dons du Ciel, & s'esleuent plus haut, que le commun. En quoy le Ciel & la nature se prestent la main, pour combler de bon-heur les nay-coiffés. La nature dis-je qui a fait l'hōme son chef-d'œuvre, ses delices, la merueille des merueilles, le modele de l'vniuers, le petit monde, la grandeur de la terre, l'image de dieu, la medaille de toutes perfections, l'abregé des trois modes, ou la teste siege de l'entendement, thresor de la sagesse, & magasin de la memoire tient lieu de monde intellectuel, & angelique. Le cœur est le soleil de nostre vie, qui depart ses rayons à toutes les parties, & le bas ventre sert de monde elementaire, qui faict naistre & croistre toutes choses. Bref ce n'est rien que merueilles en l'homme, tout va de mesure & cōpas, avec vne singuliere harmonie. Voyés le cristal des yeux tourné vers ce grād-miroir, le labyrinthe des oreilles, le cloistre des dēs, tant de colonnes, tant de lambris, tant de miroirs ardents, ce beau cordon argenté qui passe par l'espine du dos. Mais les nay-coiffés ont bien le vol du charbon, ce sont les aînés de la maison. Et sem



ble que nature par vn soin particulier, leur donne  
ceste coiffe sur le visage, pour les conseruer plus  
cherement, & precieusement, dedans ce beau tis-  
su blâc, & delicat, tellemēt qu'ils naissent en riant  
cōme Zoroastre. Soudain qu'ils entrent au mōde,  
la nature leur fournit vn air subtil, vn pais plan-  
tureux, vne maison illustre, en somme les comble  
de bō-heur, & de felicité. Il est vray que ces four-  
cilleux Philosophes, qui font semblant de dedai-  
gner ce qu'ils ne peuuent atteindre, dient que la  
souueraine felicité de l'hōme, cest d'estre sage, &  
que pour paruenir à la sagesse, ce beau tissu posé  
deuāt le vifage, ne sert de rien, ains faut auoir vn  
bel esprit, vif, & prōpt, pour inuenter les moyens  
de bien viure, le parler clair & net, pour commu-  
niquer avec les hommes, & la main à dextre, pour  
effctuer les cōmandemens de la raison. Tellemēt  
que les bons esprits ont les moyens d'arriuer à la  
sagesse, & de se rendre bien heureux. Ces songe-  
creux ne font estat que par raison des constella-  
tions, disans avec les Astrologues Persans, Ægyp-  
riens, que les planettes gouernent nostre vie, vn  
temps limité, qu'il nōment le fridaire, ou le cro-  
nocrator, cōme qui diroit la domination du tēps  
determiné, cest seruir à tour de rolle, & par quar-  
tier. Ce temps limité du gouuernement, dure dix  
ans, & 9. mois, par ainsi ceux qui auront les belles  
influences a leur naissance, verront de temps, en  
tēps vn nouueau changemēt de gouuerneur. Soit  
ainsi, ou biē cōme veut Ptolomee, sçauoir est que  
la Lune preside les 4. premieres anneés. Mercure  
les dix d'apres. Venus depuis 14. ans iusques à 22.  
Le soleil de suite durāt 9. ans. Mars l'espace de 15.  
Et le refuseur Saturne iusques à soixante & quinze  
ans. Puis on faiēt partie nouuelle. Quoy que  
s'en soit, il ne se trouue rien de si terme &



asseuré, qui ne se puisse esbranler par les diuerses rencontres, & accidens qui suruiennent iournellement, cest vn vray ieu de fortune, ou le hazard du dez ne rencontre pas tousiours. Scauez vous les belles qualitez, que ces Philosophes attribuēt à la fortune, cest vne irresolue, qui n'a point de dessein en ses actions, incertaine, sans raison ny iugement, tousiours en doubte. Ainsi le bonheur de ce monde, n'estant ferme, ny perpetuel, pour s'appuyer dessus entierement, sans se seruir du support de sagesse.

*Car le sage qui ne se fie,  
Qu'en la plus seure verité,  
sçait que l'esper de nostre vie,  
N'est rien que pure vanité.*

Et ceux qui se fondent par trop en ceste fœlicité passagere, semblēt s'escarter du grand chemin de la raison, mais si quelcun demandoit, d'ou viēt ce flux, & reflux, d'ou vient ceste inconstance de fortune. S'il se trouue quelque fortune, dist ce grand Physicien, l'entendement humain ne la peut comprendre, estant par dessus le soucy de l'homme. Il est tout clair, dict-il, que la diuinité faict mouuoir toutes choses, mais de scauoir comment, nostre foible esprit ne le peut comprendre. Que sert doncques de nous tant resiouir, sur ceste coëffe, signal de bonne fortune, puis que ce n'est qu'une opinion populaire, qui replist la ceruelle de vaine esperance, comme si cela de soy, nous pouuoit combler de bon-heur, en demeurant les bras croisez, cest vn bon-heur au contraire, de ne s'esbranler par les diuers accidēs de fortune, mespriser la faueur du peuple, & ne craindre l'espee toute nue. L'homme pauvre, miserable, & tout nud,



vn oyseau sans plume, banny presque en tout temps de son nid, exposé continuellement aux vens & tourbillons, peut-il estre heureux?

*Semblable aux fucilles du printemps,*

*Qui vertes dedans l'arbre croissent,*

*Puis deffous l'Autumne suiuant,*

*Seches sous l'arbre n'aparoissent,*

*Qu'un iouet remoque du vent.*

Qu'elle coëffe le peut couurir de tous ces inconueniës? Il faudroit donques auoir ceste pierre de Pline nommee Pausebaste, qui maintient la fœlicité de ceste vie perpetuellement.

*Aux Bien-nés,*

**L**Es Bien-nés ont ceste heureuse rencontre, de voir à leur naissance, la face riante du Ciel, & de iourir d'un contentemēt entier. Le Ciel si nous croions aux Pythagoriens, leur donne vn bon genie, qui leur sert de guide & gardien. Il les assiste d'un heureux destin, & les embellit d'un beau nom. Le sort par vne singuliere prerogatiue, les faict naistre en bon pays, en de belles & grandes cités, nobles parens, sans aucun defect ou imperfection de nature. Et certes ce n'est pas peu, d'auoir vn beau nom correspondant au iour de la natiuité, & à la façon du Ciel. Je m'en rapporte à ces anciës Hebrieux, Grecs, & Romains, lesquels imposoiēt les noms à leurs enfans, avec tant de mysteres & ceremonies, iugeans que le beau nom estoit partie du bon-heur des hommes. Qui plus est selō la doctrine de Pythagore, le nom dont les syllabes sont en nōbre impair, est le plus heureux, & celuy qui a plus de lettres nōmees numerales. Mais qu'elle fœlicité se peut parangonner au lieu de la naissance, puisque les mœurs des hommes se



rangent selon les diuers aspects du Ciel, & selon les diuers climats. Aux pays, ou le froid domine par trop, les hōmes à leur regard, & maintiē sont farouches, au reste vaillās, & courageux. Aux regions chaudes les hōmes sont plus auisēs, & plus retenus en leurs actiōs. Ainsi nostre Hippocrate escript que ceux d'Asie, qui viuent en vn air fort temperē, sont de riche taille, doux & gracieux, & ceux qui viuent en l'Europe beaucoup moindres, mais plus courageux, & moins effēminēs. Et entre ceux de l'Europe, les Allemās sont les plus grāds, au reste francs & ouuers. Les Italiens sont plus couuers, & retenus en leurs actiōs, les Espagnols dit Tite Liue, sont altiers, & grāds remueurs. Les Suisses ont la fidelitē en singuliere recommandation. Les Lāsquenets ne sont pas des plus fins. Les Sauoyards sont inconstans & de peu de foy. Les Anglois sont vaillans mais cruels. Les François sōt fort soudains en leurs mouuemēs & actiōs. Le mesme Hippocrate dit bien plus, que les mœurs des hommes suiuent le naturel du pays. Et Cardan dit qu'en chasque region on voit naistre des animaux conformes au meurs des habitans. Vray est qu'en Italie on voit peu de renards, & en Angleterre ne se voit aucun loup. Si est-ce que les Italiēs sont assez fins, & les Anglois grāds mangeurs & carnassiers, & si le beau non, & le bon pays rencontrēt encores par sort, des parēs de noble race, & excellēs en vertu, le bon-heur des bien-nēs est plus accompli, car les enfans suiuent volontiers les traces de leurs parens, & embrassent leur vertu de grande affection. Ce vieil Fabie sentoit ie ne sçay qu'elle ardeur de gloire, en voyāt les statuts de ces ancestres. Et le grand Africain haranguant ses soldats en Espagne, ie feray dit-il en brēf que



de mon pere & de mō oncle, de mesme que vous voyés les lineamēs, & la semblance de leur visage, tellement que vous pourrés dire, que vostre Capitaine Scipion est resuscité. En fin le cōpliment des bien-nés, se remarque aux perfectiōs corporelles, ou rien ne manque, ny en la complexion bien temperée, ny en la belle proportion des membres.

*Toute vertu diuine, acquise & naturelle,  
Se loge en leurs esprits la nature, & les Cieux  
Ont versé sur iceux, leurs dons précieux.*

*Puis pour n'en faire plus, ont rompu le modelle.*

Cest bien folie de croire, que nature aye mis des marques signalees, pour recognoistre la bōté, & valeur des metaux, des pierres precieuses & des animaux, & qu'elle n'aye laissé aucū indice en l'hōme, pour iuger de son bon, ou mauvais naturel. Et qui doute que nos mœurs, & façons de viure, ne se conformēt aucunemēt aux premiers principes de nostre estre, desquels depend la cōplexion. Ceux qui sont de temperamēt chault & sec, sont soudains en leurs actions, les froids & les humides sont plus retenus, les sanguins sont tousiours guais, & ioyeux, & leur semble que tout est en fleur & verdure. Les melancholiques se rongēt le cœur, & le corps sans cesse & sans occasion. En somme les bien-nés sont, & en leurs cōplexions, & en leurs meurs, tēperés à la balance de iustice, le visage de l'homme aussi, est vn pourtraict de l'ame qui parle de foy mesme, & decouure les affectiōs interieures, tāt voilées puissent elles estre. Cest vn miroir, ou l'ō voit à trauers reluire, & la sagesse, & la folie. Et non seulemēt à la couleur, figure, & lineamēs du visage, on reconoist l'interieur de l'ame, mais encores à la proportiō, & cōformatiō desmēbres. La teste pointuē est vn indice de folie, tesmoin celle de therſites en Homere.



le petit d'un esprit remuât, & le rend mōstre vne ame colere. Le sourcil en droicte ligne, represēte vn naturel doux & benin, & celuy qui est courbé en arcade, est signe d'une nature aspre & reuesche les yeux brillans monstrent vn esprit inconstant. Ceux qui sont tacherés sont indice d'un naturel malin. Catilina dit Saluste, auoit vn visage fort passe, les yeux tachés, & fort difformes, & la demarche cōtrefaicte. Les lōgues aureilles sōt propres aux asnes, & les petites aux passefins, & rusés. Le nés aquilin, est entieremēt noble & magnifique. Les espaules larges vn indice de force, & de courage. On dist bien aussi, que les gauchers ont l'ame de trauers, & les signalés ou mutilés dist Cardan, sont tous meschans. Les borgnes ont la ceruelle mal faicte, & les sourds aussi. Les boiteux sont dangereux. Et les bossus portēt sur le tabernacle de leurs espaules, vn tabernacle de malice. Est-ce point que les conceptions de l'ame, suiuent les dispositiōs du corps, cōme de mesme le corps comparist aux passions de l'ame? Je croy certes, que toutes ces perfections naturelles, seruent de beaucoup à rendre l'homme heureux. Quoy que l'on puisse dire au contraire. Il est bien vray, que les nons que l'on donne aux enfans, dependent plustost d'une pure, & libre volonté des peres & des parrains, & du iour dedié a quelqueS. que non pas d'une necessité, ou inclination du Ciel, puis les Philosophes dient, que le nom est vn accidēt qui de soy n'a ny force ny vertu. On pourroit dire le mesme du lieu de la naissance, lequel reçoit du Ciel des proprietés particulieres, lesquelles se communiquēt par apres aux choses qui naissent en ces lieux là. Je confesse bien que la puissance du Ciel, donne des inclinations parriculie-



res, dont l'homme ne peut rendre raison. mais ce n'est pas pour forcer nos volontez. Et quoy, le bon laboureur, ne peut-il pas par soin & diligence abonner vne terre maigre & peu fertile? De mesme les bons esprits suppleent aysement au defaut de leurs pays. Celuy qui naist en vn air libre & subtil, a certes plus de vigueur, & de viuacité & de vertu.

*La bonté, la vertu, la iustice & les loix,*

*Aiment mieux habiter les antres & les bois,*

*Que l'orgueil des Palais, qui n'ont rien que la pompe.*

Peut estre, qu'il aduient en beaucoup de lieux ce que l'on dit de Lombardie, que le ciel oste toute la bonté des hommes, pour la donner aux plantes. Puis le nom & le pays, se peuuent aysement changer, s'ils ne sont conformes & correspondans à nostre inclination. Mais non pas les parens, desquels nous receuons l'estre & la semblance corporelle, & bien souuent les maladies & imperfections. Quand à ce qui est de l'entendement, nous le deuons à Dieu seul, lequel veut de puissance absoluë, que nous reueuions de la souueraineté pour cest article. C'est pourquoy les fils heritent peu souuent des vertus & de la sagesse de leurs peres. De mesme ne faut croire que les bastards retiennent tousiours les vices & imperfections de leurs parens.

*Les lys naissent d'herbes puantes,*

*Les roses d'espineuses plantes.*

C'est le peu de soin que l'on a ordinairement de les instruire, qui les rend quelquefois meschans. Tous ces grands heros, ces demy-dieux ne connoissoient point leurs peres. Et semble que leur origine soit comme surnaturelle. Et ceux qui



sont difformes en leurs membres, ne le sont pas tousiours en leurs mœurs : par ce que le corps fert à l'ame, & non pas l'ame au corps. Elle reçoit bien l'impression des membres difformes, qu'elle corrige par apres. Ne voyons nous pas bien souuent, que la pluspart souz vn visage féminin & gracieux, couuent vne cruauté de tygre: & souz vn front refrongné se cache souuent vne douce nature. Les vns à les voir & à leur contenance, ont vne mine riante, & neanmoins au dedás ce n'est que chagrin & desplaisir. D'autres que l'on iuge pour vray Saturniens, sont les plus recreatifs du monde: & tousiours chantent tousiours rient. L'ame d'un bossu n'est pas pourtant bossue, & s'il se trouue des bossus malings, si fait-il bien de ceux qui ne le sont pas. Il est vray qu'il sont mieux remarquez que les autres, à cause de leur imperfectiō. Et ne faut dire qu'ils soyent imparfaicts en nature, car s'il estoit ainsi ils ne pourroient engendrer des enfans bien formez. C'est en l'ame où se forme la malice, & non pas aux os. Le Philosophe Epictete estoit estropié, & neantmoins chery des dieux, comme il se vantoit. Je dis doncques que ces beaux presens du ciel & de la nature, doiuent estre guidez par la sagesse. Autrement ce n'est que pure vanité,

*Aux beaux Fils.*

C'Est bien la verité, que pour rendre l'homme heureux, content & recommandable en belles parties & qualitez, faut qu'il aye en soy & hors de soy toute sorte de bien. Je dis non seulement ceux que l'on attribue à la bonne fortune



cōme la noblesse, la richesse, les amys, les moyés, quantité d'enfans bien néz & vn bel aage. Et ceux qui sont nommez les biens de l'ame: cōme la vertu & les parties d'icelle: sçauoir prudence, iustice, & temperance. Ains pour rendre le bon-heur accompli, faut qu'il soit enrichy de perfections corporelles, telles que la santé, la beauté, la force la riche-taille, la façon belle & pleine de maiesté. En quoy ie peux dire avec verité, que la beauté est le seul parangon de toutes les perfections du corps, & si ie n'en veux excepter la sâté, que plusieurs estiment le tresor de la vie: car la beauté est le compliment de santé. Ainsi personne ne peut estre parfaictement beau s'il n'est bien sain. Si tāt est que la beauté, selon les sages, sont vne iuste proportion & symmetrie des parties, avec leur tout, en laquelle se voit vn beau compartiment, & vne mesure reglee, qui resiouist non seulement l'œil, ains encores l'entendement, pour le seruice duquel l'œil a esté faict; par ce que l'œil aspire à la beauté pour contenter l'esprit, lequel desire la iouissance de ce beau, cōme d'un souuerain bien, iecté sur le moule de ceste parfaicte beauté, qui peut de soy mesme à iamais contenter nos desirs. Vray est que pour rendre la beauté complete, il faut que ceste belle proportion des membres, ceste agreable & naifue couleur des parties, ceste gentillesse & bonne grace en toutes actions, ce beau port & maintien honorable, soit accompagné d'une séblable symmetrie & mesure en toutes nos pensees & iugemens, avec vne fermeté, qui ne balâce iamais, ains qui tienne tousiours le party de la vertu sās s'esbrāler. Ainsi ceste souue-



raine perfection ne se peut maintenir sans vn extreme soin, C'est vn fruiet exquis, mais passager & de peu de duree. C'est vn œillet giroflé, entouré de fueilles naifüement vermeilles, renfermé de surgeons verdoyans, enrichy de beaux fueillages, mais qui se peut flestrir par l'ardeur du Soleil, qui se deschire & creue fort aysémét. C'est vn beau lys plus blanc que neige, qui resioüist les sens par vne soëfue odeur qui contente l'esprit à merueilles. Mais soudain que ce lys est manié, pressé ou foulé, sa bonne odeur se pert & nous vient à contre-cœur. C'est vne belle fleur qui est en sa vigueur & perfection, emaillee de diuerses couleurs, douee de plusieurs facultez & vertus. Mais qui ne supportera iamais l'ardeur de l'Esté, ny la rigueur de l'Hyuer. C'est vn bouton de rose à demy ouuert, dont la couleur represente l'estoile du iour, & la bonne odeur emporte le prix sur toutes les fleurs. Mais ce gétil bouton en vn moment, vient à se flestrir & briser en pieces.

*Et qu'est ce que des mortels,  
Si au matin ils fleurissent,  
Le soir ils ne sont plus tels,  
Pareils aux champs qui fleurissent.*

Bon Dieu celuy qui veut s'appuyer sur ce foible roseau, comme sur quelque pilier de marbre, merite bien d'estre pröptement secouru par l'aide de mon syrop, à fin que le bon sens luy reuienne.



SEPTIESME SYROP POVR LES  
APPELLANS.

## CHAP. VII

**P**RENEZ suc de buglosse, & de bourrache, de chascun demy liure, suc de pommes douces vne liure, suc de melisse demy once, cher- mes trois dragmes, saffran demy dragme, sucre fin deux liures. Faut infuser les grains de cher- mes dedans les suc, & apres les exprimer. En fin les cuire à la perfection de syrop, & les aroma- tiser avec les poudres de diambra & de diamar- garit froid, de chascun deux scrupules. La dose est de deux cuillerees, & en faut prendre deux fois le iour.

Ce syrop est singulier contre les passions me- lancholiques, qui viennent de la complexion trop seiche du cerueau. Pour ceste raison ie l'ay particulierement dedié aux plaideurs, qui ont d'ordinaire la teste seiche: & petite tellemēt que les espaces & cabinets, où se formēt les imagina- tiōs & les idees des procez, sont bien estoifees, lā- brissees & lissees par le dehors, mais vn peu trop reserrees: de sorte que les esprits renfermez au dedans, ne peuuent prendre air librement, & s'eschauffent fort aysément, & si l'ardeur ne s'e- steint pas si tost à cause de la ferme siccité, qui la retient. Ainsi ce n'est pas de merueille si les ap-



pellans sont entiers en leurs opinions, sans vouloir iamais acquiescer iusques à l'extremité. De plus sont fort propres à solliciter, estans prôps en leurs actions, vigilans subtils, diligens, inuentifs, pleins d'artifice. Qui sont les qualitez requises à ceux qui se veulent embarquer en la mer des procéz. Pour moy ie les veux aduertir de bien equiper leur vaisseau, & de faire prouision de bonne heure, d'une pipe de ce salutaire syrop, pour temperer l'ardeur & subtilité de cest humeur fretillant; à quoy sert merueilleusement les sucz de buglosse, de bourraches & de pommes douces. La melisse sert particulièrement contre les battemens & palpitations de cœur: combat la melancholie, & recree le cerueau par sa bonne odeur. Or les facultez & vertus de tous ces sucz, sont portees au cerueau par le moyen des aromatiques, qui entrent au diambra, & diamargarit froid: lesquelles compositions ont ceste propriété de conforter les parties nobles, aider la digestion & recreer les esprits. Mesme l'ambre gris de soy, selon Auerrhois, conforte le cerueau & le cœur. Le santal cytrin a cela de propre, qu'il appaise les douleurs de la teste: ie dis de plus, que les perles qui donnent la loy à la composition du diamargarit, ont vn singulier vsage en medecine pour conforter le cœur, & resister aux venins.



*Aux appellans.*

**C'**Est vn acte royal d'establiſſir des loix, & viure ſans loix réuerſer les Eſtats: car la loy eſt vn modele pour former prudemment la vie & les mœurs d'vn chaſcun, fondée ſur l'aduiſ & le conſentement des gens de bien, qui ſert autant en l'Eſtat, comme le patron en la nauire, le carroſſier en la carroſſe, & le general en l'armée. Mais la ſupreme ſageſſe eſt de ſçauoir bien conduire les loix: par ce qu'elles ne peuuent déterminer à poinct nommé ce qui eſt meilleur à chaſcun, entant que la diuerſité des hommes & de leurs actions, & le changement des affaires du monde, ne permettent pas que l'on puiſſe donner vne regle generale & infaillible pour tous, & qui dure touſiours. La loy diſt Platon eſt comme quelque ruſtau opiniaſtre, qui veut tout emporter de haute luiſte, ſans contredict, ſans autre raiſon ou opinion que la ſienne: nonobſtant que l'eſtat des affaires ſoit changé. Tellement qu'il ne ſe peut faire, que la loy ſoit entierement vtile à tous: ains ſeulement à la pluſpart. Comme tous les corps ne peuuent ſupporter vn meſme regime de viure, ainſi tous les hōmes ne peuuent receuoir profit d'vne meſme loy. Mais cōme le ſage Medecin ſ'accōmode au naturel, à la couſtume du pays, à l'aage, & à la ſaiſon: & chāge le regime & les remedes, ſelō les diuerſes occurrences: de meſme les iuges ſouuerains temperēt ſouuent l'aigreur des premiers iugemens fondez



au pied de la lettre, ou sur les mots precis de la coustume ou de l'ordonnance, ou sur les formalitez. Par ainsi l'appel est vn salutaire remede, qui peut adoucir par equité la rigueur des loix, & moderer les soudains mouuemens des premiers Iuges. Il n'est pas tousiours besoin de suivre ceste rude seuerité. Homere dit bien que la loy doit vn peu ceder & obeyr à la partie de l'ame, qui est enflée de despit & de courroux, & ne la faut entierement combattre ny luy resister. Que seroit-ce si l'on vouloit tousiours appliquer sur les vlceres, des medicamēts piquans. Le miel mesme, pour doux qu'il soit, leur est douloureux. C'est doncques bien la raison, que les appellans qui ont le courage enflé de despit, & l'ame toute vlcerée, soient vn peu adoucis en leur malheur. Aussi disons nous que la fin & intention en tous les iugemens, c'est en effect la iustice. Mais la iustice s'exerce par eslection: & pour bien eslire, faut auoir la science du droict, la sagesse pour euitier les surprinses, & l'equité pour balancer le droict d'vn chascun. Tels sont les Iuges establis par les saintes loix. Il est vray que les premiers sont menez & conduits bien souuent par les brigues & faueurs des parens & voisins. Ce qui ne peut tomber en l'esprit de ceux qui sont en tout esloignez, & sans cognoissance ny de l'appellant ny de l'inthimé: Semblables à ces Areopagites Atheniens, qui sont dépeints les yeux voilez, & les mains croisees: ou bié à ce Minos qui iugeoit les hommes tous nuds, sans auoir esgard à leurs richesses ou à leurs faueurs. Ny la passion ny l'imprudence, ne les peut esbrâler qu'ils ne tien-

nent



nent la balance de iustice droite, avec vn attrem-  
pement, que la souueraine puissance soit mode-  
ree par la douceur. Ce sont ceux qui par leur au-  
thorité donnent la loy aux loix mesmes, & re-  
forment bien souuent les conseils politiques. O  
Iupiter, dist le bon vieillard Nestor, de combien  
tu surpasses les hommes & les Dieux en sagesse.  
C'est ce Iupiter, selon l'aduis des Philosophes,  
qui est la nature de l'Vniuers, qui tout enferme &  
passe par tout, qui tempere le cours du Soleil &  
de la Lune, qui conduit le branle des saisons, qui  
faict auancer & reculer le flux & le reflux de la  
mer, qui met vn ordre & police admirable en ce  
bas monde. C'est la vraye idee de iustice, dont le  
soleil reluit vniuersellement à toutes terres, qui  
met en paix & tranquillité les hommes, & affer-  
mit les Estats. Quel contentement doncques aux  
pauvres plaideurs, de faire si heureuse rencon-  
tre pour soulager leurs afflictions. Encores pour  
comble de felicité, ils rencontrent au premier  
abord du palais, des hommes armez de toutes  
pieces, tousiours prests à seconder leurs amys, à  
deffendre l'estranger; à prendre la cause en main  
de ceux qui sont en peine, & à donner frayeur à  
nos ennemys. Gens sages lesquels par leur bon  
aduis, & par leur bien dire masle & courageux,  
maintiennent le bon droict d'vn chascun. Tels  
furent anciennement à Rome, Cethegues & le  
Lins, furnommez le sucre de bien dire & la dou-  
ceur de sagesse. Les nostres pour le iourd'huy  
scauent attirer les volótez des Iuges par vn beau  
discours de quelque faict remarquable, par vne  
suite de raisons & vn langage bien limé. Ce n'est

H



plus le temps de s'amuser à des discours tirez de loin, enflez & trop esleuez, escartez en longues digressions, & qui ne pressent pas viuement. Les appellans sont premierement instruiets par ces veteranes chargez d'honneur, de merites, de couronnes & de victoires, comme il faut attaquer son ennemy, pour renuerfer le premier iugement, miner & saper les fondemens. Et s'il est besoin de quelque esprit plus vif, plus ferme & plus actif pour faire esclatter l'appel iusques aux chambres dorees, vous n'en manquerez aucunement. Nostre siecle est heureux en ces rares esprits. Et de faict, c'est l'estude pour le iourd'huy des beaux naturels: car toutes les autres estudes n'apportent aucun honneur ny profit: ce n'est qu'un plaisir passager, & vne louange de peu de duree sans fruiet. Ceste science dit Platon, est assise en la poupe, & preside au gouuernement des estats, comme maistresse de nos maisons. Faiet les hommes riches, sages, libres & heureux. Ce n'est doncques de merueilles si la ieunesse d'esprit prompt, d'heureuse memoire & de iugement exquis, s'adonne à ceste science des loix. Que sert pour bien viure de sçauoir d'où vient la diuersité de couleurs en l'arc-en ciel, comme se font les neiges & les frimas. Quel profit de recognoistre la propriété des plantes, rechercher au fonds de la mer, la nature des poissons: monter en l'air pour apprendre le ramage des oyseaux, & leurs qualitez. Je reuiens à nos appellans, qui trouuent du secours en toutes façons, procureurs vigilans, Greffiers diligens, huissiers hardis. Tellement que rien ne manque-



pour s'embarquer heureusement en ceste grande mer, & faire voile à la mercy des vents & des orages. C'est vrayement le grand Ocean, qui de premier abord se mōstre bonasse, poly, bien vny, lissé: vn marbre luisant mais au fond sont les dangers & les tempestes. Il est besoin d'auoir vn bon pilote, qui remarque les pleyades, le bouuiier & le brouille festorion. Autremēt on peut biē dire,

*O qui au ciel t'es fié trop auant,  
Et de la mer au calme deceuant,  
Gisant seras Palimure tout nud;  
Dessus la greue en riuage incogneu.*

C'est la verité que celuy qui s'embarque en ceste mer de procéz, passe sa vie sans repos & en perpetuel soucy, forcé à faire plusieurs choses contre son vouloir & son deuoir. Aussi le procéz, selon les Grecs, est vn songe-malice. S'il est vray ce que dit Empedocles, que le monde s'assemble & desassemble par l'accord & par le discord: l'vn qui bastit, l'autre qui demolist: l'vn qui tranche à droict, l'autre qui coupe à gauche. Ce ieu de fortune, se voit plus clairement en l'hasart des procéz. Où les deux parties sont en egale balance, & se combattent perpetuellemēt par raisons contraires. Mais comme dit le bon Hippocrate, si le monde n'auoit ceste contrarieté d'elemens, la ioye & la tristesse seroiēt bānies loing de nous. Les contraires opinions nous donnent le change de plaisir & desplaisir. Le pis est qu'il faut souuent que les Aduocats suiuent l'humeur & la phantaisie des plaideurs, autrement ils ne peuvent faire leurs affaires, ny maintenir honorablement leur estat, & aggrandir leurs maisons.

H ij



Ils ne sont plus de ces simples , qui plaidoient pour acquerir reputation , comme fit iadis Patron du temps d'Euander , qui prenoit en main gratuitement & de gayeté de cœur , les causes des pauvres contre les grands. Le nom est bien demeuré , mais la pratique n'est plus. Cela fust bon pour saint Yues, qui plaidoit pour ses parties , & les nourrissoit. Et à la verité ce n'est pas la raison , que les hōmes d'esprit perdēt le fruit de leur estude pour les affaires d'autrui. Si cela auoit lieu , les pauvres demeureroient sans Advocats. Le pis encores pour les plaideurs , quand ils tombent entre les mains de certains taquets du Palais , masquichons des biens d'un chascun , escumeurs de bourse , vrayes sansues , qui se font payer à discretion , de puissance tyrannique , qui nourrissent les procēz , cōme pepinieres de rentes & pensions annuelles . Ces gens-là crient à pleine teste.

*sus debout, que tout on precipite,*

*Que sur les bancs on se mette à ramer,*

*Et qu'à pleine voile on face targe en mer.*

C'est de ceux-là que Columelle entend , que les estats se peuuent bien passer. Voilà comme les appelans se rongent le cœur de soucy , & deuiennent melancholiques.

*Aux Ciuillisez*

**L**Es ciuillisez sçauent complaire à tous , accoster gracieusement vn chascun , faire la cour aux Grands , caresser les petits , despendre honorablement , paroistre en tous lieux , seruir les



amys au besoin, s'accommoder au temps & au naturel des personnes, parler peu & sobrement avec les Princes, se resioüir avec les splendides, traicter reueremment avec les vieillards, manier doucement les ieunes, donner courage aux entrepreneurs. En ce mesme sens selon mon aduis, les Aduocats ont nommé requestes ciuiles : les humbles prieres que font les appellans aux Iuges souuerains, pour faire reformer leur premier arrest, parce que ces requestes se presentent avec tant d'honneur, de reuerence & discretion, que ce n'est que ciuilité, dont les Iuges ne se peuvent offencer : encores qu'en effect la requeste soit dressée contr'eux mesmes. En ceste grande entreprinse, tous les sens sont bendez, & tous les nerfs de l'entendement tendus : par ce que le succéz en est merueilleusement douteux. Ce sont les maux que l'homme procure à l'homme, pour luy seruir de loup rauissant : La terre produict le venin, mais qui en a trouué l'vsage sinon l'homme. L'elephant aiguise ses cornes contre les arbres, & le sanglier lime ses dents contre les pierres, mais pour cela ne s'arment-ils point de venin. L'homme seul empoisonne les riuieres, infecte les elemens, emprunte le venin de tous costez pour en faire mal : & de mesme malice suscite mille procéz. Ce n'est doncques de merueilles, si les ciuilisez ou porteurs de requeste ciuile, ont du maltel en teste & des imaginations melancholiques, qui demandent vn prompt secours, par la boisson de mon syrop chasse-douleur. Quelle apprehension ie vous prie, de parler à vn Iuge souuerain de proposi-



tion d'erreur, de surprinle à ceux dont la sagesse reluiet de tous costez : qui sçauent tous les conseils & desseins : qui ont la pratique des affaires du monde : qui ne peuuent estre transportez du passion. Neantmoins il faut que le ciuilité, trouue des moyens d'en sortir honnestement : renfort d'aduocats, qui se dressent en pied, pour maintenir par raisons pertinentes la ciuilité de la requeste, & qui pressent viuement. Il n'est pas icy question de se fonder en argumens de Philosophes : comme de remonstrer, que la verité estant plongee au profond du puits de Democrite, n'est pas aysee à trouuer. Que la science de l'homme aux affaires du monde, est fort douteuse. Que toute nostre cognoissance s'acquiert par le moyen des sens, qui ne peuuent représenter à l'imagination la verité des choses, sinon par vmbrages. Que les Orpheures sont trompez souuent à la premiere touche de l'or. En somme que la verité se peut desguiser par vne infinité d'artifices. Et si l'on peut dire, que les gens de bien sont plus aysez à tromper que les meschans : par ce que le semblable, disent les Philosophes, recognoist mieux son semblable. Comme celuy qui a esté atteint d'une maladie, la recognoist mieux aux autres. Ainsi ceux qui ont souuent passé le chemin de malice, sçauent mieux les tours & destours ; sont tousiours en garde & deffiance : & par ce moyen plus difficiles à tromper que les gens de bien, qui n'ont pas le modele des ruses & tromperies graué en leur memoire : ains ce n'est que bonté & confiance. Et s'ils recognoissent en fin l'iniustice, ce n'est



pas par experience sur eux mesmes, ains par la science qui cognoist le vice par la vertu, & le tortu par le droict. Il faut bien venir au poinct d'autre façon: comme de dire que la loy sur laquelle l'arrest est fondé, n'est pas solemnelle ny fille de iustice; ou bien qu'elle est contraire aux coustumes du pays. Ainsi en Suisse & en Allemagne, on ne garde pas ric à ric la loy de Pittachus, escrete aux politiques d'Aristote: comme estant contraire aux coustumes du pays. Il faut montrer quelque piece supposee, & entrer en faux ou desadueu. Je souhaite bien que ceux qui n'ont iamais gousté de telles amertumes, n'ayent par cy apres affaire des aigre-douceurs de ce syrop, pour destremper ce fiel tant amer.

*La gelee de coings pour les  
bigueurs.*

**P**renez suc de coings bien purifié six liures, que vous ferez boüillir à petit feu, iusques à ce que la moitié soit consommee. Puis vous y adiousterez quatre liures de vin rouge couuert & quatre liures de sucre fin. Ainsi ferez doucement cuire le tout, iusques à ce qu'il soit espaix comme miel. On peut adioster vne dragme & demye de canelle, des cloux de girofle & du gingembre, de chascun deux scrupules: ce sera pour aromatiser la composition.

Ceste gelee de coings, estat d'une cōsistēce pl<sup>e</sup> ferme que les syrops, sera par mesme moyē pl<sup>e</sup> propre, pour arester & fixer l'humeur remuāt des bigueurs. Ioint aussi que les coings, selō Oribase, ont



ie ne ſçay quoy de plus excellent que toutes les autres pommes, & leur ſuc ayant moins d'humidité ſuperfluë ſe conſerue mieux. Mais de quels coings faut-il tirer le ſuc pour faire noſtre gelee, ſçauoir ſi c'eſt des maſſes ou des femelles. Ceux qui ſont les plus ronds, les plus iaunes & les plus odorans, ſont les meilleurs en tout & par tout. Ce ſont vrayement ceux, que les anciens ont nommé pommes cydoniennes, comme venans de Cydon vile de Candie. Columelle diſt que ce ſont les pommes dorees ou chryſomeles. Les François les appellent pommes de coings, à cauſe qu'ils ſont compartis par coings. Quant aux maſſes nommez ſtruthiomeles, ils ſont plus gros & de meilleur gouſt, mais de moindre effet pour conforter. Pour les coings de Milan, ou muſtéens, ils viennent ſur des aubesbins ou poiriers hantez, & reſſentent vn peu le ſauuagin. Tous ſont fort ſalubres, & ont vne odeur fort agreable. Leur complexion eſt froide & ſeche au premier degré. Celfe diſt qu'ils confortent l'eſtomach, prouoquent l'vrine, reſerrant le ventre, & ſont propres apres le repas, pour reprimer les fumees du vin. Paul Eginete diſt plus: Qu'il eſt bon de ſentir l'odeur du coing, à ceux qui ſentent mal du nez. Les anciens par ceremonie donnoient du coing à manger à la nouuelle eſpouſee, en la mettant au liſt nuptial. C'eſtoit, diſt Plutarque, que pour luy faire bonne bouche. Mais c'eſtoit à mon aduis, par ce que le coing ſ'appriuoife aſſément quand il eſt cultiué. Ceſte gelee de coings auoit encores beſoin de la douce liqueur du pere Denis, pour luy donner plus de



vigueur à fortifier la digestion, & à resueiller les esprits. Et si ie diray plus, que cest vn singulier remede pour destremper l'amertume de l'humour melancholique. Ainsi dist Homere les diex ô Menelaus ont donné le bon vin aux hommes, pour charmer les ennuicts. Et moy à la façon ancienne, ie presente trois fois à boire l'une pour la santé, l'autre pour le plaisir, & la troisieme pour le repos du corps, & de l'esprit, la quatrieme passe la iuste mesure. Le vin dict Galien conforte la digestion, faict sortir les superfluités, & ameine le sommeil. Ce fut le moyen par lequel Pollion hoste de Cesar conserua ses forces, & sa vigueur, iusques à cent ans, & plus, scauoir en arrosant le dedans de vin, & fométant le dehors d'huile. Platon en sa republique veut que ses citoyens passé quarante ans frequentent les festins librement, & passent leur temps avec le pere Denis, cela leur sert cōme l'on dict, d'une fontaine de iouuance, pour les faire raieunir, & si le vin ramollist la rigueur de la vieillesse, de mesmes que la trēpe adoucist le fer, & le rēd plus traictable. Ainsi ceste douce liqueur rēd les vieillards alaigres & ioyeux, les remplit de bonne esperance, leur oste la craincte, & les rend plus asseurés en leurs actions. Ie sçay bien que les vers Grecs chantent, que le vin, les bains, & l'amour nous adressent au sentier, pour passer bien tost en l'autre monde. Cest quand l'on ne boit pas avec sagesse, & qui doute que les remedes les plus salutaires, ne se puissent tourner en deleteres, s'ils ne sont proportionnés avec discretion. Le moyen de tenir la mesure, sera de



garder la loy de Platon, ſçauoir d'oſter le vin à la ieuneſſe iuſques à vingt deux ans, ou le bien temperer. Et en cela ſuiure le prouerbe Grec, qui eſt de boire à cinq, ou à trois, & iamais à quatre. Car en cinq la proportion ſe faiſt de trois pars d'eau, & deux de vin, & en trois de deux pars d'eau, & vne de vin, En quatre la proportion ne peut eſtre, ny de deux à deux, ny de trois à vn. Mais quel vin faut-il choiſir pour le meilleur, ſera-ce le gris fauuelet, ſelon Paul *Æginete*, qui croiſt en lieu ſec, decouuert, & ſablonneux. Auſſi *Bacchus* ſe plaiſt aux collines, qui eſt clair transparent, ſubtil, & de bonne framboiſe, ou bien prendrons nous le vin rouge vn peu couuert, comme plus propre à la ſanté, moins fumeux, & qui n'offence aucunement ny le cerueau, ny les nerfs, ceſt mon aduiſ. En ſomme toute la composition conforte l'eſtomach, & le foye, ayde la diſtention, donne appetit, & arreſte le vomiffement.

*Aux Bigneurs.*

**B**igner, harder, troquer, ſont aſtes d'un gentil naturel, d'un eſprit ſubtil, & tout de feu, lequel à tous momens, & au premier bruit, eſt preſt à prendre party, & à luer non ſeulement hardes, cheuaux, & benefices, mais bien à changer de deſſein. Soudain qu'il



entend parler de nouveauté, il court au bruit, puis sur l'heure en perd le goust, neantmoins quoy qu'il entreprenne, tout luy succede à souhaict, estant bon, comme l'on dist au poil, & à la plume, cest commander au temps, & aux faisons, & se tourner de tel costé que l'on veut. Et certes nos bigueurs ont des mouemens sans fin, & des desirs sans compte. Et font toutes leurs actions avec grande merueille, ils s'auancent, puis se reculent tout à coup, ils se cachent puis se monstrent au iour, & tous ces changemens rapportent vn singulier contentement, & des plaisirs sans nombre, au pris de ces foibles esprits, & grossiers, qui sont asservis à vn seul dessein. Nous voyons bien des Saturniens adonnés entierement à la contemplation. Et d'autres d'un naturel plus iouial, qui se portent au maniemment d'un seul affaire. Mais ceux-cy sont à tout faire, bons pour le droict canon, pour le ciuil, & pour les affaires de cour. Combien se trouuent il de beaux esprits pour le iourd'huy, lesquels ayans fuiuy la profession des lettres, & permis la longue robe, depuis comme l'aage, & le iugement leur a faict cognoistre le peu d'auancement, que rapporte cest estude, ils se sont gayement portés, à faire de belles & grandes affaires, qui peuuent en vn moment combler de richesses, d'honneurs, & de bonheur. Et quoy viure en ce monde comme les pierres, qui n'ont qu'un seul mouuement de tomber à plomb sur la terre, ou comme les



plantes qui ont leur fin tellement reglee, qu'elles ne s'escartent iamais du premier but, entant que les racines s'estendent tousiours contre bas, pour tirer le suc & la nourriture de la terre, & les fueilles se placent au dessus, pour couvrir les fruiçts. Les moindres animaux sans artifice, ou conseil, n'ont qu'un seul dessein en leurs actions. Ainsi l'areigne faict sa toille seulement, la formy met en reserue sa prouision, & l'arondelle cymente son nid. La peinture, & la sculpture, & les autres ars de moindre estoife, ne s'escartent point de leur premier dessein. Mais nos bigneurs qui ont l'esprit vigoureux, & transcendant ne peuuent borner ny assubieçtir leurs haultes pensees, ains se nourrissent tousiours de quelque haute esperance, en choyssant de iour à autre la condition de vie qu'ils iugent la meilleure, & la plus heureuse, qui est en somme d'auoir du bien, de l'honneur, & du plaisir, tellement qu'ils rompent le dés, & prennent nouuelle chance, quand la premiere ne leur vient pas a gré. Si le barreau ne leur plaist, ils se retirent en lieu de seureté & de paix, à l'abry de la poesie, pensans qu'il est plus aysé de faire des vers, que de combattre à viues raisons, & qui donnent droict à la visiere. Ils ayment mieux se contenter en leur entendement, s'eschauffer de nouuelles inspirations, choisir vn subiet selon leur phantaisie & sans contredict pour luy donner l'action gaye, & les mouuemens mesurés à la cadence. Si les hasars & le mespris de la marchandise desplaisent, on s'embarque soudain en ceste grande mer des finances, ou l'on peut recueillir vne moisson



d'or sans semer, ny se donner peine, ny courir risque. Si la vraye vie de l'homme, qui est d'enrichir l'esprit de sciences, contemple la fabrique du monde, & acquérir la sagesse, ne peut assouvir les desirs, & l'ambition. Quel moyen plus propre, que de suiure la Cour, caresser les grands, amadoüer les petits. On laisse pour le iourd'huy tous ces discours a part, que l'homme sage doit premier sonder son naturel, & ses forces, que de faire choix d'une profession, qu'il doit conduire ses actions par ordre & raison à vn certain dessein, & non pas à la volée, sans consideration. Cest se dit-on le propre des ignorans de se plaïre au nouveau changement, côme malades d'esprit, qui dedaignent toutes choses presentes. Cest bien auoir l'esprit inconstant & plein de tourbillons sans arrest, qui va, qui vient, qui rentre, qui sort, & qui s'enfuit de soy mesme. Dés le commencement si l'homme reconnoist que son naturel soit entierement porté à viure à soy mesme, sans faire monstre de ses actions en public, qu'il se contente de ceste vie, qui est la plus belle de toutes, sçauoir est de combattre ses passions au dedans, regler ses mœurs, & se rendre vn modèle de vertu pour former les autres. Si l'esprit est assés ferme, pour supporter le tabut des affaires du monde, pour viure à la discretion du peuple, & dépendre de son iugement, & pour estre le iouet de fortune, qu'il suiue la vie politique, & aspire aux grandes charges. Mais s'il se trouue quelcun qui ne puisse viure heureux & content, s'il n'a le repos & les grands moyens tout ensemble,



ie ne scay pas pour moy quel chemin il doit tenir, car le repos sans moiens, semble nous bannir de tous plaisirs, & la richesse sans repos est en cela plus miserable, qu'elle ne peut iouyr à souhaict des biens, recherchés avec tant de fatigues, cest à mon aduis le labirinthe ou l'on se pert d'ordinaire, 'quand on veut assembler ces deux contraires. En somme la vie qui n'a point de dessein assésuré, faict paroistre vne insigne folie, & qui merite en tout temps, & en toute saison d'estre fournie de l'antidote de melancholie. Pour regime ie ne veux dire a telles gens sinon ce que respondist Numa, a ceux qui luy presenterent le diademe Royal des Romains, que le changement de vie est dangereux, & que l'homme, lequel sans necessité, & sans estre pressé de la fortune, 'veut de gaieté de cœur, changer sa condition pour en suyure vn autre, il faict folie, laissant le certain, pour courir à l'incertain.

*Aux Rieurs.*

**D**Emocrite le Prince des rieurs, se mocquoit iadis del'erreur, & folie des hommes, les voyans courir de tous costés aux biens, honneurs, & sciences, sans cognoistre tant ils estoient aucugles, que tout est icy pesle-mesle, autant plein que vuide, en continuel mouuement, & changement. Le Physicien Empedocles crioit



aussi de son costé , que tout estoit caché , que nous estions entierement aueugles , que la cognoissance des choses estoit enuelopee de plusieurs difficultés , nos iugemens fort debiles , & continuellement agités de passions le pleureur Heraclite , qui le croira , voulut tenir le party des rieurs , disant qu'il ny auoit aucune assurance aux affaires du monde. Car si l'on dist que la riuere coule contre bas , en le disant l'eau est desia couflee. Et tous estoient fondés en mesmes raisons , sçauoir est sur les representations , que les sens rapportent a la phantaisie , qui sont fauces , & trompeuses , & que peuuent-ils rapporter de certain ; de ce qui ne demeure iamais en mesme estat. Socrate aussi en souffriant n'affermoit rien à ses partisans , les souffrieurs academiques tout de mesme , gens desponillés de toutes passions , & mis à nud comme la premiere matiere , qui considerent les choses à sens froid , se tiennent libres , vniuersels , & ouuers a tout , avec vne surseance , & indifference de iugement , sans rien resoudre , affermer , ou determiner , parce dient-ils , que toute opinion se peut debatre , & a deux visages , & la raison est de plomb , qui se ploye de tel costé que l'on veut , tellement que l'esprit selon leur aduis , doit estre en tout temps , comme vn papier blanc , sans receuoir aucune teincture par les opinions d'autrui. Ces rieurs icy avec ceste froideur sont neutres , n'espousent rien , ne tiennent aucun party , n'ayment rien au monde , tout



leur est indifferent, & sont en perpetuelle irresolution, neantmoins desirent qu'on les qualifie suffisans, prudens, & auisés, qui pensent plus qu'ils ne dient, qui meinent vne vie avec toute seurete, sans se soucier autrement comme vrayz messites, ny du bien, ny du mal, ny du vray, ny du faux, ny du temps, ny de la seigneurie. Ainsi tout estant incertain, cest tiré au blanc, a perte de veue, que de prendre aucun party, cest suivre les oyseaux voletans à pas escartés. Mais laissons ces vieux refueurs du temps iadis, & venons à ces rieurs de nostre temps, qui bastissent sur les mesmes pilotis, de dire que le monde est grue & ignorant, qui ne voit clair aux affaires, ne iuge rien à propos, prend, & reçoit toute opinion, admire seulement ce qui est esclatant, tellement qu'il est aysé de faire croire toutes fortes d'inuentions. Par ce moyen nos modernes rieurs desguisent & espargnent la verité, & au lieu de verité, nous vendent & du vent & de la vanité. Les vns par inuentions nouvelles forgees en l'air, les autres par vn langage fardé & courtisan. Ainsi

*On ne voit à la Cour, que feintes, & soupçons,  
On voit tourner vn heure, en cent mille façons.*

Les autres en somme par leurs actions difformes, & dissemblables à leur parler, & le tout avec menterie & piperie, c'est bien à mon aduis.

*Se feindre vn ris, auoir le cœur en plainte,  
Hayr le vray, aymer la chose feinte.*  
Ie deteste comme l'enfer, dist Achille en Homere,



mere, celuy qui tient en son cœur autre chose, qu'il ne dit de bouche, qui pense l'un & dit l'autre: certes c'est vn indice d'ignorance, ou de malice, de taire la verité: car les ignorans ne la peuvent comprendre: & les meschans la dissimulent pour leur profit: mais l'homme de bien la prefere à toutes choses, iusques à reformer ses propres opinions. Que nos rieurs ne dient plus que Socrate fust de leur party: car pour vn temps il fust contraint de dissimuler ses pensees, craignāt la furie du peuple. Mais quand il se vit proche de sa fin, & sur le depart de ceste vie. Ce fut lors qu'il parla franchement à son amy Phedon, & sans aucune dissimulation, de l'immortalité de l'ame. Ce qui donne de la melancholie à nos rieurs, est, que la verité fille du temps, fait voir au iour leur vanité & piperie: tellemēt qu'il faut inuenter nouuelles ruses pour courir le ieu, & la pitié quand il faut repliquer d'un esprit vif, & present, contre ceux qui descouurent le pot aux roses. Tout le remede c'est de boire du syrop, afin d'arrester ce Mercure, qui se transforme en tant de façons. Mais ie demanderois volontiers à ces Messere, s'ils ne scauent pas assez, que Dieu nous a donné les sens suffisans pour recognoistre les choses, & la raison pour nous seruir de guide, & de lumiere à trouuer la verité. Donques par les sens, & par la raison, l'homme peut sans vanité, ou feintise, voir l'estre, l'estat, & les causes d'une chacune chose, sans s'escarter en des discours en l'air; & si peut donner la touche si bon luy semble, aux raisons sophistiqueez. Il ne prend iamais le change ny le blanc, pour le



noir. Ne sert de dire, que tout est en branle perpetuel. Du moins la sale du bal, tient ferme, & les ioyeurs d'instrumens, iugent de la cadence. Ce n'est que la moindre du monde, qui va tournoyât par diuers mouuemens, sans que les especes se changent. Tous les cieux gardent leur cadence mesuree, & si sont conduicts par vne essence immobile: à laquelle le sage vise droict, comme au but, & au blanc de ses actions: tellement qu'estant ainsi porté à la verité, il ne chancelle point en ses opinions, il ne branle point au manche, & se tient ferme, en sorte que son parler, ses intentions, & ses actions sont conformes à la verité.

*Aux Affranchis.*

**L**Es affranchis sont en pleine liberté, viuent à discretion, conformément à leurs desirs. Et peuuent par ce moyen sans combat, ou contredict, parler hardiment; despendre librement, paroistre en toutes compagnies la teste leuee. Sont prests quand bon leur semble, à monter à cheual pour faire exercice sans se forcer, à courir le cerf, & à voler la perdrix. Et quand l'humeur leur change, ils reprennent le discours, & l'entretien des dames, & meinent vie ioyeuse en festins, au bal & à la comedie: le tout sans aucun dessein particulier. Belle & heureuse vie, qui la sçait bien cognoistre, & en tout esloignée de la condition seruile, pleine de miseres, & d'espines. Mais il est bien difficile en ce grand heur, de tenir la mesure, & que l'on ne se mesconte en ses opinions, en s'escartant du droit chemin de la



raison ; qui est d'ordinaire contrepoinctee à ces volontez trop libres, & affranchies. Et c'est en en ce point ou l'usage de mon syrop est necessaire. Et qui est celuy dict le sage, qui peut viure affranchy, puis que nous seruons à la fortune, à l'argent, & au plaisir. Et que peut rapporter ie vous prie, ce grand affranchissement, sinon de viure en maladies d'esprit, & suiure plustost nos volontez, que l'aduis des Medecins, m'espriser les loix, comme celles qui nous ostent la liberte: se laisser emporter librement au seul appetit deregle. Au contraire le vray affranchissement, est de captiuer nos volontez, & obeyr à la raison; coucher quelquefois sur la dure, loger à l'enseigne de la Lune, & s'endurcir au trauail. C'est estre esclau, dict Seneque, que de seruir à soy-mesme : & vraye liberte que de seruir au public, & à nos amis.

*Les sources minerales, & medicamenteuses,  
remede singulier pour les  
Panegyriques.*

**L**E ciel faict present de ses riches thresors, non seulement aux choses qui sont sur terre, ains penetre par sa chaleur & influence iusques aux lieux sotisterrains ; sans qu'on le puisse apperceuoir. Ces beaux rayons departent leurs vertus singulieres à tous les metaux, les pierres, & terres medicamenteuses, aux bains naturels, & fontaines vitriolees. Le tout pour seruir à l'homme en ses necessitez. Ainsi ce feu lumineux



des flambeaux celestes, qui peut esclairer iusques aux abysses, meylange les vapeurs assemblees sous terre, en diuerses facons, rendant les vnes liquides, les autres dures. Et de là vient que ces corps sous-terrains se conseruent si bien en leur entiere & parfaicte mixtion. Quel plaisir ie vous prie, de voir reiallir sur terre, tant l'Esté comme l'Hiuer, ces bouillons qui s'esleuent en haut du plus profond des montagnes. Quel contentement de se mirer en leur beau crystal, & de sauouer ceste aigreur, qui resiouyst les sens, & resueille l'appetit? Que dites vous, Messieurs, de ceste vertu singuliere de nos fontaines, par laquelle les brouillards, & tourbillons des folles imaginations sont esclaircies & calmees.

*Presenti & lymphæ, lymphanticus error abibit.*

N'est ce point ceste fontaine de Clytoris, où Melampe guerist la folie des filles de Protee. Ie veux que l'or le plus pur & le mieux temperé de tous les metaux, puisse resiouyr le cœur, & luy donner force & vigueur, comme l'on peut voir par l'effect de diuerses compositions, en la confection alcherimes, en l'electuaire de perles, & au dramargarit. Et si l'on veut croire aux Alchimistes à credit, ils diront merueilles de l'or portable. L'argent aussi par vne propriété spécifique, conforte le cerueau, & sert merueilleusement contre la manie, & la melancholie: resmoin l'electuaire resiouyssant de Galien, & la composition d'oree Alexandrine. Les Spagyriques preparent l'huile d'argent, contre le mal caduque. Et bien la poudre d'acier ce safran des Mars desopile la ratte: Le plomb guerist les vlcères chi-



roniens: Le vif-argent Mercurial est singulier aux vlceres malins: & l'antimoine de mesme, qui peut encores purifier l'or, & separer les humeurs corrompues de nos corps. L'esprit de vitriol sert au mal caduque: & l'essence d'iceluy resiste à la pourriture. Le soulfhre attire le venin, & son huile guerist les vlceres chancreux. De plus les perles donnent vigueur au cœur, & resistent aux venins. Le saphir sert particulièrement contre la morsure du scorpion. Le hiacynthe contre les piqueures des bestes veneneuses. L'esmeraude combat la melancholie: Le coral & iaspe feruent merueilleusement à l'estomac: Mais la nature desirant faire vn chef d'œuvre en nos sources cristallines, leur a fait vn present de toutes ces vertus singulieres: car il n'y a vitriol, ny poudre d'acier, qui puisse mieux subtilier les matieres retenues au foye, en la ratte, & aux roignons, & les desemparer de leur retraicte, que faiët la boisson de ces sources. C'est vn remede singulier de la iaunisse, & des passes couleurs. Vn furet qui fait sortir les eaux des hydro-piques de leur clavier. C'est vn percepierre qui penetre à trauers des canaux de l'vrine. Il n'y a plomb, ny cuiure brulé, qui deseche mieux les vlceres internes. Il n'y a coral, ny iaspe, qui conforte mieux l'estomac: l'argent ny l'esmeraude ne sont pas si singuliers contre les passions melancholiques, que nos sources cristallines. Et si ie diray plus, que les ardeurs des folles amours se peuuent esteindre par ceste froide liqueur.

*Sic veneris stimuli, casto minuentur ab amne.*

Avec vostre permission, ie veux icy faire vne

I iij



pose, pour contenter les plus curieux, qui veulent sçauoir de moy par le menu, d'où viennent ces belles proprietéz & vertus. Si c'est seulement du ciel, ou bien si la terre qui produit ces sources, contribue quelque chose du sien. C'est la folie du monde pour le iourd'huy, qui mesprise le merite, s'il n'est accompagné du lustre, & de la recommandation des ancestres.

*De la premiere origine des fontaines  
minerales.*

C'E n'est pas de merueille, si les esprits ne peuuent arrester leur viuacité en la recherche des secrets, & miracles de la nature. Ils trauersent les mers, montent au ciel pour compter les estoilles, & compasser la cadence des mouuemens celestes. Bien plus ils percent iusques au centre de la terre, pour recognoistre la cysterne, qui reçoit toutes les eaux, puis les depart vniuersellement par tout le monde. Sçauoir doncques si nos belles sources prennent leur premiere origine du centre de la terre, où ceste grande cysterne a esté bastie selon l'aduis de Platon. Ou bien dirons nous avec le Sage Salomon; que ceste grande mer apres auoir englouty toutes les eaux des fontaines, & des riuieres, leur rend en contr'eschange par des tuyaux, & aqueducs qui passent sous terre les mesmes eaux, qu'elle auoit receu: les faisant couler & dessaler par mesme moyen, sans aucun danger, ny que la terre en soit esbranlée pour cela. Et dict plus, que les eaux qui coulent



les premieres , estans poullees par la force de celles qui suiuent apres , montent iusques au sommet des montagnes. Et sil faut dire que iamais ce cours ne manque, nonobstant les ardeurs du Soleil, qui enleuent portion des eaux: car les pluyes nous en rendent tout autant, selon l'aduis des Philosophes , lesquels de bonne volonte, ont contribué ce qu'ils ont peu pour l'esclaircissement de ceste difficulté. Ce n'est pas que ie vueille affermer, que nos sources viennent des pluyes, quand elles s'emboient dedans la terre rare & spongieuse. Ce sont plustost songes fanatiques, que raisons pertinentes. Moins encores faut il croire, que les sources viennent aux lieux, où les forests ont esté coupees, & qu'elles s'entretiennent de l'humeur qui seruoit auparauant de nourriture aux arbres. Je laisse librement toutes ces opinions, les vnes comme trop esloignees de nos sens, les autres estans du tout hors de raison. Disons avec ce grand Genie de nature, que toutes les sources, tant les chaudes comme les froides, sont faictes par les vapeurs retenues sous terre, & conuerties en liqueurs. Puis quand il se mesle quelque portion des metalliques parmy ces liqueurs, alors s'engendrent les sources nommees minerales, & medicamenteuses. Voila selon mon aduis, ce que l'on peut coniecturer des principes, & des causes de nos sources crystallines.



*Du meslange des sources medicamenteuses.*

**Q** Vi fera le sage conducteur, pour guider avec vn filet nos pas chancellans dedans ce dedale sousterrain, afin de remarquer à l'œil, & à point nommé les mineraux qui entrent en la compositiō de nos sources? C'est bien plus grande merueille de penetrer au trauers de la terre sombre & espaisse, que de recognoistre l'eau, qui qui est vn miroir transparent, c'est là où les bons esprits doiuent mettre au iour leur vigueur & subtilité. Les voyes en somme qui nous conduisent en ce labyrinthe sousterrain sont deux, la premiere considere la source en son entier, & telle que nous la voyons reiallir en ses bouillons. L'autre nous conduit à la separation des parties minerales meslees avec les sources. Au premier chemin nous sommes guidez par les sens fidelles messagers de la verité: comme par l'attouchement, par la veüe, par le gouster, & par le flai-rer, & de plus par l'experience. Vray est que bien souuent on se peut fouruoyer en ce grand chemin, si l'on n'est assisté de la raison & du iugement. Ainsi nos fontaines froides, claires transparentes, aigres & piquantes au goust, monstrent assez les mineraux qui dominēt en leur mixtion. En premier lieu ces petits bouillōs que l'on void reiallir au dessus, tesmoignent assez les vapeurs du vitriol: & qu'ainsi ne soit, soudain que la vapeur s'esuanouïst, l'aigreur se perd par mesme moyen. Meslez de la substance de l'esprit, ou de l'esèce de vitriol avec de l'eau, & vous recognoi-



streuz son aigreur. Vous remarquerez encores en ces sources vne faueur telle, que celle de l'eau ferree où l'on esteint vn carreau d'acier tout ardent, qui monstre assez que les vapeurs du fer se meslent avec ceste ligueur. Quand est du goust salé & poignant, il vient sans doute, du nitre, & non de l'alun: moins encore du marc de couperose blanche, comme l'on pense: car si tant estoit les coupes, & gondoles d'argent, où l'on boit, se terniroient soudain, & de plus la boisson causeroit des crostons aux intestins, & la dysenterie. L'œil & la langue peuuent aussi remarquer combien ces sources sont riches en bol: car les faisant distiller, on void le bol au fond: & les faisant reposer en vne coupe, il nage au dessus en forme de toile d'araigne, & estant maché n'a de soy aucune faueur. A quoy l'on peut iuger que ce n'est du bitume. Mais pour plaisir, ie demande comme ce bol terrestre, & pesant peut nager au dessus de l'eau. A quoy ie respons que c'est la force des vapeurs subtiles, qui l'enleue, & luy sert de soubassement. Puis quand les vapeurs sont exhalees comme il aduient par la distillation, alors le bol par sa pesanteur retombe au fond. La couleur orangee qui se void à l'entour des fontaines, vient des vapeurs les plus grossieres du vitriol. En somme les effects, & l'experience nous fait voir à l'œil la mixtion de ces quatre mineraux, en nos sources. En premier lieu, la subtilité des vapeurs vitriolez paroist assez, quand ces eaux passent si legerement en subtiliant les humeurs grossiers, & desopilant les visceres. De plus ces vapeurs meslees



avec l'eau temperent les ardeurs des parties internes. Le nitre sert à desecher les humiditez des parties superflües, & le bol est astringent. Et s'il faut dire que ce meslange confus de qualitez contraires, corrige les intemperies inegales, & mal proportionnees: sçauoir quand les parries nobles en leur premiere complexiõ, sont discordantes, & sans aucune harmonie, par ainsi nous dirons à bon droit, que nos fontaines sont sur tous autres remedes fort salutaires à la iaunisse, à l'hydropisie, à l'opilation de la ratte, à la melancholie des passions hysteriques: mais comme le meilleur vin n'est pas sans lie, ainsi faut il dire, que nos sources ont vn gardez vous à cause de la subtilité de leurs vapeurs, qui font du desordre au cerueau, si l'on ny prend garde de pres, & leur froideur actuelle & potentielle nuit extrêmement à l'estomac, & aux complexions froides.

*De la diuersité des sources Vitriolees.*

Toutes les sources vitriolees retiennent la vertu des mineraux que nous auons dict. Vray est que les vnes sont plus riches, & mieux doüeez, les autres sont mal partagees, entre celles qui ont acquis quelque renom parmy les beueurs d'eau, la fontaine de Spâ tient le premier lieu, estant belle, claire, froide, aigre, & aucunement aspre. Je mettray au mesme ranc la fontaine de saint Pardoux, par le iugement de ceux qui les ont goustées toutes deux. Elles sont



fort subtiles, & legeres, passent soudain par les conduicts de l'vrine, purgent rarement par le bas ventre, & ont moins de nitre que les autres. Ce sont vrayement des Nymphes bocageres, qui n'ont autre enrichissement, ou embellissement, que le naturel mesme. La nostre de saint Pardoux ne craint ny le hasle, ny l'ardeur du Soleil, ny la rigueur du froid: estant descouverte & desmasquee au milieu d'une campagne, & seulement auoisinee de quelques chesnes: tellement qu'elle se maintient mieux toute pure en sa naïfueté, sans aucun meslange d'autres eaux. Vray est qu'elle n'est pas si subtile ny transparente que la source de la Froliere qui est aupres: encore que ses effects soient plus grands. Je croy que la mixtion parfaite des mineraux & la reunion de leurs substances, suit que celle de saint Pardoux se montre moins claire, & transparente: ce n'est pas qu'elle soit moins riche en esprits de vitriol. Et de fait pour preuue de ceste mixtion exacte, nous voyons que ceste source conserue mieux sa force, & vertu, que d'autres, qui soudain s'esuanoüissent en l'air. Ce n'est pas la mine du fer comme l'on dict qui la rend moins claire, car sa legereté, & subtilité montrent assez le contraire. Vray est que le peu de nitre qui se rencontre en ceste source, la rend moins purgatiue. Au surplus elle fait tous les effects que l'on peut attédre de la plus riche source vitriolee qui soit en France. N'en desplaise à ces magnifiques & superbes sources de Pougues, lesquelles à la verité



ont rencontré par bon-heur, vn lieu plus com-  
mode; vn plus agreable seiour, & plus d'enri-  
chissement: mais en effect leurs vertus & pro-  
prietez ne surpassent en rien celles de nos fon-  
taines Bourbonnoises. Nous voyons à l'œil, &  
par experience, ce que peuuent les vns, & les au-  
tres. Non que ie vueille par presumption, ou  
passion captiuer le iugement d'autrui. Je diray  
bien que les vnes ne sont pas plus vtils que les  
autres. Des trois sources qui sont à Pougues,  
celle de saint Marceau emporte le prix. Si les  
fontaines de saint Arban en Roumois eussent  
peu conseruer leurs sources entieres, sans aucun  
meflange d'eaux douces, ie croy qu'elles feroiēt  
des effects merueilleux: car les boüillons mon-  
tent fort haut, & reiallissent en grande quantité:  
ce qui vient sans doubte des vapeurs du vitriol.  
Je les ay autrefois fait espuiser pour voir le fonds  
& le meflange, qui se fait des eaux douces. On  
en peut vser sur la fin de l'Esté. I'ay encores veu  
deux sources de peu de monstre & de peu d'ef-  
fect, qui sont celles de Bichy, & de saint Miou:  
lesquelles ont bien quelque rapport de faueur  
avec les premieres: mais leur force & vertu est  
si petite, qu'à peine peuuent elles faire aucun  
effect remarquable.

*Des sources tieides.*

**I**L me fera permis, sans m'escarter de mon su-  
ject, de dire que la plus grande ignorance est  
celle qui ne se cognoist pas soy-mesme, & qui  
pense par vaine gloire tout sçauoir. Je dis cecy



à cause des sources tiedes, dont la cognoissance est tant esloignée de nos sens, & tant difficile à comprendre, que la verité semble se plonger si profonds en ce puits de Democrite, qu'à peine la vigueur des meilleurs esprits, luy peut faire voir clairement le iour & lumiere. Ce qui nous rend l'accez si malaisé, c'est que nos yeux voyent vne consistance liquide d'eau, & neantmoins à l'atouchement on apperçoit de la chaleur en cet element, qui a le froid pour sa qualiré formelle: Ioint aussi que le diuers meslange des mineraux qui donnent la chaleur, & la propriété à ces eaux, & si confus pelse mesle, que l'une des qualitez ne donne pas la loy aux autres. Comme il se fait en la parfaicte mixtion, où les mixtes ont chacun leur temperament particulier. Tellement que Galien ayant diligemment recherché la faculté des simples medicamens, ne veut rien prononcer sur les sources chaudes, ains dit franchement, quelles sont composees d'un meslange confus de qualitez contraires, sans auoir aucun temperament certain, pour produire vn effect reglé. Mesmes il escrit qu'en ceste tiedeur la consistance liquide de l'eau peut nuire dauantage, que ne peuuent profiter les qualitez des mineraux. Ce n'est doncques de merueille, si ceux qui recherchent telles proprietéz, tant esloignées de nos sens, qui ont si peu de prise, & d'assurance, & où les escriuains sont tous distraits en opiniōs contraires, se sont fouruoyez souuent du grand chemin, n'ayans rien de certain en leurs discours & chancelans çà & là comme vn corps sans nerfs & sans arteres. De dire que ces sources font des



merueilles à purger à conforter le cerueau, & à nettoier la poictrine, le tout sans incommodité. Ce sont de belles & grandes proprietes, pourueu que l'on donne des preuues assurees de son dire. Pour moy ie confesse franchement, que ie ne le peux comprendre, ny par les sens, ny par la raison, ny par experience. Car les vertus, ou facultez medicamenteuses, si nous voulons demeurer dedans les termes de la medecine, suiuent l'estre de la chose. Or l'estre, ou principe essentiel de toute chose naturelle, consiste entierement en la matiere, en la forme, & en tout le composé. Ainsi les facultez qui font cognoistre l'estre, ou principe essentiel, sont en somme materielle, formelle, & specifique: & par le moyen d'icelles on peut iuger de la force & vertu des medicamens, & de leur bonté, ou malice. En premier lieu ces sources ne peuuent estre purgatiues, cephaliques, ou pectorales; par leurs qualitez materielles, moins encores par le temperament: car c'est vn theoreme certain que les medicamens sont dits purgatifs, alexiteres, deleteres, cephaliques, cardiaques ou hepaticques par leur vertu specifique qui attire avec choix, & election, & par la propriete de toute sa substance, l'humeur qui luy est familier, comme l'emant attire le fer, & comme l'ambre tire la paille. De dire que la subtilité & legereté des vapeurs minerales monte au cerueau, cela ne conclud pas, que ces sources soient cephaliques par familiarité de substance, & par mesme raison les sources froides qui ont quantité d'esprits de vitriol, seroient plus cephaliques. En apres leur chaleur ne fait rien



pour estre dictes cephaliques, ou pectorales. Autrement il s'ensuiuroit, que tous les medicamens chauds seroient cephaliques. Or telle propriété spécifique, ne se recognoist sinon par vne longue suite de plusieurs effects conformes, à quoy la vie de plusieurs hommes ne peut suffire. C'est pourquoy Hippocrate au liure de l'ancienne Medecine escrit que les arts naissent d'une longue obseruation des effects de la nature. Ainsi toute nostre cognoissance commence par les sens, & s'accomplist en l'entendement. Mais pouuons nous en conscience ordonner vn remede, duquel nous n'auons aucune certitude. Il seroit meilleur selon le cōseil de Celse, d'vser de remedes experimentez, que de faire des nouueaux essais aux despens d'autrui. Veu que l'experiencc est bien hazardeuse, & le iugement se peut tromper en ce qui est des euenemens. Je veux prendre pour argent contant, tous ces comptes que l'on fait à plaisir, il ne s'ensuit pas, que l'on tire des maximes, pour fonder vne science, car les theoremes sont vniuersels, & des choses qui aduiēēt le plus souuēt. Mais quelle asseurāce en ces sources tiedes, ou le chaud cōbat le froid, sans aucun reglemēt entre les deux qualitez. Ceste liqueur est en perpetuel changemēt, ayant d'autres qualitez en Hyuer, que non pas en Esté. Le matin nous luy trouuons vn autre goust, que non pas le soir. En somme les effects en sont du tout contraires. Si quelques vns en reçoient allegement par opinions, c'est que nature se deschargeant de telles eaux par rencontre peut renuoyer quelques superfluitez.



*Sçavoir si les effects que l'on raconte des sources tiedes  
sont fondez en raisons.*

**L**E demande premierement, s'il se peut faire, que toutes les sources tiedes ayent mesmes facultez & vertus, nonobstant que le meslange ou rencontre des mineraux, desquels elles sont composees, soit entierement diuers. Car si tant est que l'action principale de ces sources, depende des vapeurs minerales; il s'ensuit en bonne Dialectique, que l'effect doit estre conforme à la cause. Partant la diuersité dissemblable des mineraux, doit produire diuers effects: autrement il faut confesser que telles eaux, n'ont aucun effect determiné; ains que nature irritee par leur tieueur vomitiue, s'en descharge par tous moyens, si les forces sont bonnes, ou bien demeure accablees sous le faix. Je croy à la verité que toutes participēt du bitume, qui n'est autre chose, qu'une vapeur fuligeneuse, ou bien vne fumee espaisie des metalliques bruslez tellemēt que les sources qui reçoient les plus subtiles fumees, n'ont aucun goust, parce que la saueur comme monstre l'Aristote, se fait par l'exacte mixtion du sec avec l'humide, telles sont celles d'Encausse. Les autres que j'ay veu à Vichy pres les bains, à Bardou pres de Moulins, ont vne couleur obscure, vne sçauueur aucunement amere & fascheuse, vne consistance espaisse & trouble, qui monstre que les vapeurs grossieres adustes se meslent en ce rencontre, & temperent la liqueur par leur excessiue siccité; ce qui donne de l'amertume. Il se  
peut



peut bien que le marc de la couperose contribuë à la mixtion, ce qui donne l'acuité, & faict souvent erosion aux intestins. Cecy se voit en l'argent & en l'estain qui se ternissent par ces eauës-là : aussi peu de gens s'en seruent pour le iourd'huy, comme le temps faict deuenir vn chacun sage. Je voudrois encores sçauoir de grace, s'il est vray, que tous les metaux excepté le cuiure & le fer, donnent vn mauuais goust: ie ne le croy pas, estant fondé sur l'autorité de l'Aristote, qui nous enseigne que l'odeur & la saueur, viennent d'une iuste proportion de l'humide avec le sec. Tellement que l'eau simple & les pierres, n'ont ny odeur ny saueur: par ce que l'humide domine entierement en l'un, & le sec en l'autre. Ainsi l'or extremement sec & d'une matiere ferme & reserree, & l'argent de mesme ne renuoyët aucune vapeur ou saueur, que l'on puisse flairer ou gouter, encores que l'Allemend Agricola tienne que l'or & l'argent ont quelque douceur: par ce qu'en la mixtion de ces deux metaux, la terre la mieux affinee, & l'eau la plus pure, sont iustement proportionnez & temperez. Mais cela ne suffit pas. Il faut que le chault, le froid, le sec & l'humide, soient en iuste proportion, en tout ce qui est doux. C'est tout au contraire du fer & du cuiure, dont la matiere est grossiere & recuicte, non toutesfois tellement reserree, que la liqueur ne puisse penetrer à trauers. Tesmoin l'eau ferree qui retient la saueur du fer: & les decoctions qui se font en vaisseaux de cuiure, qui sont amaires. Par ainsi la conclusion ne se peut tirer, que les sources tiedes qui sont sans saueur



de necessité participent du fer , ou du cuiure. Mais si tāt est que le cuiure soit de matiere grossiere & recuite , comme peut-il desopiler: attendu que pour ouurir les conduits estoupez, la subtilité de la matiere est plus propre. Disons que le cuiure sec & terrestre , consomme les superfluitez.

---

BREF ESTAT DE COMPTE DES  
MALADIES QUI SE GVERISSENT  
par les sources tiedes.

CHAP. VIII.

**O**N dict que le cerueau froid & humide, est soulagé par les qualitez cōtraires des sources tiedes. C'est la verité que la naturelle complexion du cerueau, est d'estre froide & humide: à fin de temperer la chaleur & subtilité de l'esprit animal , & de retarder la soudaineté des mouuemens; estant le siege du froid & du gluant, comme dit Hippocrate. Il n'a doncques point besoin d'un autre temperament, ny d'une chaleur estrangere: estant de soy assez eschauffé par le tissu de tant d'arteres, remplies d'un sang subtil & fort chaud. Mais si tant est, que les intemperatures froides & humides avec excéz, soient corrigees par la siccité des sources. Comme se peut-il faire qu'en changeant souuent de party, elles puissent corriger l'humeur acre & corrosif, qui fait tomber le poil. Ainsi faut dire, que rien ne leur est impossible: & comme l'on dict, elles



peuvent d'une mesme bouche, souffler le chaud & le froid. De plus comme se peut-il faire que le poil reuienne par l'usage de ces sources chaudes & seches; attendu que le propre de la chaleur seche, est de rarefier, subtilier & ouvrir les pores. Et neantmoins Galien veut que les medicamens propres à faire reuenir les cheueux, soient astringens, à fin de retenir souz le cuir musculeux du crane, les vapeurs fuligineuses, à ce que le poil prenne racine. Quand on veut elles font aussi tomber le poil. C'est bien plus grande merueille ce que le fer & le feu ne peuvent retrancher, est guery par ces salutaires liqueurs. Côme la gresse des paupieres, les surcroissances de chair, le polype, l'ozene, les escrouelles, le goetre, le scirrhe, le cancer, & plusieurs autres. Bref toutes les intemperatures du corps sont corrigees. Les causes antecedentes, & conioinctes des maladies ostees, les conduits du cerueau oppilez sont desoppilez, & les parties animales confortees. Le tout avec facilité sans douleur, & sans beaucoup de preparation. C'est la verité, quand ie lis ces merueilleux effects, ie plains extremement ces bonnes gens du temps passé, qui ont tant peiné, pour recognoistre la diuersité des medicamens, & pour enrichir le tresor de sâte, On nous amene encores vne infinité de drogues de Leuant. Et toutesfois ces belles nymphes, estant bien paranymphées, peuvent en vn moment faire tous les effects, que l'on attend de ce grand tas de medicamens.



*Aux Panegyristes & paranymphe.*

**L**Es Panegyres des Grecs, estoient ancienne-  
ment des assemblees solelnnelles, ou chacun  
selon son humeur, pouuoit repaistre ses yeux de  
toute sorte de recreations. Les courageux assi-  
stoient aux combats, les delicieux prestoiēt l'au-  
reille à la comedie. Mais les plus sages conten-  
toient leurs esprits, à ouïr des magnifiques dis-  
cours. Car en ces festes solelnnelles, les haran-  
gueurs, les Poetes, les Moralistes & les Histo-  
riens faisoient part au public de viue voix, de  
leurs belles conceptions. Ce fut sur ce grād thea-  
tre où l'historien Herodote publia ses muses: &  
l'ancien Poëte Hesiodes ses œuvres. Mais les Pa-  
negiristes emportoient le prix d'honneur en ce-  
ste solelnnité: gens de rare sçauoir, de merite &  
de recommandation, qui propofoient en public  
les vertus des hommes illustres, & donnoient  
aduis sur les affaires importantes du pays. C'e-  
stoit vn modele pour former les mœurs de la ieu-  
nesse: car les triumphes & victoires des grands  
Capitaines, reueillent bien les courages gene-  
reux: & vn vray moyen de recompenser le meri-  
te des hommes vertueux. Ainsi dict Pindare, cō-  
me la rosee du ciel donne force & vigueur aux  
plantes, de mesme la vertu s'esleue par la loüan-  
ge des gens de bien. Or ces rares merites se ra-  
contoient conformément à la verité, avec choix  
des plus belles parties, & des vrayes vertus, qui  
sont cogneuës à peu de gens, tant les hommes  
sont couuers & dissimulez, & tant souuent le vi-



ce se masque sous vn voile de vertu, tellement que les actions en apparence ne sont conformes à l'interieur de l'ame. Aussi n'estoit-il pas permis indifferemment à tous les cerueaux legers, & esuentes de faire des iugemens à la volée, sur la vie, & sur les meurs des demy-dieux. Les poetes furent les premiers, dit le diuin Philosophe, qui firent bresche à ces loix panegyriques, en se donnant carriere, sous couleur de leurs beaux esprits, sur des louanges controuuees à plaisir, sans auoir autrement soin de la verité qui leur est ennemie, si grande est la liberté qu'ils ont prins de mentir hardiment. Ces mignons des dieux ont entonné aux aureilles des ambitieux, que tout le bien perisse, pourueu que la gloire demeure. Heureux Achille qui eust Homere pour trompette de ses louanges, tellement que celuy qui sera chanté par ces musiciens, viura tant que la terre portera des chesnes, le Ciel des estoilles, & la mer des poissons, & sa renommee volera perpetuellement, depuis l'un des Poles, iusques à l'autre, car ny le feu glouton, ny le temps ne peuuent deuorer les œuures poetiques, vn cœur tant glacé fust-il, se brusleroit dedans ce feu de gloire, comme le Physicien Empedocle, pour rendre son nom immortel, se precipita dedans les flammes du mont Gibel. Et encore les esprits les plus releués desirent plus ardemment, que sagement, cest esclat brillant de l'honneur, si la raison ne tient la bride ferme à leur appetit deregulé, pour leur faire croire, que le vray honneur, est vn' image moulé, sur le modelle de vertu, & non sur les ombrages de tous ces Panegyristes. Le les



plains & les vns, & les autres, & par mesme moyen ie leur offre la boisson des sources cry-  
stallines, qui leur fera comme la fontaine d'He-  
licon. Car ce n'est pas peu de former tant d'idees  
nouuelles au cabinet de leur phantasie, & d'om-  
brager les peintures d'autrui, se retirer a l'es-  
cart de la populace, pour viure avec les Muses,  
afin de receuoir des inspirations surnaturelles,  
qui sont esguisees par les vapeurs de la douce li-  
queur du pere Denis. Ie croy que Sophocle, Ari-  
stophane, Eunius, & Horace s'en trouuoient  
bien. Ce n'est pas tout, il faut animer viuement  
vn subiect, choisir des mots releués, & depein-  
dre naifuiement les passions d'un chacun. En  
quoy, les vns se guindent plus haut, que ne por-  
tent leurs forces, & le subiect qu'ils traictent,  
tellement qu'il faut donner du nez en terre, ou  
s'enfler de vanité, ou se rendre tenebreux. Les  
poetes de ce temps, sont plus auisés, leur poësie  
est tellement coulante, qu'il n'en demeure rien  
en la memoire, tellement douce qu'elle ne laisse  
aucune pointe, tellement naifue, que l'on n'y re-  
cognoist aucun artifice. Ce n'est doncques de  
merueille, si les harangueurs Panegyristes, ont  
suiuy la piste des poetes, & se sont peu à peu  
adonnés à caresser le peuple, & à flater les grâds,  
pour en tirer recompense, les plus sages au con-  
traire ont quitté la lice, & tous ses discours trop  
eleués, remplis de vanité, basties de pieces rap-  
portees. Aussi quelques vns pour plaisir ont  
comparé le panegyre à la chymere fabriquee du  
Lyon, de la Cheure, & du Serpent. Car parler  
en public assurement & d'un gtand appareil,



resant bien son courage de lyon, sauter de treille en paisseau, pour piller çà & là quelques fueilles, ou surgeons, cest le propre de la cheure, se vestir de diuerses couleurs à la bigearre, tourner en rond, & piquer de trauers, appartient au serpent. qui ne croira doncques, que le sage Bellerophon, monté sur son Pegase, cest a dire armé de viues & subtiles raisons, ne puisse terrasser en vn moment la chimere. Quand à moy dit Euripide, ie suis mal propre, pour amuser le peuple de parolles, mais ie scay bien faire le sage avec peu de gens. Et à la verité ceux dont les sages font moins d'estat, le peuple les tient pour suffisans. Il me desplaist que les Hystoriens se rengent pour la pluspart sous l'enseigne des Panegyristes. Car ils s'estudient tant & tant de complaire au peuple, & d'enrichir leur histoire de marqueterie, tant de belles harangues militaires faictes à plaisir, tant de iugemens sur les actions moralisées d'autrui, tant de titres d'honneur pour les amis, & tant de passions contre les ennemis. Vn langage enflé, trop recherché, & curieux. De sorte que bien souuent ils s'escartent des loix de la verité, qui n'a point besoin de tous ces embellissemens, sa force est assés grande, pour se maintenir soy mesme, contre l'artifice, & l'inuention des hommes. Les paranymphez marchent presque de mesme rang, que les Panegyristes. Ceux cy assistoient anciennement lespoux apres le sacrifice, & les solemnités des nopces, pour le conduire à la maison du beau pere, & le presenter avec vne infinité de complimens & recommandations, sur ses belles Parties & vertus. Ce petit



152 *Antidote des passions Melancholicques.*

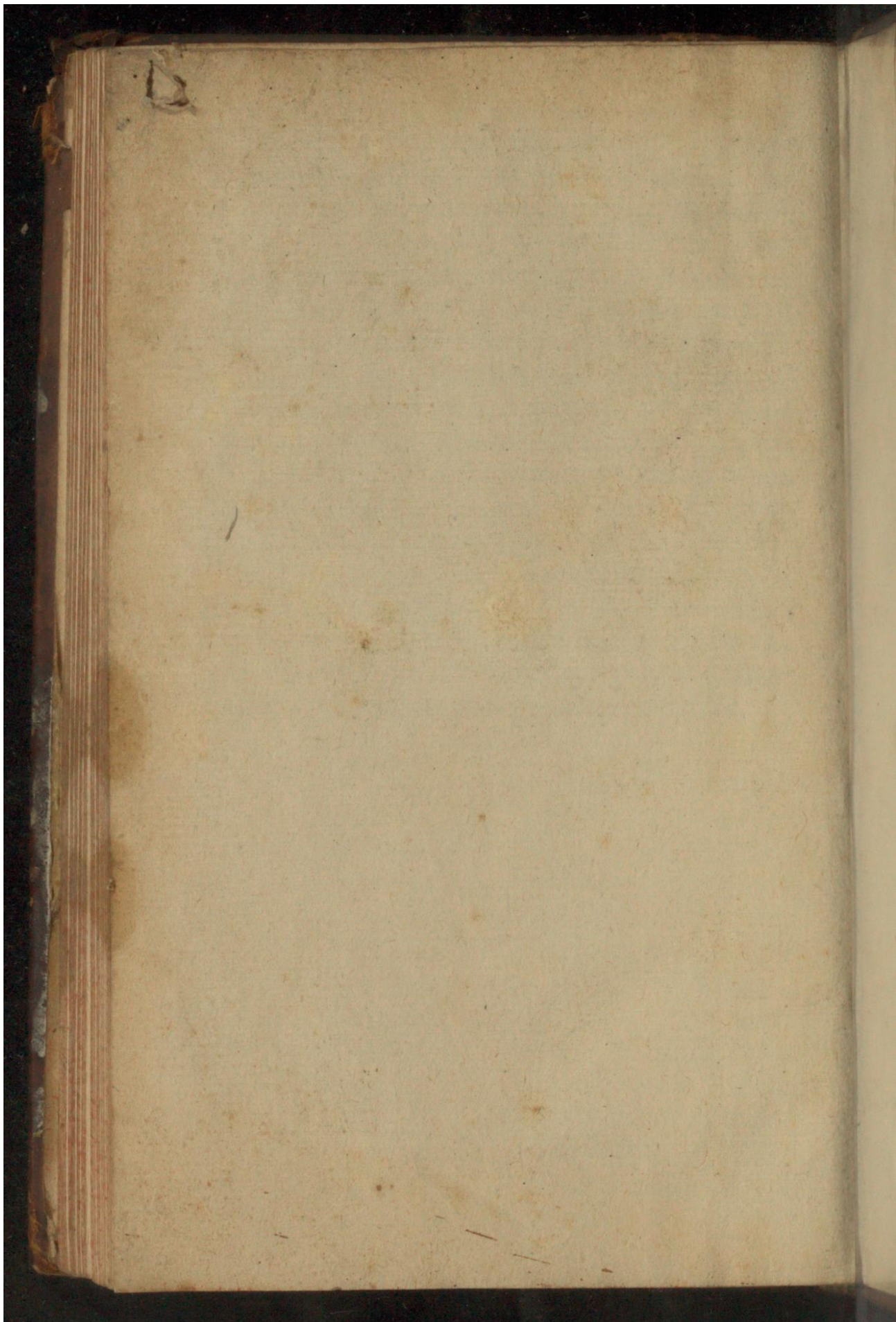
Panegyre n'estoit pas subiect au contre-rolle de la verité, ains se faisoit par debuoir & affection enuers le nouveau marié. Aussi n'estoit-il pas besoin de choisir vn seuer Critique, ains plustost vn homme du monde, qui ne s'estonna point pour mentir, qui sceust bien enrichir le compte, & poser les viues couleurs. Tellement que si ce Paranymphe n'estoit homme asséuré en son discours plein de nouvelles inuentions, subtil à desguiser les matieres, & prompt a repartir selon les occurences, son artifice estoit incontinent descouuert, & se trouuoit parmy tous ces beaux parterres esgaré de son grand chemin. Et en fin tomboit en confusion. Quel remede doncques sera plus propre, pour ce meylange confus de diuerses imaginations, que les sources medicamenteuses qui ont vn diuers rencontre de vapeurs Metalliques, & qui temperent ces grande ardeurs, de vouloir ainsi paroistre en public.

F I N.



boliques.  
entre-rolle de  
de affection  
d'ou il pas  
simplement  
un point  
de compte,  
que si ce  
n'est son dis-  
tribut à  
partir de  
continent  
ces beaux  
Et en fin  
marches  
us de  
medica-  
de va-  
grande  
etc.







CCG  
—  
K

6